LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 43 WINNIPEG, 6 FEVRIER 1953 PRIX: SEPT CENTS

Salaire horaire moyen de $1.73 aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le salaire horaire moyen des ouvriers de la production des industries américaines est passé de $1.54 en décembre 1950 à $1.73 en décembre dernier, signale le Bureau de la statistique ouvrière. Cette augmentation est de l'ordre de 12 p. 100 et se compare à une majoration de 7 p. 100 du coût de la vie durant la même période.

Le buveur pourra avoir deux verres à la fois

VICTORIA — Les consommateurs de la Colombie Britannique pourront désormais obtenir deux verres de bière à la fois. Le procureur général Robert Bonner annonce qu'une ordonnance récente prohibant la vente de plus d'un verre de bière à la fois a été rescindée. Il a en même temps ordonné à toutes les tavernes de mettre à la disposition des clients des paillettes de fromage, des "chips", des "pretzels", des eaux gazeuses et des jus de fruits. Cette mesure est conforme à une recommandation de la commission d'enquête sur les liqueurs en Colombie Britannique.

Conseil d'un cardinal à l'industrie du film

LOS ANGELES — S. E. le cardinal James Francis McIntyre, nouveau prince de l'Eglise, a pris la parole, lundi dernier, devant 1,200 représentants du monde cinématographique d'Hollywood, tous catholiques, qui ont assisté à une messe spéciale et y ont reçu la sainte communion.

Dans son allocution, le cardinal de Los Angeles a mis en garde les producteurs de films: "Trop souvent, hélas, et même de propos délibéré, le cinéma glorifie le mal au détriment de la vertu. Le procédé est faux: jamais le mal ne l'emportera sur la vertu . . . au cinéma comme ailleurs".



Le **commandant d'escadre W. S. Gaffney** a récemment assumé la tâche d'officier en chef de l'administration à la base d'entrainement du C.A.R.C., à Winnipeg, en remplacement du commandant d'escadre W. L. Gillespie transféré aux quartiers-généraux de l'Aviation où il agira comme sous-chef de l'état-major de l'Air. Natif de Clydebank, Ecosse, le commandant d'escadre Gaffney était préalablement stationné à Ottawa. Il est membre actif de l'Eglise catholique.
(Cliché Tribune)

Autre épuration en cours en Roumanie

VIENNE — Un remaniement de grand style est en cours dans le gouvernement communiste de la Roumanie, mandent les journaux de Bucarest parvenus dans la capitale autrichienne.

Sept ministres ont été limogés de leurs postes et remplacés dans le conseil des ministres qui gouverne le pays. Certains d'entre eux seraient tombés sous le coup d'une épuration, tandis que d'autres semblent avoir été nommés à d'autres fonctions.

Son Eminence reçue à Québec le 9 février

QUEBEC — Les membres du clergé et les fidèles de l'archidiocèse de Québec rendront hommage à S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, de Montréal, à la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 9 février.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a annoncé que le cardinal Léger a accepté l'invitation d'assister à la cérémonie qui se déroulera durant la soirée. Le cardinal Léger y prononcera une allocution.

Opposition d'Air-Canada

PRINCE-ALBERT — Air-Canada s'oppose à la requête des Canadian Pacific Airlines en vue d'établir un service de transport de marchandises par voie des airs entre Montréal et Vancouver, via Toronto, Edmonton et Le Pas, Man. Air-Canada, compagnie du gouvernement fédéral, soutient qu'un tel service dédoublerait le service présentement fourni par elle.

Douze pieds de neige recouvrent la Suisse

GENEVE — D'abondantes chutes de neige accompagnées de vents violents ont accablé la Suisse au début de la semaine et ont complètement désorganisé les transports par rail et par route. Avant que les trains puissent pénétrer dans la ville de Zurich, il a fallu longuement déblayer les rails.

Dans certaines régions de la Suisse, toute circulation ferroviaire a été complètement paralysée, alors que dans certains villages, il est tombé jusqu'à 12 pieds de neige.

Les cloches roumaines défendues avec ardeur

VIENNE — Un journal de Vienne annonce que des chefs communistes qui tentaient de confisquer des cloches d'églises en Roumanie ont été battus par des catholiques. Par suite de la résistance publique, le gouvernement aurait contremandé son ordre de confisquer les cloches, dont on voulait faire une matière première pour l'armement hongrois.

Communiste converti

ROME — Le **Messaggero**, journal indépendant de Rome, annonce qu'Aldo Togliatti, fils du chef communiste italien, s'est complètement détourné de l'idéologie politique de son père et se rapproche de l'Eglise.

M. Jean Bruchési réélu à l'Institut canadien

QUEBEC — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, a été réélu pour un huitième mandat consécutif, à la présidence de l'Institut canadien de Québec.

Plus de 700 donneurs volontaires de sang se présentèrent, le mercredi 28 janvier dernier, à la clinique de sang tenue en la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph à St-Boniface, sous les auspices de la Croix-Rouge et de la section féminine de l'Ambulance St-Jean. Assistaient à l'ouverture, de gauche à droite, **M. l'abbé A. Boulet**, curé de la basilique, **S. Exc. Mgr Maurice Baudoux**, **S. H. le maire E. A. Hansford**, de St-Boniface, **Mlle Florence Boissonneault**, convocatrice, de l'Ambulance St-Jean, et **Mlle Patricia Healey**, de la Croix-Rouge. (Photo Winnipeg Free Press)

Catholiques et Canadiens français nombreux dans la capitale canadienne

OTTAWA — Près des trois cinquièmes de la population métropolitaine d'Ottawa professent la foi catholique romaine, laisse-t-on savoir dans un communiqué du Bureau fédéral de la statistique.

La Capitale est une des sept villes sur 15 centres métropolitains où les catholiques prédominent.

Ottawa compte de plus, sur une population métropolitaine de 281,908 âmes comprise par la ville même, Hull, Eastview et les environs, 121,680 personnes d'origine française qui constituent le deuxième groupe ethnique, suivant de près le groupe d'origine britannique au nombre de 135,243.

Quelque 93,012 personnes à Ottawa sont bilingues alors que 149,934 ne parlent que l'anglais et 38,387 ne parlent que le français. L'anglais constitue la langue maternelle de 159,016 personnes dans la Capitale, le français l'est pour 114,517 citoyens et les autres langues le sont pour 8,375.

Les 15 centres métropolitains compris dans le rapport sont:

Calgary, Edmonton, Halifax, London, Montréal, Ottawa, Québec, St-Jean (N.-B.), St-Jean (T.-N.), Toronto, Vancouver, Victoria, Windsor et Winnipeg.

On note en particulier que les femmes sont en plus grand nombre que les hommes dans toutes les régions métropolitaines, sauf à Windsor. A Ottawa, on compte 147,618 femmes pour 134,290 hommes, soit 13,328 de plus.

Aussi, Ottawa compte plus de célibataires (140,851) que de personnes mariées (125,912). Il en est de même à Halifax, Montréal, Québec, St-Jean (N.-B.) et St-Jean (T.-N.).

A Montréal et à Québec, les Canadiens d'origine française constituent le groupe ethnique le plus important pour être suivis des citoyens d'origine britannique.

Ces derniers, toutefois, prédominent à Halifax, Ottawa, St-Jean (N.-B.), St-Jean (T.-N.) et Windsor.

A l'exception de deux centres métropolitains, fait-on remarquer en outre, la plus forte proportion de la population dans tous les autres ne parlait que l'anglais en 1951. A Québec, cependant, la majorité ne parlait que le français tandis qu'à Montréal, la majorité était bilingue. L'anglais, dit-on, est la langue maternelle du plus grand nombre dans tous les centres métropolitains sauf à Montréal et à Québec où la population d'origine française prédomine.

Lettre de Paris

La tragédie d'Oradour justifie-t-elle le drame de Bordeaux?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La liste des atrocités commises sous le couvert de la guerre est, hélas, fort longue. Mais, s'il serait malhonnête et injuste de réserver à une seule des armées belligérantes le triste monopole des actes contraires au droit des gens et aux lois de l'humanité, il faut bien reconnaitre que l'effroyable tragédie d'Oradour a dépassé en horreur tous les crimes qui peuvent être inscrits au débit de la bestialité humaine.

Oradour, petite bourgade du Limousin, nichée au fond du vallon verdoyant où coule la Glane si chère au peintre Corot, Oradour, dont le nom chante comme le doux murmure de sa charmante rivière est aujourd'hui le sanglant symbole de la malfaisance hitlérienne. Les faits sont trop connus pour nécessiter un long rappel: une simple évocation suffit.

Donc, le 10 juin 1944, un régiment de S.S., appartenant à la division d'élite "Das Reich", en route pour le littoral de Normandie où les alliés viennent de débarquer, détache de Limoges une compagnie qui s'en va à 20 kilomètres dans la campagne, cerner et occuper la paisible bourgade d'Oradour-sur-Glane. Sur l'ordre de l'officier commandant le détachement S.S., la population entière est rassemblée sur la place de l'église. Les femmes et les enfants sont ensuite enfermés dans le sanctuaire, tandis que les hommes sont parqués dans des granges. Un commandement bref, et le massacre commence. Les mitrailleuses ouvrent le feu à bout portant et couchent dans le sang plusieurs centaines de victimes. Par la porte et les fenêtres de l'église, des dizaines

(Suite à la cinquième page)

Cinq provinces tiennent leurs sessions annuelles

HALIFAX — La 44ème législature de la Nouvelle-Ecosse entreprit, lundi dernier, sa quatrième session et probablement sa dernière. Elle sera ainsi la première des assemblées législatives des provinces maritimes à commencer les sessions du printemps ce mois-ci.

La chambre du Nouveau-Brunswick ouvrira le 12 février sa première session depuis que le gouvernement progressiste conservateur du premier ministre Hugh John Fleming a pris le pouvoir. L'assemblée législative de Terre-Neuve commencera probablement son travail sessionnel à la fin du mois.

L'Ile du Prince-Edouard n'a pas encore annoncé la date d'ouverture de la session provinciale.

En Nouvelle-Ecosse, l'assemblée législative dominée par les libéraux sous la conduite du premier ministre Angus L. Macdonald a été élue en juin 1949. Les libéraux comptent 26 députés, les progressistes conservateurs huit et le CCF deux.

WINNIPEG — Le premier ministre D. L. Campbell a annoncé que la quatrième session de la 23ème législature du Manitoba débutera le 24 février. La chambre a tenu une session spéciale le mois dernier pour approuver l'achat de la Winnipeg Electric Co. par l'Hydro provinciale du Manitoba.

VICTORIA — Le premier gouvernement créditiste de la Colombie Britannique esquissa devant l'assemblée législative son programme pour la session.

Le lieutenant-gouverneur Clarence Wallace lut le discours du trône à l'ouverture de la première session de la 23ème législature. Ce pourrait bien être aussi la dernière session, car le premier ministre, l'hon. W. A. C. Bennett, a laissé entendre qu'il ordonnerait des élections au printemps dans le but d'accroître la puissance du Crédit social à la chambre.

La commission d'enquête sur les liqueurs a récemment recommandé la vente de la liqueur au verre dans les débits de boissons et dans les restaurants où les clients prennent des repas. Au plébiscite de juin dernier, les électeurs de la province ont voté en faveur d'un semblable changement.

La répartition des députés à la chambre est actuellement la suivante: Crédit social 19; CCF 18; libéraux 6; progressistes conservateurs 2; travaillistes 2; vacances 2. Les vacances ont été créées après les élections de l'été dernier par la mort de deux députés progressistes conservateurs.

Elections à l'automne s'il y en a en 1953, dit M. St-Laurent

BRANTFORD — Le premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent, a déclaré que s'il y a des élections fédérales au Canada cette année, ce sera vraisemblablement à l'automne.

"S'il n'y avait pas le couronnement, le 2 juin, nous aurions probablement eu des élections à l'été", a-t-il déclaré dans une entrevue à son arrivée à Brantford en compagnie de Mme St-Laurent pour assister à un dîner d'hommage au président des Communes, l'hon. Ross Macdonald.

Remaniement majeur du ministère tchèque

VIENNE — La radio de Prague, après avoir annoncé que le gouvernement tchécoslovaque a procédé, samedi dernier, au cours d'une réunion extraordinaire, à un remaniement ministériel, a précisé qu'il a été créé une "présidence du gouvernement" constituée par le président du conseil et les vice-présidents. Cet organisme aura pour tâche de régler les problèmes qui se posent au conseil des ministres et de contrôler l'activité des ministres.

Sont nommés vice-présidents du conseil par le président de la république: le général Karol Bacilek, ministre de la sécurité intérieure, le général Alexis Cepicka, ministre de la défense nationale, M. Vaclav Kopecky, ministre de l'information dont le département ministériel est supprimé, et les deux secrétaires du comité central du parti communiste, Antonin Novotny et Jindrich Uher.

La radio de Prague a ajouté que MM. Viliam Siroky et Zdenek Fierlinger restent vice-présidents du conseil, ainsi que M. Dolansky. Mais M. Siroky n'est plus ministre des affaires étrangères, et M. Fierlinger n'est plus directeur de l'office des cultes.

Fête de la reine fixée au 18 mai, fête de Victoria

OTTAWA — Le Canada observera la fête de la reine le 18 mai, le même jour que la fête de la reine Victoria, cette année. La nouvelle a été annoncée par le gouvernement fédéral dans une proclamation spéciale.

La proclamation stipule également que le 2 juin, jour du couronnement, sera un congé national au Canada.

Budget le 19 février

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. Abbott, a déclaré qu'il a l'intention de présenter son budget le 19 février prochain. Le gouvernement a aussi adopté à l'unanimité une résolution visant à fournir des secours aux sinistrés de l'Europe.

La CP dessert 74 journaux du pays par télélinotype

TORONTO — Le dimanche soir 1er février, la Presse Canadienne a commencé à transmettre des nouvelles par télélinotype à 15 journaux des provinces maritimes et à neuf autres du Québec. Ces nouvelles télélinotypées parviennent maintenant à 74 journaux disséminés à travers le Canada, depuis St-Jean, Terre-Neuve, jusqu'à Nanaimo, C.B.

La télélinotype est un appareil de composition automatique. Grâce à un ruban perforé, un opérateur placé sur un point central peut faire fonctionner des machines à composer dans des bureaux de journaux très éloignés. S'ils le désirent les journaux peuvent continuer à composer à la main. Les nouvelles sont transmises sous forme de copie télélinotypée ou par téléscripteur.

L'adaptation de 26 journaux du circuit ontarien à la télélinotypie a été complétée en juin dernier. Le 20 juillet, la Presse Canadienne ouvrit un autre circuit pour le compte des 11 journaux du Manitoba. Le 16 novembre, le circuit de l'Ouest fut inauguré par cinq journaux de l'Alberta et huit de la Colombie Britannique.

En marge des prévisions budgétaires

OTTAWA — Voici les faits saillants des prévisions budgétaires pour l'année financière 1953-54 déposées le 28 janvier aux Communes:

Les prévisions principales prévoient une augmentation des dépenses du gouvernement durant le prochain exercice financier, débutant le 1er avril. Les prévisions sont haussées d'environ $30,000,000 pour atteindre le sommet de $4,405,000,000 en temps de paix. Elles étaient de $4,376,000,000 pour le présent exercice financier.

* * *

Les dépenses de la défense atteindront le sommet de $2,000,795,000 comparativement à $2,001,725,000 pour l'année en cours.

* * *

Le programme de sécurité sociale, dont les pensions de vieillesse, les octrois pour la santé et les allocations familiales, nécessitera environ $748,900,000, comparativement à $704,500,000

* * *

Le paiement des intérêts et des autres charges de la dette publique de $11,000,000,000 requerra un montant de $468,984,000, contre $435,518,000, soit une augmentation de $33,450,000.

* * *

On prévoit une autre contribution annuelle de $25,000,000 au Plan de Colombo, visant à fournir une aide économique au sud et au sud-est de l'Asie.

* * *

Les octrois aux universités nécessiteront une somme de $7,415,000. Cette année on a dépensé $7,250,000 à cette fin.

* * *

Les paiements fédéraux aux provinces en vertu des ententes fiscales fédérales-provinciales atteindront $300,500,000 comparativement à 284,778,000.

La tâche de Sa Sainteté le Pape serait allégée

CITE DU VATICAN — Le collège des cardinaux comprenant 70 princes de l'Eglise est maintenant au complet pour la première fois depuis deux siècles, et ainsi l'Eglise catholique pourra alléger le fardeau qui pèse sur le Souverain pontife depuis les 14 dernières années.

Le chef spirituel de 425,000,000 de catholiques, Sa Sainteté le pape Pie XII, a visiblement vieilli au cours des années d'après-guerre, alors que la lutte que livre l'Eglise au communisme est devenue presque totale.

Le Souverain Pontife, plutôt frêle, entrera dans sa 78e année le 2 mars prochain. Cet anniversaire marquera le début de sa 15e année comme chef de la chrétienté.

Depuis la mort du cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat pontifical, en août 1944, le Saint-Père n'y avait pas nommé de successeur. Il avait lui-même porté le lourd fardeau de ces responsabilités croissantes dans un domaine extrêmement délicat.

Travail sensiblement accru

Plusieurs membres de la curie du Vatican, chargée de l'administration des sacrées congrégations, ont vu leurs travaux s'accroitre sensiblement.

Deux ou même trois des quatre nonces apostoliques élevés au cardinalat seront probablement appelés à la curie.

Le quatrième, S. Em. le cardinal Giuseppe Roncalli, nonce apostolique auprès de la France, serait désigné comme candidat possible en qualité de patriarche de Venise, comblant ainsi la vacance causée par la mort de S. Em. Mgr Carlo Agostini.

Quand des nonces apostoliques sont élevés à la dignité cardinalice ils ne peuvent plus servir en qualité de nonces.

Il y a actuellement 12 cardinaux italiens et un Français, S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, qui font partie de la curie du Vatican.

Des 10 prélats italiens élevés au cardinalat, en plus des quatre nonces apostoliques, trois sont déjà affectés aux travaux de la curie.

S. Em. le cardinal Clemente Micara remplit un double mandat, soit celui de vicaire général du Pape à Rome, et pro-préfet de la Congrégation des Rites.

Un autre cardinal qui remplit un double mandat est S. Em. le cardinal Giuseppe Pizzardo, âgé de 76 ans, qui détient le poste de secrétaire de la congrégation suprême du Saint-Office, et qui est en même temps préfet de la congrégation des séminaires et des universités.

NN. SS. Tardini et Montini détiennent tous deux des postes très importants. Mgr Montini est pro-secrétaire d'Etat aux Affaires ordinaires, tandis que Mgr Tardini occupe les mêmes fonctions aux Affaires extraordinaires.

Tous deux agissent également en qualité de conseillers des congrégations suprêmes du Saint-Office et du consistoire. Mgr Montini est membre de la commission pontificale pour la Russie, tandis que Mgr Tardini en est le président.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Suivant une tradition de longue date, **Sa Sainteté Pie XII** bénit deux agneaux dont la laine servira à la confection du pallium, ornement marqué de croix noires et destiné aux archevêques qui en font usage durant la période de leur juridiction. Cette cérémonie a toujours lieu en la fête de sainte Agnès.

Le cardinal Léger

"L'Eglise doit aller à l'homme de notre temps"

MONTREAL — "L'Eglise n'est pas une formule abstraite, mais une puissance incarnée qui veut sauver l'homme actuel. Ses prêtres, ses religieux, de leur côté, se doivent d'aller à leurs contemporains, de se pencher sur eux en sachant qu'ils ont la seule force capable de sauver le monde."

Parlant à des milliers de religieux et de religieuses, membres des diverses communautés de Frères et de Soeurs de la métropole, samedi matin, 31 janvier, en l'église Notre-Dame, c'est là l'une des principales directives qu'a données S. E. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, à tous ceux qui ont pour principales tâches l'éducation de milliers d'enfants, le soin d'autant de vieillards et de malades.

Le nouveau cardinal montréalais, qui, la veille, s'était adressé à tous les prêtres de son diocèse, avait voulu rencontrer les membres de ces communautés religieuses au cours d'une cérémonie toute simple, mais qui n'en était pas moins des plus impressionnantes. A 9 h. 30, en effet, il a célébré une messe basse, dans la vaste église de la Place d'Armes, remplie exclusivement des membres de divers ordres religieux.

Puis, celle-ci terminée, il a apporté à tous ces religieux et religieuses le message de cette Eglise qui, dit-il, est devenue plus visible dans sa personne. Et son allocution terminée, tous et chacun de ceux qui remplissaient l'église-mère de Montréal se sont approchés de la sainte table où ils ont baisé pieusement l'anneau du cardinal et reçu de ses mains une image de sainte Marie-des-Anges, patronne de l'église de Rome dont l'archevêque de Montréal est maintenant le titulaire.

La soif de la domination, le pire mal

Rappelant, au début de son allocution, les voeux prononcés par nos religieux, Son Eminence rappela que nombreux sont les hommes qui rejettent les grands principes de la vie chrétienne pour satisfaire leurs appétits nullement disciplinés par le jeu, la luxure, l'intempérance, etc.

Mais il existe une passion encore plus tyrannique que celle-là, d'ajouter le cardinal Léger. C'est la soif de la domination. L'ambition consume celui qui en est victime. Pour satisfaire cet appétit, il ne craindra même pas de jeter le monde dans le feu et le sang. Il est pour ainsi dire perdu par le mirage de cette puissance qu'il est prêt à recevoir de Satan lui-même.

"Il faut donc revenir aux grandes vérités élémentaires qui doivent nous guider tous. Il faut recouvrer cet esprit de soumission qui doit être la marque distinctive des serviteurs de Dieu. C'est dans cet esprit de soumission que vous exercerez ce sacerdoce spirituel qui fera de vous des instruments efficaces, de véritables apôtres de la Rédemption.

"Jamais il ne doit être question, chez vous, de faire rayonner le petit 'moi'. Tout ce que vous faites doit l'être pour la grande Eglise à laquelle vous appartenez."

Une famille à former, celle de Dieu

Le cardinal déclare alors qu'il est heureux d'accorder aux religieux et religieuses les premiers instants de sa vie nouvelle. Comme cardinal, dit-il, je partage maintenant les responsabilités du gouvernement de la sainte Eglise. Et par ces temps mauvais, celle-ci se tourne vers vous pour trouver un exemple, une lumière, le véritable chemin qui peut conduire à la vie éternelle.

Dans cette ville de Montréal, qui devient l'une des plus grandes métropoles du monde, nous devons former une seule et même famille: celle de Dieu.

Et c'est alors que l'archevêque de Montréal rappelle aux religieux et aux religieuses qu'ils doivent se pencher sur les misères de leurs contemporains, sur leurs problèmes. L'homme moderne, souligne-t-il, est pris dans l'engrenage de machines ultra-perfectionnées. Mais les piles atomiques ne peuvent pas produire une once d'amour; l'amour ne sort pas des machines.

Le cardinal Léger réclame en terminant une dévotion encore plus grande à Marie, toujours reine de Ville-Marie, et maintenant reine du chapelet. Tous réunis dans un bataillon d'élite, dit-il, vous devez être des apôtres au coeur de feu, toujours prêts à donner votre vie pour le royaume de Dieu.

* * *

Une jeune malade favorisée par le Cardinal

MONTREAL — Faisant allusion à la pourpre romaine dont Rome venait de le revêtir, S. E. le cardinal Léger déclarait solennellement en sa cathédrale, alors qu'on venait de l'accueillir triomphalement: "Avec ce manteau, je veux envelopper tous les malades de mon diocèse . . . A eux tous, en ce moment, ma pensée, mon affection et mes labeurs de demain".

Cette sollicitude envers les déshérités de la vie, Son Eminence a eu l'occasion, dimanche, à Notre-Dame, de prouver qu'elle n'était pas uniquement verbale. Et cette occasion s'est avérée l'un des moments les plus touchants de cette grandiose manifestation en l'église-mère de Montréal.

La messe pontificale était terminée. Le nouveau prince de l'Eglise acceptait maintenant les hommages personnels de centaines d'invités de marque. Le représentant du premier ministre du Canada, le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province, le premier magistrat de la ville, nombre de ministres, de députés, de consuls, de juges, etc., venaient tour à tour s'agenouiller au pied du cardinal et baiser son anneau.

Toute seule

Dans la foule, une jeune femme malade. Nous l'avions vue plus tôt, alors qu'on l'avait conduite dans sa chaise roulante vers une des allées latérales, non loin du choeur. Elle était demeurée là, toute seule. Personne ne semblait s'occuper d'elle.

Cette malade, Thérèse Aquin, désirait pourtant, aussi ardemment que les autres, être présentée au cardinal.

Enfin, elle se décida à faire appel à un homme aux cheveux blancs qui occupait une place, non loin du nouveau prince de l'Eglise. L'homme voulut bien l'obliger. A travers la foule, il la conduisit jusqu'au bas des marches du choeur, où se tient l'archevêque de Montréal.

Le cardinal l'a vue. Il laisse là les personnages officiels qui attendent leur tour pour descendre jusque dans la nef. Il tend sa main à baiser à la pauvre paralytique. Un regard bienveillant, un mot tout paternel, et le prince de l'Eglise est revenu aux invités d'honneur. Tout s'est passé si rapidement que beaucoup ne l'ont même pas remarqué.

Mais la malade est tout heureuse. Elle remercie son bon Samaritain qui lui a permis de connaitre un tel moment de joie. Ce bon Samaritain, c'était le père même du cardinal, M. Ernest Léger.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"Si les autres clubs de la ligue Nationale pouvaient avoir autant de succès contre les Red Wings de Detroit que nous en avons eus cette année, la bataille pour la première place serait vite réglée", déclarait dernièrement Dick Irvin, le gérant des Canadiens de Montréal. Depuis le début de l'hiver, le Tricolore n'a pas éprouvé de grandes difficultés quand il s'est agi de tenir tête aux Red Wings. Dernièrement, la supériorité des Habitants sur le club de Tommy Ivan a été très marquée et c'est sans aucun doute pour cette raison que les Canadiens occupaient, lors de la dernière fin de semaine, la première place dans le classement du circuit Campbell.

Tandis que les Canadiens parviennent à battre les Red Wings avec régularité, les Eperviers de Chicago perdent avec une constance exemplaire, chaque fois qu'ils font face aux chemises rouges de leur second patron. C'est une malheureuse coïncidence qui veut aussi que Gordie Howe connaisse ses meilleurs succès contre les Eperviers de son ancien copain, Sid Abel. Les Canadiens eux éprouvent de la difficulté dès qu'ils font face aux Bruins de Boston, mais ils parviennent au moins à gagner quelques joutes contre les Bruins et à faire des matches nuls avec ces derniers. Il se pourrait donc que la première place dans le classement de la ligue Nationale soit décidée cette saison par Chicago, d'une façon indirecte si l'on veut, mais bien décisive quand même. Il est certain que les joueurs de Sid Abel, pour la plus grande majorité d'entre eux, des anciens Red Wings, n'aimeraient rien de mieux que de triompher de leurs ex-coéquipiers, mais il n'est pas aussi certain que la famille Norris verrait de tels triomphes d'un aussi bon oeil. Quant aux Montréalais, les rares victoires de Chicago sur Detroit leur font presque autant plaisir qu'un triomphe des Canadiens sur les Maple Leafs, à Toronto. C'est un plaisir qui est d'autant plus goûté qu'il est passablement rare.

Un rude match

Le champion canadien des boxeurs poids légers, Armand Savoie, de Montréal, a accepté de faire face au champion mondial de cette catégorie, dans un match hors concours. Le 10 février, Savoie affrontera Jimmie Carter, à Montréal. Le succès financier de l'affaire ne devrait pas être mis en doute, ni l'importance de cette rencontre pour le jeune Savoie. Ce dernier devait se rendre à Edmonton afin d'y défendre son titre de champion canadien et il ne fait aucun doute qu'une rencontre entre Savoie et Georgie Dunn attirerait une foule considérable dans la ville de l'huile. Mais Montréal avec sa population de plus d'un million, avec surtout ses milliers de Canadiens de langue française qui sont d'ardents sportifs et des admirateurs de la boxe, offre trop d'avantages à Savoie pour que ce dernier consente à risquer son titre hors des murs protecteurs de la métropole.

Nous avons suivi les progrès de Savoie avec grand intérêt. Il possède certaines des qualités qui appartiennent uniquement à un champion. Mais, comme tant d'autres, Savoie a eu besoin des services de gérants "expérimentés" et c'est pour cette raison qu'il a dû mettre de côté son ami de toujours, Ted Sowerie, qui a conduit Savoie aux portes de la gloire sportive. Mais la boxe est malheureusement passée d'un sport intéressant et sain à une odieuse combine financière et on se demande parfois jusqu'où peuvent aller les machinations de personnages intéressés uniquement aux gros sous! Savoie est dirigé aujourd'hui par les mêmes personnes qui ont conduit Johnny Greco à New-York, jusqu'au jour, où Johnny a été banni de cet état à cause de ses amis. Ce sont ces mêmes personnes qui ont organisé le fameux match Lamotta-Dauthuille, au cours duquel Dauthuille a perdu tout à coup la tête, comme par hasard, pour tomber victime d'une mise hors de combat qui arrangeait tout, du moins dans l'estime des personnes qui avaient monté cette affaire. Le malheur a voulu qu'il n'y ait pas de match revanche accordé à Dauthuille et il a rapidement été mis de côté par ses "gérants".

Le même jeu?

Tentera-t-on avec Armand Savoie ce qu'on a fait avec Laurent Dauthuille? On se souvient que Dauthuille avait remporté la victoire décisive sur Jake Lamotta, à Montréal, avant que ce dernier ne devienne le champion mondial des poids moyens. Il y a cependant quelque chose qui ne marchera peut-être pas aussi bien dans le cas de Carter. Ce dernier ne fait pas partie de la même combine que Jake Lamotta et Dauthuille. Le champion des poids légers est un pugiliste indépendant, qui n'a pas encore signé d'entente exclusive avec le puissant trust des Norris. C'est sans aucun doute pour cela qu'on ne l'a pas encore vu à l'oeuvre au Garden, et sans aucun doute pour cela aussi qu'il a dû combattre presque exclusivement dans des villes où le club Norris n'avait pas d'intérêts spécifiques.

Carter est un rude batailleur et pour peu que Savoie puisse se montrer digne de sa réputation le combat devrait être enlevant. Le champion canadien a perdu contre Willie Pep, dernièrement, à Chicago, mais, au cours de ce combat, Armand ne s'est pas souvent servi de sa solide droite et il a même semblé figé à plusieurs reprises. Les personnes qui ont pu voir le combat à la télévision ont été unanimes à dire que Savoie ne s'est pas réveillé durant son combat contre Pep, qu'il n'avait pas son agileté et son agressivité coutumières contre l'ex-champion mondial des poids-plume. Si notre compatriote ambitionne d'aller loin dans le domaine pugilistique, il lui faudra se mettre à l'oeuvre à bonne heure contre Carter et se méfier des conseils de ses nouveaux gérants. Laurent Dauthuille pourrait lui en dire quelque chose, s'il en avait encore l'occasion.

Sport et honnêteté

Où est rendu le ballon au panier dans les collèges américains, depuis les fameux scandales d'il y a un an? Pour ceux que la chose intéresse encore, disons que certains collèges continuent à présenter des spectacles réguliers au Garden de New-York, mais que les résultats financiers ne sont plus les mêmes! On dirait que depuis que le public a réalisé que les matches qu'on lui servait régulièrement au Garden n'étaient pas honnêtes, que le vieux "college spirit" avait été remplacé par le culte de la piastre, que le sport n'est plus le même! Le ballon au panier, tel que pratiqué par les étudiants, n'intéresse plus maintenant que les étudiants eux-mêmes, leurs amis, et quelques milliers d'enthousiastes.

Ned Irish, le promoteur de New-York, qui avait placé ce sport intercollégial sur une base commerciale profitable comme on en avait rarement vu encore aux Etats-Unis, est obligé aujourd'hui de mettre de l'eau dans son vin, et dans son cas à lui, ceci veut dire de boucher par tous les moyens possibles les trous par lesquels l'argent s'échappe. Autrefois, les étudiants étaient tolérés aux joutes de ballon au panier disputées par les équipes de leur collège. Ned Irish leur faisait la généreuse concession de les admettre pour un prix qu'il jugeait modique dans les plus mauvais coins du Garden, gardant les meilleures places pour les amateurs de paris.

Il parait que l'argent gagné facilement s'envole rapidement. Le proverbe s'applique à merveille dans le présent cas. Les spectateurs qui venaient assister à une lutte loyale restent à la maison quand on leur parle de ballon au panier maintenant. L'oncle Nedso affirme depuis ce temps que le "crime paye bien", c'est l'honnêteté qui ruine les promoteurs de joutes de ballon au panier! Espérons que la leçon portera des fruits et que personne ne s'avisera de tuer la poule aux oeufs d'or comme les parieurs malhonnêtes l'ont fait pour le ballon au panier.



RADIO SAINT-BONIFACE

VENDREDI

7.30—Walter Farryon
7.45—Studio
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.15—Revue des livres S. de Fleury
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI

9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Promenade musicale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
Information
6.00—Le camp à Cusson
6.15—Menu musical
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Canada
9.30—Café parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

DIMANCHE

9.55—Ouverture - information
10.00—La vie en rose
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Radio-Journal Nouv. locales
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Intermède
5.15—Notre français sur le vif
5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
11.00—Information
11.05—Allô, Manitoba
11.30—Radio Sacré-Coeur
11.45—Studio
12.00—Nouvelles locales cond. des routes
12.10—En vedette
12.25—Bulletin agricole
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions
Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.40—Chansonnettes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles locales
6.25—Nouvelles sport
6.30—Diner en musique
6.45—A communiquer
7.00—Nouv. locales
7.05—Carnet social
7.15—L'Heure du Rosaire

6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouvelles locales Carnet social et Avis de décès

6.55—Nouvelles locales
7.00—Le théâtre de Radio-Collège
8.00—Nos futures étoiles
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps
9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

LUNDI

7.30—Le vieux raconteur
7.45—Studio
7.55—Nouvelles
8.00—La boîte aux chansons
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Radio-journal
9.15—Studio
9.30—Le choc des idées
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

MARDI

7.30—Actualités franco-manitobaines
7.45—Studio
7.55—Nouvelles
8.00—France-Canada
8.30—Crises de l'histoire
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—Ce qu'ils disent
10.00—Les concerts symphoniques
11.00—Nouvelles et prév.

MERCREDI

7.30—Chante, Canada
7.45—Studio
7.55—Nouvelles
8.00—France-Canada
8.30—Le choc des idées
9.00—Radio-journal
9.15—Radio Université
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

JEUDI

7.30—Le vieux raconteur
7.45—Studio
7.55—Nouvelles
8.00—Baptiste et Marianne
8.30—Grandeur et rayonnement du Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Dans la coulisse
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles et prev

RADIO PRAIRIES-NORD

VENDREDI

4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Les collégiens
5.45—La bonne chanson
6.45—Réponses à vos questions
7.30—L'initiation à l'orchestre
8.15—Vedettes du clavier
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

6.55—O Canada
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compat.
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles et prévisions
8.09—Lecture - horaire
8.15—Chantons gaiment
9.30—Concert populaire
9.02—Rythmes cont.
9.30—Chansonnettes et variété
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encycloped.
10.59—Signal - horaire
11.00—Echos d'Haïwaii
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire p.m.
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre dîner
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—L'heure du thé
4.00—Orch. Mantovani
4.15—Notre français sur le vif
4.30—Les dix succès de la semaine
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores et senor.
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—Radio-Journal
7.05—Bal musette
7.30—Trois de Québec
8.00—Tout le monde en place
9.00—Concert intime
9.02—Rythmes cont.
9.30—Chansonnettes et variété
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Chant religieux

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouv. et prév.
8.10—Horaire
8.12—Intermède
8.15—Chantons . . .
8.45—Je vous ai tant aimé
9.00—Manchettes des n.
9.02—Les petits riens
9.15—Vie et fiction
9.30—Les grands artistes
9.45—L'orgue populaire
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Le signal horaire
11.00—Une étoile de la chansonnette
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre dîner
12.45—Rapp. des routes
1.00—Parade des instruments
1.30—Oeuvres immort.
2.00—Boul. parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.45—Un homme et son péché
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Pour les bambins
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
8.00—Radio-Journal
10.05—Fin des émissions

11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Les institutions politiques
12.15—Nouvelles
12.30—Extraits d'opéras
1.00—Grandes vocations
1.30—Concert léger
2.00—L'heure du thé
3.00—Chansonnettes
3.30—Le ciel par-dessus les toits

4.00—Nature du sol — Visage de l'homme
4.30—Nos romanciers et leurs personnages
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Le théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—Inquiétude spirituelle
8.30—Artistes de renom
9.00—Musiqoe pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

LUNDI

4.00—Géologie
4.15—Les grands phénomènes
4.30—Musicale
5.45—La bonne chanson
7.30—La connaissance de l'homme
8.15—La symphonie de Radio-Canada
9.00—Le choc des idées
9.30—Au pays des gitans

MARDI

4.00—De l'enfance à l'adolescence
4.15—Aspects de la pensée moderne
4.30—Fantaisie
5.45—Son des clairons
7.00—Quand j'parle tout seul
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Politique fédérale
8.30—Ce qu'ils disent
9.00—L'orchestre de Toronto

MERCREDI

4.00—La musique et son langage
4.30—Musique moderne
5.45—La bonne chanson
6.50—Commentaire des nouvelles
7.00—Présentation du personnel
7.30—Let's Learn French
8.15—Causerie
8.30—Course aux réponses
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital

JEUDI

4.00—Les Evangiles
4.30—Musique moderne
5.45—Son des clairons
6.30—Baptiste et Mar.
7.00—Quand j'parle tout seul
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
9.00—Les ballets
9.30—Récital

RADIO GRAVELBOURG

VENDREDI

9.30—La femme et son royaume
10.00—Bal continental
4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Vienne et Strauss
7.15—Le quart d'heure littéraire
7.30—Initiation à l'orchestre
8.15—Folklore canadien
8.30—Les cordes qui chantent
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

9.30—Initiation à la musique
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Blanc et Noir
1.30—Requêtes et ref.
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Chansonnettes
3.00—Musique au programme
3.30—Musique tzigane
4.00—Nos solistes
4.15—Notre français sur le vif
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Concert populaire
5.30—Le samedi des tout-petits
6.45—L'heure du chapelet
7.00—Radio-Journal
7.05—Les plus belles voix du monde
7.30—Trois de Québec
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le mag. des sports
9.00—Concert intime
9.30—Musique moderne
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

11.00—Ouverture
11.05—Organette
11.15—Radio-Journal
11.20—Organette
11.30—L'art dans la vie
12.00—Institutions politiques dans monde
12.15—Un peu de musique légère
12.20—Concerto
12.30—L'album RCA
1.00—Grandes vocations ...beaux métiers
1.30—France-dimanche
2.00—L'heure du thé
2.30—L'heure dominicale
3.00—Cordes qui chantent
3.30—Le ciel par-dessus les toits

Du lundi au samedi inclusivement

6.57—Ouverture
7.05—Bonjour!
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour!
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour! - et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
10.00—Travaillons en musique
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Variétés-Sask.
1.30—Grands maîtres
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—L'art lyrique
3.00—Nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.45—Les touches d'ivoire
4.30—Propos légers
4.45—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.00—Actualités
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Concert apéritif
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
6.45—L'heure du chapelet
7.15—Le joueur d'accordéon
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

4.00—Nature du sol... visage d'homme
4.30—Nos romanciers
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—L'orchestre d'André Kostelanetz
8.30—Artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—Nos plus belles chansons du terroir
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal
10.00—Prév. du temps
10.02—Fin des émissions

LUNDI

8.15—Musique expliquée par M. Kendergi
9.30—La femme et son royaume
12.00—Nos étudiants au micro
4.00—La vie de la terre
4.15—Phénomènes de la nature
7.00—Vieux airs du pays
7.30—Connaissance de l'homme
8.15—Folklore canadien
8.30—Chansonnettes et variétés
9.00—Le choc des idées
9.30—Sérénade

MARDI

9.30—Requêtes et refrains
4.00—De l'enfant à l'adolescent
4.15—Aspects de la pensée moderne
7.00—Vieux airs du pays
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Biographies canadiennes
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre symphonique de Tor.

MERCREDI

9.30—La femme et son royaume
1.30—Voici des chans.
3.45—La musique et son langage
7.00—Des choses qui font penser
7.30—Au gré de la fantaisie
8.15—Folklore canadien
8.30—Musique tzigane
9.00—Grands pianistes
9.30—Récital

JEUDI

8.15—Musique expliquée par M. Kendergi
9.30—Requêtes et refrains
10.00—Rendez-vous à Assiniboia
10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Les Evangiles
7.00—Dix succès de la semaine
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
8.15—Biographies canadiennes
8.30—L'album RCA Victor
9.00—Au café concert
9.30—Récital

Chronique de CKSB

1230 Kilocycles

Nous tenons à faire un dernier appel à ceux qui désirent se présenter à une audition pour une série de programme du genre des "Artistes de CKSB". Nous avons déjà indiqué que notre présente série du dimanche soir est complète, mais nous ne voulons pas laisser qui que ce soit de côté. Aussi, si le nombre des candidats le justifie, nous aurons une deuxième série de récitals du même genre, à une autre période de temps. Il faudrait cependant que les candidats se présentent le plus tôt possible. Le dimanche 8 février, au programme des "Artistes de CKSB", nous vous ferons entendre Mme Gislason.

Actualités au Manitoba

Depuis quelques semaines, nous avons fait des reportages d'actualité au Manitoba français. Ainsi, nous avons pu vous faire assister à l'ouverture de la patinoire de St-Jean-Baptiste, du centre récréatif Radaz de St-Claude et de l'arène de La Broquerie. On nous a déjà fait des reproches dans le passé d'avoir négligé de faire des reportages en certains endroits; nous ne voulons manquer aucune occasion de faire ainsi des reportages de ce genre, et c'est pourquoi nous vous rappelons qu'il est bien de nous avertir le plus tôt possible afin que nous soyons en mesure de nous rendre sur les lieux pour la circonstance. Veuillez donc demander aux organisateurs dans votre milieu de nous avertir dès qu'il y aura une circonstance qu'il vaudrait la peine de souligner par un reportage sur les lieux.

Nouveau programme

Lundi prochain, 9 février, à 9 h. 30 du matin, nous lançons un nouveau programme; nous sommes certains que toutes les ménagères voudront être à l'écoute pour en connaître les détails, car c'est un programme qui leur sera très profitable. N'oubliez donc pas, le lundi 9 février, à 9 h. 30 du matin.

Variétés Françaises

Au programme "Les Variétés Françaises", dimanche prochain, Mme Noël Bernier prononcera une causerie. La partie musicale du programme a été confiée à M. Lucien Fredette.

Chronique de CFRG

1250 Kilocycles

Notre poste a eu l'occasion, la semaine dernière, de montrer les services qu'il peut rendre dans les grandes occasions. N'eût été de CFRG, les auditeurs canadiens-français du sud de la Saskatchewan n'auraient jamais pu être témoins, au moins d'une manière auditive, des splendeurs des cérémonies qui ont marqué l'arrivée de S. E. le cardinal Léger à Montréal et de la messe solennelle qu'il a célébrée en Notre-Dame. L'efficacité du rendement est due aussi, en grande partie, à Radio-Canada. Nos auditeurs peuvent maintenant, un peu plus qu'avant peut-être, apprécier les avantages uniques que leur offrent le réseau français et leur poste de radio.

Il y aura certes d'autres occasions qui se présenteront dans un avenir plus ou moins rapproché. CFRG continuera à transmettre à ses auditeurs les grands reportages radiophoniques d'intérêt mondial ou national de Radio-Canada. Il continuera aussi à améliorer ses programmes afin de vous servir de plus en plus un meilleur menu radiophonique. Pour ce, et à mesure qu'un mois, qu'une année succèdera à l'autre, il faudra que CFRG soit de plus en plus solidement installé sur ses bases financières. Votre poste sera solide si vous tous, chers lecteurs, avez à coeur de remplir les promesses faites. Il dépendra de vous que CFRG soit en ondes encore pour le prochain grand reportage radiophonique.

Séraphin . . .

Nous y voilà . . . "Un homme et son péché" est bel et bien commandité par la compagnie Lever Bros., et passe maintenant sur nos ondes du lundi au vendredi, à 4 h. 45, à la grande joie de tous. Nous réitérons nos mercis à la compagnie commanditaire et à Radio-Canada.

Suit immédiatement "Un homme et son péché", "La Revue de l'actualité" à 5 h. Nous prions nos lecteurs de bien noter ces deux changements à l'horaire.

Concert apéritif

A 5 h. 45, après le "Coin des Tout-Petits", nous avons mis à l'horaire notre "Concert apéritif", un quart d'heure de musique semi-classique.

Initiation à la musique

Tous les samedis matin, nous dédions notre émission "Initiation à la musique" à notre jeune auditoire. C'est un programme soigneusement préparé par une jeune musicienne canadienne-française d'Ottawa, Thérèse Charbonneau. Nos jeunes y trouveront grand profit, et surtout, une préparation indispensable à l'audition de la grande musique.

Alors, les jeunes auditeurs de CFRG, tous à l'écoute pour votre programme, le samedi matin à 9 h. 30. Nous aurons sous peu d'autres nouvelles intéressantes pour vous.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Cette semaine, nous avons commencé la diffusion du rapport des routes, tous les jours à 12 h. 25. Nous espérons ainsi rendre service à nos auditeurs qui doivent voyager pour leur agrément ou leur commerce. Ce rapport est préparé par le Saskatchewan Motor Club de Saskatoon et indique la condition de toutes les routes principales de notre province.

Programme questionnaire

A compter de mercredi prochain, 11 février, à 8 h. 30 p.m., nous diffuserons un programme questionnaire qui devrait intéresser nos auditeurs comme ceux des autres postes français de l'Ouest. Nous demandons immédiatement à ceux qui s'intéressent à nos émissions de nous faire parvenir des sujets qui doivent se classer dans les catégories que voici: sujet animal, végétal ou minéral. Un groupe d'experts tentera de trouver, au moyen de 20 questions posées au maître de cérémonies, les sujets indiqués par nos correspondants. L'A.C.F.C. a accepté de donner les prix aux correspondants dont les questions seront choisies. Et les auteurs de sujets que les experts ne pourront identifier recevront un prix d'une plus grande valeur.

Nous vous invitons à nous envoyer vos sujets immédiatement pour pouvoir participer à cette première émission de mercredi prochain, à 8 h. 30.

Bonjour, Arthur!

Notre ami, Arthur Bouffard, qui travaillait avec nous depuis quelques semaines, a dû retourner à CFRG pour permettre à l'ancien ingénieur de ce poste, M. Alex Galouchko, de commencer le relevé du sud de la province au point de vue réception radiophonique. Bonjour, Arthur, et au plaisir de te revoir dans le nord!

Changements à l'horaire

Nous rappelons à nos auditeurs que les programmes "Un homme et son péché" et "La Revue de l'Actualité" sont maintenant diffusés sur nos ondes à 4 h. 45 et 5 h. Qu'on ne l'oublie pas!

M. H. W. Manning, vice-président et administrateur délégué de The Great-West Life Assurance Company, fit le compte rendu d'une année de progrès et d'expansion continue lors de l'assemblée annuelle de la Compagnie tenue à son siège social à Winnipeg le 3 février.

WASHINGTON — Le service du recrutement du département de la Défense a annoncé que 52,000 Américains seraient appelés sous les drapeaux chaque mois au moins jusqu'à l'été prochain.

L'année dernière, la moyenne des appels mensuels n'était que de 35,000 hommes.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.50
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an: $3.50; 3 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Echec au communisme agressif

Les hommes qui ont un peu de sagesse politique prévoient pour cette année une période de paix dans le cadre devenu habituel de la guerre froide. Bien qu'on ait des petites guerres aux confins de l'Asie, rien en ce moment ne permet de prévoir quelque coup de tête majeur de la part du communisme agressif. Les stratèges du Kremlin semblent avoir arrêté leurs attaques violentes pour le moment. Et si même la persécution continue sans désemparer de l'autre côté du Rideau de Fer, le communisme de combat enregistre un certain recul qui pourrait s'accentuer si le Président Eisenhower adopte une politique résolue pour enlever et garder l'initiative diplomatique.

On peut le constater en particulier, par l'attitude de la Russie à la dernière Assemblée des Nations Unies qui va bientôt reprendre ses travaux. En marge des bruyantes dénonciations que M. Vishinsky adresse aux démocrates, ses maîtres l'obligent à faire des ouvertures pour le règlement du désarmement et de la guerre froide. En raison d'expériences antérieures, les puissances occidentales accueillent ces propos avec scepticisme. Et il est probable que les conversations récentes de M. Churchill avec le président Eisenhower ont porté sur l'attitude pratique à tous les degrés que les partenaires du Pacte Atlantique prennent à l'égard des offres russes.

• • •

Trois événements principaux ont dû déterminer Moscou à se montrer plus conciliant. Le premier est le barrage élevé par les Nations Unies à l'expansion violente du communisme en Corée qui a certainement étonné le Kremlin, d'autant plus qu'il reste toujours posé depuis plus de trente mois que dure cette petite guerre. La grande armée des Nations Unies d'un quart de million d'hommes en Corée, ainsi que la prolongation des guerres en Indochine et en Malaisie forcent les communistes à plus de circonspection. De son côté, le Président Eisenhower a déclaré dans son discours inaugural qu'il ne ferait jamais de compromis sur les principes ou une politique d'apaisement.

Le second événement serait ce qu'on pourrait appeler le nouveau **renversement des alliances**: les Allemands et les Japonais que nous avons vaincus avec tant de pertes et de sacrifices, seraient peut-être utilisés pour contenir le flot montant des hordes communistes. Les promesses faites à Yalta et à Potsdam entre les grandes nations alliées pour ne point faire de paix séparée, pourront-elles être maintenues? Depuis longtemps le Kremlin ignore ces promesses et agit à sa guise, au détriment de ses anciens alliés et au grand dam de la paix. Ne serait-il pas temps que les puissances occidentales fassent de même? Malgré les appels répétés de l'**Otan**, on est loin d'avoir les masses d'hommes nécessaires pour les manoeuvres diplomatiques et militaires exigées par les circonstances. On sait que le Kremlin ne veut pas que l'Allemagne réarme en s'intégrant dans la défense occidentale. Mais tout indique que l'**Otan** passera outre à ses réclamations.

Le troisième événement est la qualité des armes et des bases que l'**Otan** organise à travers le monde. Déjà le président Truman avait annoncé avant de quitter la Maison Blanche, que l'ère de la bombe hydrogène était arrivée. Les Etats-Unis ont amassé une quantité imposante de bombes atomiques et hydrogènes, et commencent à fabriquer des armes atomiques téléguidées. De plus, tout un réseau de bases aériennes encerclent la Russie dans les régions polaires et arctiques, sur le pourtour de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, enfin dans les arcs de cercles stratégiques de l'Alaska, des Aléoutiennes et du Japon. Et Moscou sait pertinemment que Washington utiliserait sans hésitation les armes les plus terribles si jamais les hordes communistes choisissaient de déferler au-delà du Rideau de Fer. C'est là, croyons-nous, la raison capitale qui fait réfléchir le Kremlin et qui tient en échec les forces agressives du communisme.

• • •

Avec tous ces éléments de force défensive des puissances occidentales, celles-ci doivent subir une guerre froide et vivre dans une paix bien précaire. Cette situation déplorable est causée en grande partie par la difficulté d'abattre définitivement le communisme de part et d'autre. L'idéologie communiste et ses ramifications actives jusqu'au Kremlin rongent l'intérieur des nations occidentales qui doivent lutter contre lui constamment sur leur front intérieur. Dans tous les pays, les comités communistes sont alertés en permanence, et à plusieurs reprises leurs porte-parole ont déclaré qu'ils prêteraient main-forte à la Russie, le cas échéant. C'est pourquoi les Etats-Unis et le Canada, comme tous les autres pays occidentaux, prennent des mesures d'exception pour surveiller et pour bloquer les activités communistes et leurs efforts subversifs.

Cet écran actif est particulièrement nécessaire dans les pays où le parti communiste jouit d'une grande liberté, et où les Russes sont pratiquement aux frontières. Il s'agit de la Finlande, de l'Autriche, de l'Italie et de l'Allemagne. Il est heureux que malgré le voisinage des Russes, la Finlande ait tant de courage à résister aux pressions communistes; tout laisse à penser que cela va continuer.

Pour l'Italie, le gouvernement résolu de M. de Gasperi sait naturellement comment s'y prendre pour contenir les abus de l'adversaire. Il vient de faire passer une loi électorale qui réduirait considérablement le nombre des députés communistes aux prochaines élections. Mais des mesures plus fortes devront être prises en ce moment où la tension mondiale contient tant de dangers. L'effort militaire que l'Italie pourrait se permettre ne doit pas être réduit à néant par des manifestations, des sabotages, voire même des bagarres toujours possibles. A ce sujet, il peut être consolant de penser que l'attitude de la Yougoslavie permet d'espérer quelque protection du côté de l'est. Autrement ce serait encore les Etats-Unis et les grandes puissances qui devraient fournir des secours immédiats au peuple italien.

Le cas de l'Autriche est très spécial. Car ce pays n'est pas encore libéré pour être maître de ses destinées. La présence de troupes russes sur son sol est une preuve des dangers qu'il peut courir en cas d'un conflit. Il est vrai que Français, Anglais et Américains maintiennent encore des troupes d'occupation dans ce pays. Mais dans tous les cas, on peut admirer le courage anticommuniste de son gouvernement. Ces jours derniers, les contacts sont repris entre les Quatre Grands pour essayer de donner une solution définitive à ce problème. Mais on peut douter qu'on y arrive de sitôt, surtout en tenant compte de l'attitude hostile de la Yougoslavie envers la Russie, et ses accords récents entre Belgrade, Athènes et Ankara, sous l'égide de l'OTAN, pour assurer la défense des Balkans.

Tout compte fait, on peut donc affirmer que le communisme agressif est bien tenu en échec. Sans préjuger de sursauts possibles de violence de sa part, les puissances occidentales ont constamment en vue le maintien et la défense de la paix.

Nos cardinaux et le peuple

Au cours du procès inique qui aboutit à la condamnation de S. E. le cardinal Mindszenty, les communistes firent tout en leur pouvoir pour soulever les gens du peuple contre l'accusé en traitant celui-ci de "Prince-Primat" — titre héréditaire inhérent à sa charge ecclésiastique de premier primat de Hongrie. Cependant, les Hongrois de simple condition savent que le prélat passait plusieurs semaines, chaque printemps, à labourer la ferme de ses parents et qu'il est est un des "leurs".

Au Canada, la propagande destinée à créer la scission entre les fidèles et la hiérarchie serait vouée à un échec semblable. Le correspondant de la N.C.W.C., M. J. F. Williams vient, en effet, de souligner l'origine humble des prélats canadiens que Rome a jusqu'ici élevés au cardinalat.

Son Eminence le cardinal Alexandre Taschereau était fils d'un juge, sans doute, mais sa famille appartenait à cette aristocratie québecoise qui tire sa dignité des services qu'elle rend au peuple. LL. EE. les cardinaux Bégin et Rouleau étaient originaires de centres ruraux et possédaient l'expérience des rudes travaux de la ferme. Le père de S. E. le cardinal Villeneuve était cordonnier. Et par coïncidence, les parents de nos deux cardinaux actuels, LL. EE. NN. SS. McGuigan et Léger, eurent tous deux la direction de magasins dans de petits villages dont les habitants ont vu souvent, derrière les comptoirs, au service du public, ceux qui sont devenus plus tard princes de l'**Eglise**.

Une aristocratie héréditaire ne diminue pas nécessairement la sympathie envers les classes moins fortunées, mais les chefs spirituels de modeste origine que le Saint-Siège nous donne comme dirigeants gagnent plus facilement notre confiance et notre loyauté. Nous savons qu'ils sont des "nôtres".

Moscou pose un dilemme aux Rouges canadiens

Dans sa chronique hebdomadaire en date du 30 janvier, M. S. M. Selchen, rédacteur de "**The Israelite Press**", de Winnipeg, laisse entendre que les accusations portées contre les Juifs par les organes communistes soviétiques peuvent poser un dilemme profitable aux communistes du Canada qui sont de descendance juive. Sans vouloir insinuer que la communauté juive du pays a contribué plus que sa part au nombre des membres du parti communiste canadien, il est évident que dans les métropoles, au moins, la perte des chefs d'origine juive affaiblirait grandement les cadres de l'organisation rouge.

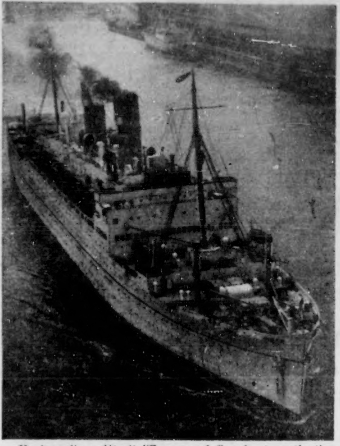
Voici, en quelques mots, comment raisonne M. Selchen:

Il rappelle la visite au Canada, en 1943, de MM. Shlome Michoels et Itzik Feffer, dignitaires soviétiques de premier ordre, venus ici prêcher l'antifascisme. Il souligne que ces deux émissaires ont fréquenté la société des communistes et des pro-communistes juifs pendant leur séjour au pays, alors qu'ils ne trouvaient pas le temps d'accepter les invitations d'autres groupes, comme celle du "Jewish Club".

Or, M. Michoels est mort mystérieusement en Russie, il y a six ans. Son compagnon de voyage est disparu depuis trois ans. Et la propagande communiste actuelle à Moscou dénonce M. Michoels comme un "bourgeois nationaliste juif" qui est venu au Canada s'entendre avec les organismes sionistes sur les moyens à prendre pour grouper les médecins juifs de Russie en vue d'assassiner les chefs soviétiques. Mais, en fait, l'on sait qu'au Canada Michoels n'a fréquenté que les Rouges.

Donc, de conclure M. Selchen, d'après la logique soviétique, les Juifs canadiens communistes ont dû agir comme intermédiaires entre MM. Michoels et Feffer, d'une part, et les groupes sionistes canadiens, d'autre part, dans le complot antisoviétique des Juifs bourgeois et impérialistes. Cette accusation doit peser surtout sur ce Juif communiste qui a visité Moscou après la guerre, et qui se voit soupçonné d'avoir porté les dernières instructions du sionisme canadien à ses agents auprès du Kremlin.

M. Selchen se contente d'avertir paternellement ses compatriotes ainsi compromis de ne plus assister aux congrès de paix en pays communistes. Leur avenir aux postes de commande du parti communiste canadien soviétique semblerait exiger que quelques "traîtres" soient congédiés pour avoir participé au "complot". A moins que les communistes canadiens ne jouissent d'une indépendance véritable à l'égard de Moscou!



Un incendie a détruit l'Empress of Canada, transatlantique de la compagnie de chemins de fer du Pacifique Canadien, alors qu'il était amarré au dock d'hiver de Liverpool, Angleterre, pour y subir des réparations. Nous voyons, ci-dessus, une récente photo de ce somptueux navire canadien alors qu'il voguait dans le port de Montréal au retour d'une traversée. (CW)

Billet du vendredi

Un héros chrétien d'aujourd'hui: Guy de Chaumont-Guitry

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Guy de Chaumont-Guitry est un beau nom français, peu connu. Il est celui d'un jeune Français, héros de la guerre d'Indochine, mort pour sa patrie en 1948, qui repose aujourd'hui dans le cimetière militaire de Vinh-Long. Sa gloire est du même ordre que celle de Bernard de Lattre de Tassigny, mort aussi pour la France au lointain Vietnam, fils de ce maréchal de Lattre de Tassigny qui assumait ces dernières années le haut commandement des opérations françaises en Indochine, tant administratives que militaires, et mourut lui-même à la tâche, emporté par une grave maladie.

Guy de Chaumont-Guitry n'était qu'un tout jeune homme quand il partit pour l'Extrême-Orient, où il exerçait les fonctions de "sergent de renseignements", auprès du premier bataillon de marche. Il arrivait d'Allemagne, après y avoir passé près de deux ans. Né en 1923, c'est à peine s'il aurait aujourd'hui trente ans. Parti d'Allemagne en janvier 1947, il s'embarquait pour l'Indochine à la mi-février de la même année. Atteint de deux balles, alors que la section commandée par lui s'attaquait aux rebelles du village de Cau-Cong, il fut ramené à l'arrière et hospitalisé à Vinh-Long, à soixante kilomètres de distance. Il expirait quinze jours plus tard. Son état général paraissait s'améliorer, mais il n'avait pas la force de survivre. L'un de ses compagnons, le sous-lieutenant Chevaucherie, fournit cette explication lamentable: "Fatigué — comme le sont ceux d'entre nous qui luttent dans les unités combattantes — par le soleil, par la pluie, par le climat, les maladies, la mauvaise nourriture, il s'affaiblissait chaque jour".

★ ★ ★

Le même et Madame Meny, infirmière-chef, racontent la fin chrétienne du jeune héros qui se sentait mourir un peu plus chaque jour et n'en parlait à personne. On l'avait hospitalisé en même temps que le caporal-chef Morel, qui partit avant lui. Deux jours plus tard, vers deux heures du matin, il dit à l'infirmière: "Madame, pourquoi m'avez-vous caché le décès de Morel? Je me suis fait administrer très vite pour qu'il en fasse autant. Je suis chrétien et je n'ai pas peur de la mort. Je désire que vous m'annonciez quand ce sera ma fin".

Il ne se faisait pas d'illusions sur son état, mais ne se plaignait pas. Ses dernières forces, il les employa à écrire quelques lignes à ses parents, tenant avec peine un crayon. Quand il reçut le Viatique pour la quatrième fois, des mains du Père Villichs, aumônier belge et professeur au Séminaire de Vinh-Long, il dit: "Je crois en Dieu; Il est si bon et si grand".

On a publié à Paris les lettres que Guy Chaumont-Guitry adressait de l'Orient à ses parents (1). Ecrites sans prétention, sans recherche littéraire, on y remarque quand même un don étonnant d'écrivain, une connaissance peu ordinaire des hommes chez un homme aussi jeune, et une vue extrêmement claire des événements auxquels il fut mêlé. Il s'y montre même acerbe pour les services administratifs dont il relevait, et qui le désespéraient par leur lenteur, leur peu d'efficacité, l'insouciance de fonctionnaires stationnés à Saïgon, qui ne paraissaient rien savoir de la situation à l'intérieur du pays qu'ils avaient mission de pacifier.

★ ★ ★

Son livre, auquel il n'avait pas songé, jette un jour singulier sur cette Indochine si loin de nous, dont les journaux traitent de façon vague, sinon obscure, et sur laquelle les données manquent. Nous n'avons pas, ici au Canada, à nous immiscer dans les affaires d'Indochine, mais certaines précisions que se permet de Chaumont-Guitry, même si l'on tient compte de son jeune âge, ne laissent pas d'inquiéter, ou de laisser rêveur.

Cet homme, soldat qui se battit, voyait clair sur plus d'un point. Il raconte des choses qui renversent. Guy et ses camarades du Corps Expéditionnaire réclamaient pour l'Indochine un grand chef militaire, dès 1948. Quand le général de Tassigny y fut envoyé, Guy n'était plus. Mais l'on a noté que les méthodes de pacification aujourd'hui en honneur là-bas, appliquées sous l'impulsion du général, s'identifient à celles qu'il préconisait. Guy de Chaumont-Guitry était français et chrétien. Ces deux mots résument sa courte vie. Il était aussi soldat et n'aspirait qu'à servir.

Gustave Thibon, qui préfaça le recueil de ses lettres, ne craint pas d'écrire: "Ce qui nous frappe avant tout dans cet esprit si précocement mûri, c'est la synthèse du réel et de l'idéal, du sens de la terre et du sens du ciel, c'est l'union et l'équilibre entre l'enracinement temporel, l'attachement au foyer, à la patrie, et l'aspiration la plus pure à l'universel et à l'éternel".

A parcourir ses lettres, non destinées à la publication, on ne peut s'empêcher d'un rapprochement, à deux siècles près de distance, entre l'administration coloniale sous Louis XV et telle autre d'aujourd'hui.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Alsatia, Paris.

Une prédiction communiste

En 1922, au congrès communiste de Bakou, l'un des grands chefs et doctrinaires de cette époque, Zénovieff, avait déclaré: "Dans trente ans, l'Extrême-Orient sera mûr pour une complète soviétisation." Trente ans! L'année 1952! Parmi les auditeurs de Zénovieff: Staline, Ho-Chi-Minh et Mao-Tse-Tung. L'orateur communiste russe expliquait qu'il y a trois forces auxquelles se heurte le marxisme: la religion, la famille, la patrie. On supprime la religion, en supprimant les chefs. Pour la famille, il faut la socialiser. Quant au patriotisme, c'est un sentiment trop fort pour être extirpé, il faut l'attirer à nous. Mao-Tse-Tung, pour son compte, s'est chargé d'exécuter ce programme dans les détails prévus.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Le général Naguib obligé d'imposer la dictature à son pays pour une période de trois ans.

Il était à prévoir que les partis politiques traditionnels feraient la vie dure au général Naguib. Cela était inévitable tout comme la dictature que vient de décréter le général pour une période de trois ans. Après avoir accusé les partis de recourir "aux méthodes périmées" et par leur "mentalité conservatrice", de représenter "un grave danger pour le pays, pour son existence, pour sa destinée", Naguib a conclu: "Je proclame la dissolution de tous les partis politiques à compter d'aujourd'hui et la confiscation de leurs biens dans l'intérêt du peuple, pour éviter qu'ils ne sèment les germes de la dissension et ne fomentent des troubles". Les partis politiques tenteraient de saboter la révolution nationale en répandant des rumeurs fausses et malveillantes.

A la même occasion, Naguib a fait emprisonner une centaine de personnes, dont le prince Abbas Halim, chef d'un soi-disant parti ouvrier, le colonel Méhanna, ancien régent, et Fouad Serag Ed Dine, le véritable maître du Wafd et le plus gros propriétaire foncier du pays. En outre, furent arrêtés un groupe de jeunes officiers qui trouvaient sans doute que la révolution ne rapportait pas assez vite et qui ont été roulés par les politiciens de style classique. Ainsi l'Egypte connaît maintenant la dictature militaire, phase d'une évolution politique à laquelle elle pouvait difficilement échapper.

Illusions perdues

Naguib est devenu le prisonnier de sa révolution. Comment rénover la vie publique, mettre fin à la corruption généralisée, rétablir les libertés individuelles, respecter la constitution dans un pays tel que l'Egypte sans recourir pendant une période indéterminée à la dictature? C'était impossible à réaliser. Ali Maher, l'un des rares hommes politiques respectables de l'ancien régime, s'étant révélé incapable d'assurer l'application des réformes politiques et sociales préconisées par l'armée, Naguib se vit dans l'obligation d'assumer lui-même les responsabilités du pouvoir civil en septembre dernier. En principe, Naguib désirait éviter la dictature militaire et lança un appel à l'épuration et à la collaboration volontaire des partis politiques.

Mais le général égyptien espérait trop des anciens exploiteurs de son pays. "Après avoir fait remettre en liberté de nombreuses personnalités qui avaient été emprisonnées, il manifesta son intention, écrit René Payot dans le **Journal de Genève**, d'organiser des élections pour le mois de février. C'était méconnaître la force des ressentiments qu'il avait provoqués. Une révolution ne peut pactiser avec les gens qu'elle a dépossédés et qui attendent l'occasion propice pour prendre leur revanche. Le général Naguib est un parfait honnête homme, aux nobles intentions, mais il ne semble pas que la technique du coup d'état lui soit très familière. Il est, en effet, intéressant de noter que ce sont les événements qui lui dictent sa conduite et qu'il est obligé maintenant de recourir aux mesures qu'il aurait dû prendre dès le début."

En effet, la droiture politique et le désintéressement ne sont pas des qualités qui s'acquièrent du jour au lendemain dans un pays où l'agiotage à la sauce orientale était la principale fonction des hommes publics.

Mécontentement et intrigues

Comme le signale encore René Payot, il est douteux que le régime Naguib ait été sérieusement menacé d'un coup d'Etat, car le complot comprenait des éléments trop disparates pour être efficaces. Ce que les conjurés anticipaient n'était pas la chute immédiate de Naguib, mais plutôt la création d'une atmosphère de mécontentement et d'intrigues qui, à la longue, aurait provoqué le pourrissage du régime grâce à des infiltrations et à des compromissions qui l'auraient progressivement discrédité. Autour de Serag Ed Dine devaient fatalement se grouper les gros propriétaires fonciers, les potentats de l'industrie ou du trafic sur le coton, de même que les politiciens privés de leur gagne-pain par l'intervention de l'armée. Il était facile à ces évincés de la première heure de trouver des alliés d'occasion chez les militaires qui estiment que Naguib ne mène pas la besogne rondement.

La tactique des profiteurs et des politiciens était toute indiquée: tenter de semer la zizanie au sein de l'équipe militaire qui entoure Naguib. Mais le général connaissant mieux que quiconque le penchant naturel de ses concitoyens pour l'intrigue, n'a pas été pris de court. Il s'est montré énergique et l'on sait maintenant que la révolution nationale suivra son cours. Cependant, le complot qui vient d'être éventré constitue en quelque sorte un tocsin d'alarme pour Naguib. La révolution nationale devra apporter des résultats positifs non seulement dans le domaine politique extérieur, mais également sur le plan social.

Nationalisme et progrès social

En bref, seule une politique sociale audacieuse peut sauver la révolution nationale et empêcher le retour des exploiteurs. Que l'évacuation des troupes étrangères stationnées sur le territoire égyptien soit toujours le premier but de la révolution nationale, cela peut se défendre comme un objectif à long terme. Mais il est des objectifs plus impérieux et plus essentiels. Les adversaires de Naguib misent à fond sur la corde nationaliste dans l'espoir qu'un échec sur le plan de la politique extérieure facilite le retour des exploiteurs. Il ne s'agit pas ici de nier le bien-fondé des revendications nationalistes du monde arabe, mais il faut reconnaître que le nationalisme sert également de paravent aux diverses plutocraties locales qui espèrent pouvoir profiter de l'évolution politique pour asseoir définitivement leur dictature économique.

Naguib doit choisir entre les pachas et les fellahs. Un succès total et définitif en politique extérieure ne pourrait garantir celui de la révolution nationale si les masses égyptiennes continuaient à être exploitées comme du bétail. Ce qu'il faut à l'Egypte, c'est l'élaboration d'un nouveau programme de développement économique à la réalisation duquel pourraient collaborer efficacement les institutions spécialisées des Nations unies comme la Banque internationale, l'Organisation internationale du Travail, l'Organisation mondiale de la Santé et l'Organisation pour l'agriculture et l'alimentation. Des projets d'assistance technique que pourraient rapidement être mis sur pied et financés par les Nations unies qui disposent de crédits spécialement prévus à cette fin. Un appel de Naguib à l'aide économique de la communauté internationale ne resterait pas sans réponse.

Dans certaines circonstances historiques, la dictature se révèle comme un moindre mal. A n'en pas douter, c'est certainement le cas pour l'Egypte à l'heure actuelle. Non seulement une dictature doit-elle être transitoire, mais encore doit-elle permettre de rattraper le temps perdu en opérant les transformations de structure qui s'imposent. Et aujourd'hui une révolution nationale, pour être profitable, doit avoir comme premier objectif la réalisation de son contenu social. Sinon on revient au point de départ. Il serait regrettable que les louables efforts de Naguib demeurent stériles. Aussi faut-il souhaiter que les fellahs prennent le pas sur les pachas.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

Le gouvernement dépensera $30 millions de plus durant l'année financière 1953-1954.

OTTAWA — Le budget des dépenses pour l'année financière 1953-1954 que le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, vient de déposer aux Communes, est supérieur de $30 millions environ à celui de l'exercice financier qui s'achève.

A première vue ce fait à lui seul serait susceptible de faire disparaître tout espoir d'une réduction de taxes l'an prochain.

Mais en réalité, dans la situation actuelle, ce qui déterminera la proportion des diminutions d'impôt est beaucoup plus la valeur de la production nationale que le niveau des dépenses.

Les prévisions budgétaires, pour ce qui concerne les dépenses du gouvernement, seront, durant l'année financière qui commence le 1er avril, d'environ $5 milliards, si on tient compte des estimés supplémentaires qui seront présentés à la Chambre un peu plus tard durant la présente session.

Facteurs déterminants

La valeur de la production nationale augmentera probablement l'an prochain, comme cela s'est produit depuis quelques années. Ainsi cette année le surplus budgétaire qu'on prévoyait se chiffrer à quelque $8 millions, s'établit actuellement à plus de $250 millions. Il est évident que ce surplus sera beaucoup moindre à la fin de la présente année fiscale. Mais rien n'empêche qu'il sera assez considérable pour qu'on en tienne compte dans l'élaboration du budget des revenus. Dans les facteurs qui favorisent la réduction des impôts, on mentionne aussi les sommes votées par le Parlement l'an dernier pour le ministère de la Production de défense, sommes qui n'ont pas toutes été dépensées. On estime que cela représente quelque $300 millions. Qu'on ajoute à ces crédits non dépensés le surplus de fin d'année qui se chiffrera à plus de $100 millions et cela suffit pour être optimiste au sujet de la baisse des impôts.

Encore les élections

Les libéraux qui siègent du côté de l'opposition, faute d'espace du côté ministériel, ont donné un grand diner l'autre jour dans la salle des comités de chemins de fer. On a remis au premier ministre St-Laurent, qui était le principal invité de la circonstance, une magnifique canne à pêche. Inutile de dire qu'il se fait dans les cercles politiques de l'opposition plusieurs plaisanteries avec cette histoire de canne. En parlant toujours d'élections générales les conservateurs se demandent si M. St-Laurent ira à la pêche au printemps ou à l'automne prochain.

Quatre ministres assistaient au diner: M. Alcide Côté, ministre des postes, M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, M. Douglas Abbott, ministre des Finances, et M. Brooke Claxton, ministre de la Défense. Bien qu'aucun des ministres qui ont alors pris la parole n'ait déclaré que les élections auraient lieu en mai prochain, il y a eu au cours du diner des allusions répétées soulignant que le meilleur temps pour les élections générales serait dans le mois de mai.

Le fait aussi que le premier ministre St-Laurent ait réussi à éviter de la meilleure façon possible la grève des cheminots a semblé donner aux libéraux une ardeur nouvelle à l'idée des élections au printemps. Tous ceux qui ont participé ou suivi de près les pourparlers entre les autorités ferroviaires et les employés de chemins de fer, ont reconnu le prestige énorme du premier ministre. D'un commun accord les deux parties en cause ont désigné M. St-Laurent, non pas en sa qualité de premier ministre, mais en celle de citoyen canadien, pour choisir l'arbitre qui décidera du cas de la semaine de 40 heures. La décision de l'arbitre, qui doit être rendue avant le 1er octobre prochain, sera acceptée par les compagnies et par les employés. Les libéraux ont vu dans cette décision des parties en cause la grande confiance qu'elles ont en M. St-Laurent. "Une partie importante du capital et du travail au Canada vient de démontrer d'une façon non-équivoque toute la confiance qu'on a envers le premier ministre", disent les libéraux. Notons en passant que lorsque M. St-Laurent est entré aux Communes pour annoncer qu'on venait d'éviter la grève du rail, il se rendait compte du geste que venaient de poser les représentants des unions ouvrières et ceux des compagnies ferroviaires, car il était visiblement ému.

Le chef de l'opposition, M. George Drew, vient de faire une tournée dans l'Ouest. Le ministre des Pêcheries, M. James Sinclair, est parti pour visiter les provinces maritimes, y compris Terre-Neuve. Le publiciste en chef du parti libéral a visité Ottawa ces jours-ci. Tous ces événements, sans importance en soi, font dire à plusieurs que les élections viendront plus vite qu'on le croit généralement.

M. Abbott présentera son budget à la fin de février. Si on décide de tenir les élections en mai, les Chambres seraient alors appelées à voter un sixième budget.

Retraites fermées

FEVRIER

6-9 — Jeunes filles du grade XII (Académie St-Joseph). Prédicateur: R. P. A. Cimichella, s.m.

10-12 — Clergé. Prédicateur: R. P. A. Parent, O.M.I.

13-16 — Jeunes filles (générale). Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

17-20 — Dames (St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth). Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

20-23 — Institutrices. Prédicateur: R. P. J. Gendron, S.J.

24-26 — Hommes. Retraite sociale. Prédicateur: M. l'abbé A. Bouchard.

27-2 mars — Hommes de la ville. Organisée par le Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb. Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I.

MARS

2-6 — Dames. Retraite sociale. Prédicateur: M. l'abbé A. Bouchard.

6-8 — Ukrainiens.

10-13 — Hommes (Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève).

13-15 — Demoiselles de langue anglaise (St-Ignace et Winnipeg. Prédicateur: R. P. McWalter, S.J.

17-20 — Dames (Ste-Agathe, St-Adolphe, La Salle, Fannystelle, Aubigny).

20-23 — Ukrainiens.

24-27 — Dames (Lorette, Ste-Anne, La Salle, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève.

27-30 — Hommes et jeunes gens (Ste-Agathe, La Salle, Aubigny, St-Adolphe). Organisée par le Conseil Provencher et les Sous-conseils.

30-2 avril — Dames (St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes).

AVRIL

2-4 — Hommes de la ville et de la campagne (générale).

10-13 — Dames (St-Norbert, St-Georges, Pine Falls).

Malgré la tempête qui rageait la veille, une quinzaine d'hommes suivirent la retraite du 27 au 30 janvier, dont plusieurs nouveaux. Le refrain à l'unisson, au départ: Nous ne regrettons pas d'être venus; réservez-nous une chambre pour l'an prochain. Il faudrait que tous les indécis et les craintifs soient témoins de cette gaieté débordante à l'issue de nos retraites. Tous les prétextes alors s'évanouiraient.

Les retraites organisées pour telles ou telles paroisses ne sont pas exclusives. Quand on a été empêché de suivre la retraite de son groupe, ou qu'une autre date fait mieux l'affaire, il est loisible de s'adjoindre au groupe qu'on veut, pourvu qu'il y ait de la place.

Une des seules retraites de l'année où l'on doit être sur ses gardes pour être sûre de pouvoir y participer, c'est celle des demoiselles qui aura lieu du 13 au 16 février. Déjà, 30 se sont inscrites. Alors si on ne veut pas être déçue, qu'on n'attende pas à la dernière minute pour retenir sa place.

La retraite sociale au programme commencera le mardi matin 24 février, à 9 h., et se terminera le jeudi soir 26 février.

Tirage

Qu'on n'oublie pas que le tirage n'a lieu que le 5 avril. Les billets sont toujours en vente. Avis aux anciens de ne pas oublier les leurs.

La clinique des donneurs de sang de la Croix-Rouge remporta un grand succès à St-Boniface, grâce à l'initiative et au dévouement des membres de la section féminine de la Société Ambulancière St-Jean, instigatrice de cette campagne. Ci-dessus apparaissent trois membres de la Société apportant leur concours lors de la clinique: **Mme M.-A. Bélanger, Mme G. Cancade** et **Mlle Marie Landry,** ainsi que **S. H. le maire E. A. Hansford,** qui se présenta comme donneur de sang, le mercredi 28 janvier dernier.

Soirée de l'Association d'Education à St-Eugène

ST-EUGENE — Le Cercle local de l'Association d'Education de la paroisse St-Eugène de St-Vital organisait, le dimanche soir 25 janvier, une autre de ses soirées si intéressantes et instructives. Comme les soirées précédentes, celle du 25 janvier mettait à l'honneur le film français, la chanson française et une causerie en français.

Trois films français très intéressants paraissaient à l'écran. Le premier montrait la beauté magnifique de nos Rocheuses canadiennes. Le second décrivait la splendeur de la région de Gaspé et du Rocher Percé. Le dernier nous faisait voir la richesse et la pompe avec lesquelles le congrès marial d'Ottawa s'était déroulé. De si beaux films qui dépeignent la splendeur et la magnificence de notre patrie canadienne devraient être encouragés par toutes les familles de langue française.

L'intermède entre les films était agrémenté de chants très bien exécutés par M. William Coindé et par M. O. Côté.

La causerie fut donnée par M. J.-R. Doiron, professeur au collège St-Paul de Winnipeg. M. Doiron consacra la majeure partie de sa conférence à la jeunesse. Après avoir démontré la nécessité pour nous de garder notre langue si nous voulons remplir la mission que la divine Providence nous a confiée, le conférencier, s'adressant plus directement aux jeunes, leur fit voir que le peu de succès qu'ont certains des nôtres ne provient pas tant de l'antipathie des autres races vis-à-vis des Canadiens français que du manque d'expertise et de perfectionnement chez nos gens. Il encouragea les jeunes à terminer leurs études et même à suivre des cours postscolaires; alors ils seraient non pas les égaux des autres, mais ils les surpasseraient et deviendraient de réels candidats pour les bonnes positions qui abondent si on est compétent.

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé, remercia le conférencier et appuya sur les avantages d'être de parfaits bilingues.

M. Léo Landry, ex-Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb, dans ses quelques remarques très à point, a fourni le clou du sujet en nous donnant des faits concrets où de nombreuses bonnes positions ouvertes aux nôtres ne sont pas remplies parce que trop des candidats n'ont pas la compétence pour bien remplir ces positions.

La soirée était sous l'habile présidence de M. Auguste Thorimbert qui mérite d'être félicité pour la belle initiative qu'a prise le Cercle paroissial de St-Eugène dont il est le président.

Cette agréable soirée se termina par un goûter servi par les dames de la paroisse.

Petite Note

Fiançailles

M. et Mme Charles Lanthier, de 440, rue Aulneau, St-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Louise, avec M. Edward John Pinchbeck, fils de M. John Pinchbeck, d'Elmwood, et de feu Mme Pinchbeck. Le mariage aura lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 14 février, à midi.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

En 1938, le Conseil Suprême inaugurait au sein de notre ordre un plan d'activité connu depuis sous le vocable de programme des cinq points. Ce plan d'action englobe plusieurs comités qui, par la suite, déclenchent une série de cellules au sein desquelles doivent travailler tous nos frères. Comme conseil et comme membre, demandons-nous si parfois notre tendance ne serait pas plutôt de végéter que d'apporter à ce mouvement notre plein rendement. A l'appel de notre Député de District se groupait tout dernièrement en un caucus fraternel la "hiérarchie" manitobaine de l'ordre en vue de combler les lacunes, s'il y avait lieu, et de mener à bonne fin ces données de dix-sept années passées. Nous saurons tous mettre à profit leurs nouvelles résolutions.

Des faits rapportés veulent que notre distingué Gus, à l'ouest de la Rouge, toujours d'une logique incontestée, vienne à notre secours en dépit même des pensées les plus secrètes de notre grand chevalier. A notre avis, ce valeureux défenseur des "écrivains" remporte la palme, aidé par notre David qui possède un flair tout spécial pour le "savoir-faire". Que dire encore des visiteurs de deux ans qui sont sans le sou, des rapports de "Currie" qu'on expédie rapidement, des loteries d'automobiles, de la plainte de nos membres qui n'ont pas assez de billets à vendre pour notre partie de cartes annuelle, des retardataires dévoués et d'un Cérémoniaire trop diplomate? Qui vivra verra.

Conférences

Le R. P. G. Ramaekers, S.J., présentait dimanche dernier à l'Institut Collégial St-Joseph une conférence sur le caractère des enfants. Nous réitérons nos remerciements au conférencier. Le 15 du mois courant, tous ceux qui le désirent auront la bonne aubaine d'entendre une autre causerie traitant d'un autre sujet dans le domaine éducationnel. Qu'on se le dise et qu'on y assiste!

Lundi dernier, l'un des nôtres, lancé depuis longtemps dans le travail social, nous entretenait pendant de trop courts instants sur l'historique et le dévouement du Children's Aid Society. Dans la mesure du possible, ouvrons la porte de nos foyers à ces pauvres infortunés et remercions Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés en nous pourvoyant dès notre enfance de ce que plusieurs de ces jeunes cherchent en vain: un foyer heureux.

* * *

Nos donneurs de sang ont fait preuve de générosité remarquable encore une fois et nous leur devons nos plus sincères remerciements. Exempla trahunt, n'est-ce pas?

APRES-TOUT

Précieux-Sang

Nous donnons ci-dessous les résultats des deux dernières parties de cartes qui obtinrent un vif succès.

Partie du 20 janvier

Prix des cinq mains: Mlle C. Krietz; M. Fred Greb; MM. P. Savard et P. Badré; Mme V. J. Liebzeit.

Gagnants de la cagnotte: 1er prix, Mlle C. Krietz; 2ème, Mmes E. Marcoux et V. J. Leibzeit.

Prix d'entrée: Mme J.-B. Corbeil.

L'heureux gagnant du grand tirage (parfum) fut M. Donat Rémillard.

Rafle: Mmes A. Audette, J. Bourdon, P. Fontaine, G. Audette, A. Salamandyk, W. Walberg, G. Boux, A. Demeule, P. Boulet, A. Rodrigue; MM. C. Monney, R. Druwé (2), A. Marion (2), L. Chabauty, G.-M. Martel, L. Dubé, J. Bourdon, E. Vermeulin, H. Sourisseau et A. Gobeil.

Organisatrices et donatrices: en charge, Mme R. Brunelle, secondée de Mmes N. Boulet, D.-H. Lussier, A. Brown, V. Labelle, G. Arpin, G. Guyot, E. Schwartz, G. Audette, J. Boily.

Partie du 27 janvier

Prix des cinq mains: M. A. Michaud; M. J. Daignault; M. A. Boisclair; M. A. Tétreault.

Gagnants de la cagnotte: 1er, M. L. Paradis; 2ème, Mme H. Labossière.

Prix d'entrée: M. C. Purcell.

Cette fois, les gagnants du grand tirage furent Mme J. Lemoine et M. A. Carrière.

Rafle: Mmes R. Desrosiers, G. Monnier, J. Laney, S. Muloin, J.-R. Martin, Y. Joyce, G. Dupuis, F. J. Liebzeit, R. Brunel, J. Lemoine, S.-A. Beaudoin; Mlles Y. Grégoire, E. Jeanson; MM. N. Tétreault, F. Léger, P. Savard, R. Druwé, J. Beauchemin et G.-M. Martel.

Mme H. Monnier organisa cette soirée, aidée de Mmes G. Boux, M. Guénette, A. Carrière, B. Ruel, A. Tétreault, E. Ayotte, G. Monnier, J. Daigneault, C. Préfontaine, R. Lawrence, J. Berthelette.

Citons, entre autres, les donateurs suivants: Juniorat de la Ste-Famille, Zeller's, Académie St-Joseph, Collège St-Boniface, Sanatorium St-Boniface, Shea's Brewery, H. d'Eschambault Ltée, Meckling Furs, Grant's Brewery, C.-R. Dufault Ltée, Couture Motors, Swift's, Canada Safeway.

Nous ne pouvons qu'exprimer notre plus profonde gratitude à toutes ces personnes et entreprises qui contribuèrent si spontanément et généreusement à la réussite de ces deux agréables soirées.

Réunion de la Société Historique

C'est le mercredi soir 11 février qu'aura lieu la première réunion publique de la Société Historique de St-Boniface. Elle se tiendra au sous-sol de la basilique, dans la salle Ste-Cécile, et commencera vers 8 h. 15 du soir.

Le R. P. Champagne, religieux bien connu et ancien curé de Notre-Dame de Lourdes, parlera sur la descendance de La Vérendrye et en général de la descendance des de Varennes. La Vérendrye a-t-il des descendants directs?

Si le temps le permet, il y aura présentation d'autres travaux. Le public est largement invité à cette réunion et on demande instamment à nos compatriotes de devenir membres de la Société Historique.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée générale mensuelle de février sera tenue à la salle du Foyer de la basilique le mercredi 11 février, à 8 h. 15 du soir.

L'élection de l'exécutif pour l'année 1953 se fera à cette assemblée. Avis donc à tous les membres de se faire un devoir d'être présents.

Partie de cartes

Nous vous rappelons aussi notre grande partie de cartes au profit des oeuvres de la basilique, laquelle aura lieu ce soir même, vendredi 6 février, à la salle du Cercle Ouvrier.

Venez y gagner de magnifiques prix!

LA SECRETAIRE

Journées d'études de la J.A.C. tenues à St-Boniface

Le vendredi 9 janvier, le R. P. A. Poulin, C.S.V., aumônier national de la J.A.C., Mlle Rolande Lefebvre et M. Léo Vigneault, présidents nationaux de la J.A.C., arrivèrent de Montréal pour visiter les différentes paroisses du diocèse où la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) est organisée. Ils visitèrent avec M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain de l'Action catholique, Mlle Cécile Gagnon, présidente diocésaine à St-Boniface, et M. Laurent Aubin, de St-Adolphe, les paroisses de St-Adolphe, La Broquerie, Otterburne, St-Claude, St-Léon et Notre-Dame de Lourdes.

Il y eut des réunions très intéressantes et instructives dans chacune des paroisses visitées. Les 10, 11 et 18 janvier, il y eut des journées d'études à St-Boniface pour les jeunes de différentes paroisses. Le mercredi 14 janvier, tous les prêtres du diocèse intéressés à l'Action catholique se réunissaient à St-Boniface pour une journée d'étude sur la J.A.C. S. Exc. Mgr M. Baudoux nous fit l'honneur d'être présent à chacune de ces réunions. Il nous encouragea instamment à continuer ce mouvement essentiel aux jeunes ruraux.

Remerciements

Le comité diocésain de la J.A.C., ainsi que tous les Jacistes manitobains, remercient bien sincèrement le R. P. Poulin, Mlle Lefebvre et M. Vigneault pour les précieuses instructions qu'ils surent nous donner avec conviction. L'encouragement qu'ils nous donnèrent nous aidera certainement à atteindre le but de la J.A.C.

Nous leur souhaitons tout le succès possible dans les autres villages de la Saskatchewan et de l'Alberta qu'ils visiteront jusqu'à St-Paul, Alta. Nous souhaitons aussi les revoir encore parmi nous dans un avenir assez rapproché.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 30 janvier:

Prix d'entrée: Mme Millier.

Gagnants des cinq mains: Mme P. Boily, Mme N. Wynchuk, Mme Huppé, Mme V. Lambert.

Gagnants de la cagnotte: M. L. Boily (2), M. C. Gosselin.

Gagnants de la rafle: Mme Belot (2), Mme Goebel, Mme Presonka, Mme Pageot, M. M. Susick (2), Mme Staples, Mme Plante, M. Lajoie, Mme Boily, Mme Meder, Mme Fontaine, Mme V. Lambert, Mme P. Boily.

Donateurs: Mme N. Rémillard, M. Raymond Rémillard, Mlle Annette Rémillard, M. Denis Rémillard, Couture Radio, Pharmacie Leclerc, Fontaine Electric, magasin Red & White, rue Archibald, J. B. Hardware, Mme McNaughton, Mme J.-C. Rémillard, Mme Meisner, Mme Lannoo, Mme Choquette, Mme Vincent.

Nous désirons remercier Mme N. Rémillard pour avoir pris charge de cette partie de cartes, ainsi que tous ceux qui lui ont aidé à en faire un succès.

Le nombre de policiers est insuffisant à St-Boniface

ST-BONIFACE — Dans son rapport annuel sur le travail accompli par le département de police de cette ville, M. le chef Baudry attire l'attention de la population sur le travail accompli par le corps de police et souligne aussi certains problèmes auxquels celui-ci doit faire face.

Policiers insuffisants

Le problème le plus pressant du bureau de police à St-Boniface, à l'heure actuelle, est l'insuffisance de son personnel. Celui-ci compte en tout 19 officiers et hommes, ce qui veut dire qu'il y a dans la ville, un officier de police pour chaque 1,390 personnes, ou encore, qu'il y a un policier par mille carré dans la ville.

Le chef Baudry déclare dans son rapport qu'une enquête conduite auprès des bureaux de police d'une quarantaine de villes canadiennes comptant à peu près la même population que St-Boniface a révélé que celles-ci avaient une moyenne d'un officier de police par 883 habitants. Se basant sur ces données, le chef Baudry souligne que son département devrait compter 14 hommes de plus pour être sur le même pied que les autres villes. De plus, il attire l'attention sur le fait que la plupart de ces villes ne se trouvent pas, comme St-Boniface, à proximité d'un centre métropolitain. Ce facteur à lui seul occasionne un travail plus grand de la part de la police que dans une communauté isolée.

Quatre morts accidentelles en 1952

Le rapport du chef de police indique que le record établi par St-Boniface — record dont elle est justement fière, soit 560 jours sans un accident fatal — fut interrompu en 1952 par 4 accidents de la circulation qui ont causé la mort. Dans 3 de ces 4 accidents, l'usage de la boisson alcoolique fut certainement responsable, pour une large part, des mortalités survenues. Par ailleurs, le rapport indique une augmentation considérable dans le nombre de personnes amenées en cour pour avoir conduit une automobile alors qu'elles étaient sous l'influence de l'alcool.

3 tragédies

Le bureau de police a également enregistré trois tragédies fatales au cours de l'année. Un jeune garçon de 9 ans se noya alors qu'il jouait près de la rivière la Seine, une fillette de 4 ans fut écrasée à mort par une barrière qui tomba sur elle, et un jeune homme de 21 ans mourut à la suite de blessures reçues au jeu. En plus, un chauffeur de camion mourut à la roue de sa voiture qui alla heurter contre une maison.

Equipement insuffisant

M. Baudry souligne que son département aurait besoin d'un plus grand nombre de véhicules pour contrôler plus efficacement l'augmentation continuelle de la circulation. Les deux routes provinciales qui passent dans la ville nécessiteront également une plus grande surveillance si l'on veut assurer à la population une sécurité plus complète.

Le chef Baudry se dit heureux de la coopération qui existe entre son département et les autres organisations policières, en particulier avec la Gendarmerie Royale et le département de police de Winnipeg. Les nouvelles recrues pour le département de police de St-Boniface fréquentent l'école de formation de Winnipeg; cet arrangement a, jusqu'à date, produit d'heureux résultats.

Clinique des donneurs de sang à St-Boniface

Le Cercle Ouvrier St-Joseph, qui est de toutes les bonnes causes, avait mis sa salle gratuitement à la disposition de la section féminine des Ambulanciers de St-Jean, qui avait pris l'initiative de la clinique des donneurs de sang.

Environ 500 personnes se rendirent, tel que promis, pour donner du sang. Le premier donneur fut M. l'abbé Ubald Lafond, vicaire à la basilique. S. H. le maire E. A. Hansford était aussi du nombre des donneurs.

Il faisait bon de voir dans la salle bon nombre de pancartes en français.

Cette initiative a obtenu un grand succès, grâce aux membres des différentes organisations, qui ont collaboré avec le corps féminin des Ambulanciers St-Jean dont on ne saurait trop louer le dévouement à cette occasion.

Le clergé catholique persécuté en Ukraine

CITE DU VATICAN — La moitié des 3,470 prêtres catholiques de l'Ukraine soviétique ont été jetés en prison ou se cachent, ou encore ont été forcés de rompre leurs relations avec le Vatican, précise un livre blanc, publié par le clergé ukrainien à Rome.

Au Conseil de Ville

S. H. le maire de St-Boniface doit convoquer sous peu une réunion spéciale du Conseil et de tous les intéressés afin d'organiser les comités de défense civile sur une base plus étendue et leur donner un regain de vie. M. l'échevin Turner, revenu d'un voyage récent à Ottawa, affirme que notre population est apathique et n'est pas suffisamment au courant.

Encore la Winnipeg Electric

M. l'échevin Léger trouve qu'on ne parle pas assez du problème créé par l'achat de la Winnipeg Electric par le gouvernement. Lui, en tout cas, en parle souvent! On sait qu'il est question pour les municipalités de la périphérie et pour la ville de Winnipeg d'acheter le système de transport de la compagnie. On a répondu à M. Léger — c'est M. Dussault qui a fait la réponse — que le Conseil et les autres corps publics avaient jusqu'à la fin de mai pour faire leur décision et qu'il fallait, au préalable, connaitre tous les détails.

Minimum de chaleur

St-Boniface aura peut-être son règlement obligeant les propriétaires à fournir à leurs locataires un minimum de chaleur, comme le cas existe à Winnipeg. On sait que cette année, il y a eu des poursuites et interventions dans le cas de propriétaires taxés de négligence ou d'avarice. Le locataire a un droit strict qui doit être respecté, droit fondé sur son contrat de location. Désormais, les règlements à Winnipeg vont spécifier ce qu'on entend par chaleur convenable et minimum.

L'élargissement de l'avenue Provencher

Cette question est revenue sur le tapis. On l'avait renvoyée à des meilleurs jours il y a deux ans. Les marchands et hommes d'affaires de la partie ouest, près du pont, se plaignent que la rue est étroite et qu'il y a embouteillage presque continuellement. Le boulevard de l'avenue est pourtant gracieux et ajoute au charme d'une rue déjà si peu jolie où on a construit au petit bonheur. La disparition du boulevard va ajouter à la laideur de cette artère déjà peu impressionnante.

La bibliothèque municipale

Une délégation de la commission de la bibliothèque municipale est venue présenter son budget annuel au Conseil. Ce budget se chiffre à un peu plus de $21,000 et tient compte des deux sections de la bibliothèque: Norwood et Provencher. Comme on le sait, la ville s'est fait autoriser par la législature provinciale, au cours de l'an dernier, à prélever l'équivalent d'un millième des impôts de la ville, en faveur de cette oeuvre importante. On prévoit que la bibliothèque recevra cette année son millième, sans lequel elle pourra difficilement opérer. L'an dernier, vu le retard apporté à organiser la commission de la bibliothèque et vu que l'amendement à la charte ne s'est fait qu'à la fin de la session, le Conseil avait résolu d'avancer un demi-millième pour permettre à la commission de s'organiser. Plus tard, il fut décidé d'octroyer un quart de millième. Mais ce ne fut que pour fins d'organisations et non comme montant total. Cette année, le Conseil a décidé de recommander que l'on avançât immédiatement à la commission la somme de $4,700, qui lui permettra d'opérer jusqu'à ce que le Conseil décide ce qui doit être alloué pour fins de bibliothèque.

Problèmes de circulation

Le Conseil a décidé de mettre les autorités fédérales au courant des dangers que comporte le problème de circulation dans la ville de St-Boniface. On a signalé que le chemin Ste-Marie, entre les rues Marion et Eugénie, offrait de véritables dangers tant pour les piétons que pour les voitures. La chose sera encore plus sérieuse, une fois le nouveau chemin transcontinental établi. On a souligné aussi que le pont Provencher offrait des dangers véritables, comme vient de l'établir l'enquête qui a suivi le tragique accident de date récente. On a recommandé d'installer des signes lumineux et des réflecteurs à l'entrée du pont et le long des parapets.



Des chefs de la tribu indienne des Iroquois de l'Est canadien firent récemment une réclamation d'un million de dollars à l'Etat du Vermont. L'on voit ci-dessus le chef **Poking Fire** tenant le calumet avec l'avocat américain **Ronald E. Stevens.** D'autres chefs indiens regardent. Les Iroquois veulent régler un différend au sujet des terrains de chasse accaparé par l'Etat. (CW)

En fouillant dans mes vieux tiroirs

A l'instar de ceux qui s'intéressent aux choses du passé, devons-nous taxer la jeunesse d'aujourd'hui d'insouciance ou de négligence touchant les questions controversées qui ont fait époque dans notre histoire scolaire du Manitoba? Non, on n'oserait lui imputer l'ignorance de ces faits qui jadis attiraient notre attention, pour la bonne raison qu'elle n'a pas connu le régime alors en vigueur.

A titre de renseignements pour nos jeunes, disons tout de suite que, de 1900 à 1916, nos écoles françaises régies par le ministère de l'Instruction Publique étaient reconnues officiellement bilingues, sous le règlement Greenway-Laurier. Elles étaient dirigées par des instituteurs bilingues formés à une école normale bilingue, tenue à St-Boniface, et visitées par des inspecteurs bilingues. Je m'excuse de répéter ce mot à plusieurs reprises, je veux tout bonnement vous expliquer l'organisme et le fonctionnement de ce qu'était le système scolaire bilingue d'alors, inconnu de la présente génération. Ce n'est pas l'idéal, ce modus vivendi qui existait avant 1916, loin de là; mais 1916 reste une date fatidique de notre histoire, à laquelle fut biffé l'article de l'Acte des Ecoles du Manitoba qui nous permettait l'enseignement du français.

Il n'en tenait qu'à nous de profiter de cette liberté. Mgr Langevin, sans cesser de réclamer nos droits, essayait de se tenir en bons termes avec le premier ministre d'alors, M. R. P. Roblin. Aujourd'hui comme autrefois, afin de respirer l'atmosphère française à travers les mailles de la loi, on tâche de ne pas indisposer Monsieur le Gouvernement, n'est-ce pas messieurs les commissaires?

Il faut savoir cependant qu'à cette époque, nous avions sept députés à la législature: l'hon. Jos. Bernier, chevalier sans peur et sans reproche, le sénateur A. Bénard, l'hon. A. Préfontaine, l'hon, P.-A. Talbot et MM. Lusignan, Jos. Hamelin et Boivin.

Nous pouvions toujours compter sur ces sept représentants, francs du collier, pour défendre et soutenir notre cause. Mais, de grâce, ne faisons pas de comparaison; les temps sont changés. Voyons par exemple ce qui en est aujourd'hui: les Ukrainiens, devenus plus nombreux que nous, ont sept législateurs pour les représenter, tandis que nous n'en avons que deux, l'hon. E. Préfontaine et M. Edmond Brodeur. Soutenus par l'Association d'Education, nous pouvons survivre, grâce au journal **La Liberté et le Patriote**, à la radio française et au collège de St-Boniface.

Ajoutons qu'en ces années, une vague de fanatisme, entretenue par les Orangistes de l'Ontario, était venue déferler sur nos belles terres de la rivière Rouge. Ces messieurs de la race "supérieure" avaient le cran de nous dire d'un ton hautain: "speakwhite", en nous entendant parler français.

Pour l'intelligence des lecteurs, complétons nos remarques en disant que dans certains districts scolaires à population française et anglaise, on portait plainte au gouvernement au sujet de l'importance qu'on donnait à l'enseignement des langues: trop de français pour les uns, pas assez pour les autres.

Y a-t-il jamais eu moyen de plaire à tout le monde? Alors on demandait à M. l'inspecteur de bien vouloir régler les différends Nous marchions souvent sur les épines.

En janvier 1912, le ministère de l'Instruction Publique me désigne pour faire une enquête concernant une plainte de MM. Cyrille Nolette et Fernand Gratton à l'effet que l'enseignement du français était presque nul à l'école d'Union Point, située à 4 milles de Ste-Agathe.

Comme je descendais du train, par un froid de loup, le secrétaire de l'école, M. Jenkins, me dit à brûle-pourpoint, les lèvres serrées et avec désinvolture, "Have you been sent down by the Bishop?"

— Non, lui répondis-je, je suis venu ici pour faire mon devoir comme d'habitude.

J'entrai à l'école. Je fis connaissance avec l'institutrice, Mlle de Ste-Croix, qui me parla en anglais, dirigeant sa classe dans la langue de Shakespeare. Je lui signifiai qu'elle pouvait enseigner aux tout petits enfants de la première année dans leur langue maternelle, pour les mettre plus à l'aise. Nenni! elle refusa de parler la langue qu'elle enseignait au compte-gouttes.

Pendant que le poêle à deux ponts ronflait de plus belle au milieu de la salle de classe, je fis l'appel des enfants afin de connaitre leurs noms et leurs âges. J'enregistrai quatre élèves anglais sur trente présents. Puis, je posai des questions en anglais et en français sur les différents sujets appris à l'école dans les "grades" un à neuf. Pendant que la maîtresse continuait ses leçons d'usage, j'en profitai pour examiner les cahiers des élèves afin de bien me renseigner sur leurs connaissances de français. Je constatai qu'en ce sens, le résultat était presque nul. Inutile d'ajouter que l'enseignement du catéchisme était réduit à sa plus simple expression, étant donné que Mlle de Ste-Croix, malgré son beau nom, était protestante.

L'après-midi, après avoir diné tard chez M. Gratton, je fis un rapport verbal de ma visite.

Rentré à l'école normale où j'avais mon bureau à côté de mes collègues, les inspecteurs Goulet et Potvin, je fis rapport de ma visite au ministère de l'Instruction Publique et j'adressai aussi une copie à M. Jenkins, secrétaire de l'école d'Union Point, lui signifiant que Mlle de Ste-Croix n'était pas qualifiée pour diriger une école bilingue et, par conséquent, de bien vouloir lui trouver une autre école. Une bombe aurait éclaté sur Jenkins qu'elle n'aurait pas fait plus de bruit et causé plus d'émoi. Le samedi suivant, quelle ne fut pas ma surprise de voir le fac-similé de ma lettre imprimé dans le **Free Press.** Vraiment, je ne m'attendais pas à une telle notoriété. Le cas d'Union Point se répandit comme de la poudre et fut le sujet de conversations animées partout et surtout chez les jaunes qui avaient excité l'ire et le fanatisme des loges.

Un mois durant, le **Free Press** avait engagé un chroniqueur bien stylé et qui signait l'"Observer" afin d'étudier sur place l'état des esprits et d'écouter les racontars dans le district d'Union Point, le long de la paisible rivière Rouge.

Nous avions appris, par la suite, que cet "Observer" n'était autre que M. Vernon Thomas, devenu plus tard éditeur à la **Tribune,** et qu'il avait changé son fusil d'épaule.

Un jour que je me plaignais à l'inspecteur Young de tout ce bruit causé autour de cet événement, il me répondit d'un ton narquois: "Vous devriez être fier de votre belle action qui vous a valu une réclame gratuite en faveur de votre écriture".

Ce n'était pas tout. Voilà que Jenkins, pris d'une rage atroce, en avait appelé de mon jugement qui fut d'ailleurs ratifié par le juge Prud'homme.

Aujourd'hui comme autrefois, cet événement prête à bien des réflexions. Cependant, on dirait que les rôles ont changé. O tempora! O mores! où nous avions deux ailes pour accomplir notre devoir en sauvegardant notre langue et notre foi sans jamais cesser de revendiquer nos droits.

Godias BRUNET

N.B. — Après de longues années de lutte, jusqu'en 1944, consacrées à la défense de nos libertés scolaires, il nous fait plaisir d'apprendre de M. Albert Nolette, qu'aujourd'hui, l'école Union Point est dirigée par une institutrice catholique et canadienne-française et administrée par des commissaires de notre langue et de notre foi. Tant mieux! On a raison de dire que la justice finit toujours par triompher.

1ère ronde de jeannettes formée à St-Boniface

C'était le samedi 30 janvier, dans la salle Ste-Cécile de la basilique, qu'avait lieu la première cérémonie de promesse jeannette à St-Boniface. Elle était présidée par Cheftaine Lucille Lambert, Assistante Gertrude Bougard et le R. P. Jean Zabotti, i.m.c., aumônier des Guides catholiques de St-Boniface.

Cheftaine Lambert recevait la promesse de chacune des aspirantes ("Je promets de faire de mon mieux, pour être fidèle à Dieu, à mes parents et à la loi de la Ronde; pour faire chaque jour plaisir à quelqu'un").

Le R. P. Zabotti bénit les nouvelles jeannettes et les encouragea à être fidèles à leur promesse et à bien pratiquer leur loi ("Une jeannette est toujours propre; une jeannette est toujours gaie; une jeannette est toujours active; une jeannette dit toujours vrai; une jeannette pense d'abord aux autres").

Un bon nombre de parents des jeannettes et la Commissaire diocésaine, Madeleine Bernier, étaient présents.

Voici le nom des nouvelles jeannettes: Eléonore Dorge, Eugénie Fisette, Elaine Gagnon, Jacqueline Mahé, Claudette Carrière, Patricia St-Hilaire, Louise Rocan et Jocelyne Heiget.

D'après les statuts et règlements de la Fédération des Guides catholiques de la province de Québec, le jeannettisme "est la méthode guide adaptée aux fillettes de 8 à 11 ans. C'est une méthode essentiellement active, conditionnée par la joie".

"Les Variétés Françaises" à CKSB

De 9 h. 30 à 10 h. p.m., dimanche prochain, 8 février, les Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface invitent tous les radiophiles à écouter les Variétés Françaises, sous la direction de M. Raymond Bernier.

A cette occasion, Mme Noël Bernier, dont la réputation comme conférencière est bien établie, prononcera une causerie intitulée: "La mère, éducatrice de la nation". C'est la 2ème d'une série de quatre, présentées sous le titre général: "Les façons de se grandir".

Au programme musical, M. Lucien Fredette, baryton, chantera quelques-unes des belles chansons de son répertoire.

Donc, tous à l'écoute à 9 h. 30 p.m., pour entendre les Variétés Françaises.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution au 48ème problème de dames:

Blancs:	Noirs:
14- 8,	37-43,
34-27,	43-56,
29-23,	17-28,
27-22,	28-15,
8- 2 et gagnent.	

Et voici notre 49ème problème de dames — coup de partie par M. Edouard Lespérance:

Noirs, 16 pions: 9, 10, 11, 13, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 31.

Blancs, 16 pions: 27, 33, 37, 38, 39, 41, 45, 47, 54, 55, 58, 59, 60, 62, 63, 66.

Les blancs jouent et gagnent.

Concours JFM

Réponses et gagnants du concours no 6

Voici la liste des réponses au concours no 6 publié dans **La Liberté et le Patriote** du 23 janvier:

Starter:	démarreur.
Grease:	graisse, lubrifiant.
Spare tire:	pneu de rechange.
Changer de "gear":	changer de vitesse.
Spark plug:	bougie, bougie d'allumage.
La "horn":	avertisseur, klaxon.
Full speed:	pleine vitesse.
Gasoline:	essence.
Spring:	ressort.
Windshield:	pare-brise.
Punctured tire:	pneu crevé.
Tire pump:	gonfleur.
Radiator:	radiateur.
Hood:	capot, chapeau.
Lubrication trouble:	panne de graissage.

LES GAGNANTS

1. **Colette Lemoine, Ste-Agathe.**
2. **Rosemarie Sherwood, La Salle.**
3. **Jacqueline Trottier, école du Sacré-Coeur, Winnipeg.**
4. **Kathleen Banville, Ile-de-Chênes.**

CONCOURS JFM

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le septième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organise par les **Jeunes Franco-Manitobains** du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote;** seuls les elèves de collèges classiques sont hors concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

Concours no 8

Premier prix offert par M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg.

Deuxième prix offert par le Restaurant Freynet, de La Broquerie.

Troisième prix offert par un bienfaiteur anonyme.

Quatrième prix offert par **La Liberté et le Patriote.**

Conditions du concours

1. **Traduire ou rendre en bon français toutes les expressions de la liste.**
2. **Les inscrire dans l'espace pointillé.**
3. **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, grade.**
4. **Decouper ce coin de journal et l'adresser a:**
   Les Jeunes Franco-Manitobains,
   Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
5. **Envoyer les réponses avant le 13 février. Les noms des gagnants, ainsi que la bonne version française, seront publiés dans "La Liberté et le Patriote" du 20 février.**

Des "binnes"	Spinach ....
Parsnip	Des navots ....
Mushrooms	Sweet potatoes ....
Cauliflower	Baked potatoes ....
Celery	French fried potatoes ....
Pickles	Corn ....
Asparagus	Des "bettes" ....

Des côsses de fèves (string-beans) ....

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....

La tragédie d'Oradour justifie-t-elle le drame de Bordeaux?

(Suite de la première page)

de grenades sont lancées sur le groupe hurlant des femmes et des enfants. Puis, lorsque la tuerie s'achève dans le sinistre concert des coups de grâce tirés au revolver, les S.S. rassemblent paille et fagots et allument très méthodiquement un incendie qui n'épargnera aucune maison et consummera la plupart des cadavres. En quelques heures, un bourg français est ainsi radicalement supprimé, âmes et pierres. Au total, 642 personnes périssent, dont 207 enfants. Seuls, cinq ou six personnes échappent miraculeusement à cette mort collective.

Personne n'a jamais connu les raisons de cet épouvantable carnage. Présent moi-même à Limoges au moment du drame, je me souviens encore du honteux désarroi et de l'accablement du général de la Wehrmacht, chef de de la Kommandatur locale: "Je ne comprends pas, je ne sais pas pourquoi les S.S. ont fait cela". Aucune nécessité militaire, pas le moindre motif de représailles à l'égard de la population d'Oradour, rien n'a jamais pu être avancé pour tenter de justifier ce crime. La longue et minutieuse enquête ouverte après la défaite allemande n'a pas permis d'éclaircir ce mystère.

Mais voici que la tragédie se prolonge. Certains des auteurs du massacre d'Oradour ont été retrouvés, et après une très longue instruction, ils répondent aujourd'hui devant le tribunal militaire de Bordeaux du crime commis voici plus de huit ans. Cependant, la justice française n'a pu appréhender que 21 des anciens S.S. 7 Allemands et 14 Alsaciens, ceux-ci pour la plupart incorporés de force dans la Waffen S.S. Tous, en tout cas, paraissent avoir été des comparses et des exécutants, car pas un seul officier n'est présent au banc des accusés.

Le procès de Bordeaux a soulevé la passion de l'opinion française, autour de lui-même, bien plus qu'au rappel du drame qu'il évoque. En effet, à côté des controverses politiques, suscitées par les communistes qui réclament haineusement la mise à mort des coupables, on enregistre le profond désaccord des juristes sur la valeur de la loi du 15 septembre 1948, qui constitue le tremplin juridique de l'accusation. Cette loi a été votée sans débat — c'est-à-dire sans examen sérieux — par l'Assemblée nationale. Elle affirme les principes de la responsabilité collective et de la rétroactivité pénale, ce qui va à l'encontre des dispositions traditionelles du droit français. En vertu de cette loi, les Alsaciens, préalablement innocentés par une ordonnance de non-lieu, ont été de nouveau poursuivis sans qu'aucun fait nouveau n'ait été relevé à leur encontre, ce qui est également contraire au droit.

Mais il y a plus douloureux encore. La plupart de ces Français d'Alsace, qui comparaissent devant le tribunal de Bordeaux, ont combattu en 1939-40 dans les rangs de l'armée française. Après que Hitler eut brutalement annexé l'Alsace au Reich, ces mêmes hommes ont été arrachés à leurs foyers retrouvés, et incorporés dans la Wehrmacht ou la Waffen S.S. Certains ont déserté en 1944 et ont repris leur place dans l'armée française, ce qui a valu à quelques-uns de leurs parents de connaitre les camps de concentration nazis, et d'y mourir. L'un des accusés de Bordeaux s'est encore battu, et très glorieusement, en Indochine, où il a gagné quelques-unes de ces décorations dont s'honorent les militaires français.

Ainsi, les quatorze accusés Alsaciens de Bordeaux personnifient tragiquement le martyre de cette province-frontière, enjeu séculaire de la rivalité franco-allemande. Aussi bien n'admettent-ils pas, et toute l'Alsace avec eux, que leur cas soit confondu avec celui des S.S. authentiques, de ces S.S. de l'orgueilleuse division "Das Reich". "Nous ne voulons pas être jugés avec les Allemands, ont-ils déclaré au tribunal, qui a néanmoins repoussé la demande de disjonction présentée par leurs avocats.

Cependant, le principe même d'un tel procès parait contestable. Certes, le crime effroyable d'Oradour appelle un châtiment à la mesure de son horreur. Mais n'est-il pas tragiquement dérisoire et dangereux de faire retomber la responsabilité de la tuerie sur ces soldats et ces sous-officiers qui, Allemands ou Alsaciens, n'ont fait qu'exécuter les ordres de leurs chefs? Lorsqu'on connait la féroce discipline qui régnait dans l'armée allemande, et plus spécialement dans la Waffen S.S., il n'est pas possible d'imaginer des cas de désobéissance individuelle ou collective. Les bourreaux d'Oradour, qui évoluaient d'ailleurs dans le terrible climat de la guérilla imposée par le maquis, ont reçu l'ordre de tuer et d'incendier. Ils l'ont exécuté de la même façon que les aviateurs de la RAF sont allés lancer des tonnes de bombes au phosphore sur les villes ennemies, ou que les aviateurs américains ont pulvérisé Hiroshima sous une bombe atomique.

Les uns sont-ils plus coupables que les autres? Ou bien faut-il considérer qu'en tout état de cause dans une guerre où le crime est hautement encouragé, la fin justifie les moyens, c'est-à-dire que la victoire absout les vainqueurs et accable les vaincus?

De plus, on comprend malaisément qu'un tribunal militaire où siègent des officiers de haut grade en arrive à reprocher à de simples soldats de n'avoir pas rejeté la discipline militaire, de n'avoir pas désobéi. Les jeunes recrues françaises, qui arrivent à la caserne, ont pour premier devoir d'apprendre par coeur cet article du règlement militaire: "La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de son subordonné une obéissance totale et de tous les instants... Les ordres sont exécutés sans hésitation ni murmure..." Faudra-t-il qu'à l'avenir, les soldats, français — et ceux de toutes les armées du monde qui, comme eux, sont soumis à la loi du service militaire **obligatoire** — aient recours aux lumières d'un conseil juridique avant de décider de l'exécution d'un ordre? Le tribunal militaire de Bordeaux est en train de créer un fâcheux précédent!

La tragédie d'Oradour et son prolongement judiciaire relèvent évidemment de ce crime majeur que constitue la guerre. Ils sont des rappels douloureux à la conscience de cette humanité qui prétend distinguer entre certaines formes de crimes, les unes qui sont louées et glorifiées, les autres, méprisées et punies. Mais il est probable qu'au jugement de Dieu, ce n'est pas notre classification qui prévaudra.

Une comédie dramatique au Paris, le 12 fév.

Le jeudi 12 février, on fera tourner un drame de Jean Faurez, au théâtre Paris. Les portes seront ouvertes dès 6 h. et le film est pour adultes.

Dans un village de montagne, un jeune médecin, Claude Vernier, exerce sa profession et veut faire interdire l'exercice de la médecine à un rebouteux, Christophe, père d'une jeune fille étrange. C'est là où se situe l'intrigue, car l'amour et la jalousie se mettent de la partie lorsqu'un troisième personnage, le pharmacien, veut aussi épouser la jeune fille.

L'interprétation de Fernand Ledoux et de Paul Bernard est splendide. On remarque de beaux extérieurs de la région du Valbonnais.

Le film s'intitule "La fille aux yeux gris" et peut être classé comme film psychologique. Les interprètes sont: Fernand Ledoux, Paul Bernard, Claude Génia.

Cours de religion, pour janvier, à l'Institut Collégial St-Joseph

Cours français

Grade XI: Louise Trudel, Gertrude Bougard, Jacqueline Sherwood, Gabrielle Prefontaine.

Grade X: Gilberte Proteau, M.-Thérèse Isabey, Bernadette Dupont, Rita Olivier.

Grade IX: Noëlla Poulain, Lorraine Grant, Patricia Mascarin, Marie De Cruyenaere.

Grade VIII: Cécile Levasseur, Doreen Bessette, Solange Chamberland.

Grade VII: Suzanne Coyle, M.-Paule Gagné, Eveline Faucher, Annette Choiselat.

Grade VI: Estelle Boulet, Patricia Vermette, Diane Bellefeuille, Beatrice Tellier.

Grade V: Adéline Gay, Denise Archambault, Elaine Ouellette, Barbara Vadeboncoeur.

Grade IV: Denise Ducharme, Louise Laplume, Doreen Conrad, Paulette Marion, Mona Vincent.

Grade III: Hélène Prescott, Carmelle Chamberland, Denise d'Heilly, Irène Monney.

Grade II: Gisèle Pelletier, Pauline Levasseur, Liliane Guigueno, Hélène Laplume, Pauline Lajeunesse.

Grade I: Dora Ricard, Estelle Carrière, Andrée Faucher, Jeannette Choiselat, Jeannette Boissonneault, Louise Lapointe.

Cours anglais

Grade XII: Denise Dubois.

Grade XI: Irma Rougeau.

Grade X: Marie Archambault, Edna Stubbe.

Grade IX: Rosemary Gallo, Marguerite Clincke.

Grade VIII: Mariette DeSerranno, Louise Van Buckenhout.

Grade VII: Anita Warnier.

Grade VI: Irene Daeninck, Joan Mikalchuk.

Grade V: Janet Lamoureux.

Grade IV: Muriel Dutko.

Grade III: Dawn Cunliffe, Venice Belanger.

Grade II: Carol Paradis, Carol Tuck.

Grade I: Arlene Lamoureux, Betty Rodrigue.



Diminution de la dette de la salle paroissiale d'Aubigny

AUBIGNY — A l'issue de la grand-messe du 25 janvier, à l'occasion de l'assemblée convoquée dans le but d'élire un syndic, M. Leonard Chartier, en remplacement de M. Henri St-Onge, sortant de charge, M. le curé exposa, à l'aide d'un tableau, le rapport détaillé des recettes et dépenses de la construction de la salle.

Cette salle, évaluée par M. Del Bigio, ingénieur en chef du Manitoba, à $65,000.00, n'a coûté en argent que $18,322.06, auquel il faut ajouter $1,603.05 pour les trottoirs, les rideaux et tentures de velours, le mobilier, etc., soit en tout $19,931.75.

Si maintenant on veut évaluer le coût total de la salle, comme il a été donné 6,339 heures de travail, à raison d'un dollar de l'heure, et d'autre part, il a été retiré environ 60,000 pieds de bois provenant de la démolition de la vieille salle, bois calculé à raison de $75.00 le 1,000 pieds, l'on aura à ajouter $4,500.00 aux heures de travail, et l'on aura la jolie somme de $30,770.75, représentant le coût total de notre salle.

La dette au 31 janvier 1953 est d'un peu moins de $7,500.00. Ce qui représente à peu près le coût du chauffage, $2,560.00; le stuc et les extras à l'intérieur, $1,831.75; et l'électricité au filage le plus perfectionné qui soit: $1,908.53, dont $1,323.89 pour le matériel, et $584.64 en salaire à M. Gérard Valois, de St-Pierre.

Il a été payé $3,375.47 de salaire, dont $1,034.50 à M. Hormisdas Roy, directeur des travaux, et $948.00 à M. G. Devriendt. Il a été versé $1,245.00 pour les 300 blocs de vitre des fenêtres et les portes de verre, et la centaine de plaques de vitrolite noir installées tout le tour de la salle. Parmi ces généreux donateurs, on découvre des noms de bienfaiteurs de Ste-Geneviève et plusieurs de Thibaultville.

Troisième souscription

La première souscription, ouverte le 6 janvier 1951, se terminait en décembre avec $2,533.97. Le seconde souscription en 1952 rapportait $688.01 en argent et 6,339 heures de travail. Enfin, la troisième et dernière souscription, ouverte le 25 janvier 1953, a rapporté en moins d'un quart d'heure $1,335.77. Voici la liste des généreux donateurs: Max McDonald, $200.00; Stanislas Robert, $150.00; Ed. McDonald, $150.00; M. l'abbé F. Normandin, $150.00; Marcel Caron, garagiste, $119.00; Edmond Saurette, conseiller à la municipalité de Morris, $102.50; Benoit Saurette, président du sous-conseil des Chevaliers de Colomb d'Aubigny et membre du comité de construction, $100.00; Club de balle, $100.00; Couvent d'Aubigny, $100.00; Johnny Ouimet, $61.25; Jacob Verrier, $50.00; J.-P. Berthelette, $19.97; Leopold Chartier, $8.00; I. Chartier, $5.00; A. Blatta, $6.35; enfin d'autres paroissiens, $13.70, soit un total de $1,335.77, dans un peu moins de 15 minutes, soit à peu près $100 à la minute.

M. le curé félicita ses paroissiens de réduire la dette de la salle avec le même entrain qu'ils ont mis à la construire, soit dans un temps record de 45 jours. En mars, on installera le tableau des bienfaiteurs, dans la salle d'entrée.

Aménagement du vestiaire

Cette semaine, plusieurs paroissiens donnent leur temps pour l'aménagement d'une façon plus pratique du vestiaire, de la cuisine et de la salle des jeunes au second étage. Car il est fortement question d'y organiser une salle de jeux pour grouper les jeunes et les moins jeunes, durant les longues soirées d'hiver. N'est-il pas souverainement souhaitable que nos jeunes s'amusent chez nous, à l'ombre du clocher, plutôt que de fréquenter des milieux étrangers à notre langue et à nos croyances?

Une soirée, le 15 février

Les jeunes gens d'Aubigny s'organisent pour la soirée du mois, le 3ème dimanche de février, soit le 15. Il y aura un beau prix d'entrée de $20.00, don de M. Henri Hébert, de St-Pierre.

Il y aura 10 tours de cartes, pas plus. Les portes s'ouvriront à 7 h. 15, et le prix d'entrée de $20.00 sera tiré à 8 h. précises.

Au cours de la soirée, on brûlera pour $2,547.64 de billets remboursés depuis le banquet d'inauguration, le 1er juin dernier.

La soirée se terminera par des chants variés et le programme de musique traditionnel des frères Courcelles.

Noces d'argent de de M. et Mme H. Dandenault

Le vendredi 30 janvier, en dépit de la tempête menaçante, environ 400 personnes venues de Winnipeg, St-Boniface et surtout de St-Pierre, se réunissaient à la salle d'Aubigny pour célébrer le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Hector Dandenault, avantageusement connus à St-Pierre. La salle était remplie à capacité. L'hon. Edmond Préfontaine présidait cette fête intime avec le brio qu'on lui connait.

Les organisateurs de la fête reçurent de nombreuses félicitations pour avoir choisi la salle d'Aubigny pour leur local de réunion. En dépit de la température (20° sous zéro) et de la bise glaciale, le thermomètre enregistrait 75 degrés à l'intérieur.

St-Laurent

Malade

Mme Wilfrid Pilon a dû se faire transporter à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour à la maison où l'attendent ses quatre enfants et son mari.

Va-et-vient

M. et Mme Jules Bell et leur garçon, Raymond, de St-Boniface, M. et Mme Howard Winter, de Varsity View, et M. et Mme Frank Bell, sr, de St. James, sont venus visiter MM. et Mmes Adrien Mongin et Noël Allard.

M. et Mme Paul Allary et leur fils, Ronald, ont rendu visite à M. et Mme Noël Allard, parents de Mme Allary.

M. et Mme Freddy Lavallée, d'Elmwood, et leurs trois enfants sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Pierre Lavallée et Mme Alice Coutu.

M. et Mme Lionel Bélisle, d'Elie, sont venus visiter leurs oncles et tantes, MM. et Mmes André et Athanase Gaudry et Mme Alice Coutu.

Mme François Blais a été faire une promenade d'une semaine à Winnipeg, St-Vital et St-Norbert où elle visita ses parents et amis. Elle est revenue enchantée de son voyage.



Notre-Dame — Montréal

Voici l'église paroissiale du Montréal d'outrefois. Dès sa fondation, en 1642, sous le nom de Ville-Marie, Montréal eut une chapelle dédiée à Notre-Dame.

La première église fut construite en 1656. Une autre, commencée en 1672, la remplaça. En 1823, on jeta les fondations du présent édifice, qui s'ouvrit au culte en 1829. Grâce à ses doubles galeries latérales, il peut contenir 12,000 personnes. Notre-Dame compte parmi les plus grandes églises du continent et son orgue est un chef-d'oeuvre. Une des cloches est surnommée le Gros Bourdon; elle pèse 24,780 livres.

Des sculptures sur bois ornent l'intérieur. Les verrières évoquent l'histoire de Ville-Marie. Il y a nombre de belles peintures.

Le musée de l'église renferme d'anciennes oeuvres d'art, des peintures, des sculptures, des ornements. On remarque une madone d'argent offerte par Louis XV.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec)

Une partie de cartes rapporte la somme de $152., à Dunrea

DUNREA — La seconde partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales eut lieu le dimanche soir 1er février. Elle était organisée par les familles suivantes: le docteur R. Roy, Richard Rondeau, René Côté, Wilfrid Fortier, Norbert, Armand et Edouard Fortier, Jos. et Léon Boulet, Armand Beauchemin, Joseph Souiry, Maurice Côté, Georges Cuvilier et quelques autres.

Au whist, il y eut dix tables de joueurs qui se disputèrent joyeusement les magnifiques prix. Mme Wilfrid Fortier et Mlle Liliane Paradis furent les heureuses gagnantes pour les dames et MM. Georges Boulet et Richard Rondeau, pour les hommes.

Au bingo qui suivit et qui était dirigé par MM. Armand et Norbert Fortier, le sort favorisa Mmes Wilfrid Fortier (2), Jos. Bisson, Armand Fortier, Lucien Légaré, Mlles P. Côté, Liliane Paradis, L. Spurrill, MM. Wilfrid Fortier, John et Basil Spurrill, Eugène Côté et Alfred Boulet.

Une magnifique lampe de table fut raflée et gagnée par M. Jules Boulet. Aux dés, jeu conduit par MM. Wilfrid Fortier et Richard Rondeau, M. John Spurrill gagna le joli tabouret (hassock), et M. René Côté, une dinde. A M. Richard Rondeau échut la grosse boite de chocolats.

M. Jos. Boulet s'occupait de la roue de fortune qui en favorisa plusieurs.

Bref, on peut dire avec raison que ce fut une belle veillée remplie de gaieté et d'entrain et qui se termina par un excellent goûter.

Félicitations et remerciements sincères à ceux qui se sont dévoués pour organiser cette intéressante veillée, ainsi qu'au petit groupe fidèle venu les encourager. Le profit net fut de $152.00.

Statistiques

Pendant l'année qui vient de s'écouler, il y eut, dans la paroisse, 19 baptêmes d'enfants et 2 d'adultes; 5 mariages et 2 décès.

Visiteurs

Le R. P. Denis Jubinville, O.M.I., accompagné d'une belle-soeur, causait l'agréable surprise d'une visite à sa parenté de Dunrea.

Le R. P. R. Beaulieu, O.M.I., s'arrêtait pendant quelques heures au presbytère, pour rendre visite à M. le curé.

Baptêmes

Le 10 janvier: Marie-Béatrice-Elisabeth, fille de M. et Mme André Dionne. Parrain et marraine, M. et Mme André Boulet.

Le 11 janvier: Marie-Viola-Lorraine, fille de M. et Mme Norbert Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Fortier, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 janvier: Jan Kenneth Cyril, fils de M. et Mme Dan Cuvilier. Parrain et marraine, Georges Cuvilier et Irène De Backer.

Le 1er février: Marie-Hélène-Patricia, fille de M. et Mme Martial Lussier. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Lussier, de Somerset, représentés par M. et Mme Richard Rondeau.

Saint-Claude

Statistiques

Durant l'année 1952, il y eut, à St-Claude, 47 baptêmes, 10 sépultures et 5 mariages. Il y eut, semble-t-il, une pénurie de mariage mais il n'en fut pas de même pour les baptêmes dont le nombre n'est pas loin d'établir un record.

Il y a, à St-Claude, 262 familles catholiques composées de 909 communiants et 234 non-communiants (enfants âgés d'au-dessous de 6 ans): le total est donc de 1,143 âmes. Il y a 305 enfants catholiques qui fréquentent les différentes écoles de la paroisse.

Visiteur de l'école

La semaine dernière, St-Claude eut la vite de M. l'abbé Deniset-Bernier, inspecteur français des écoles. Il passa deux jours parmi nous et visita l'école du village et celles de la campagne. Il tint aussi une réunion de tous les commissaires de la paroisse.

Partie de cartes

Le dimanche 8 février aura lieu la partie de cartes organisée par le district scolaire de l'école Parthenay, au profit de l'église.

Grande-Clairière

Çà et là

M. l'abbé L. Paulhus recevait dernièrement la visite de son frère, Lionel, de Bellegarde, Sask.

Mme B. Martel et ses filles, Judith et Céleste, d'Alida, Sask., ainsi que M. et Mme Jean Druwé, de Brandon, Man., rendaient visite la semaine dernière à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Amédée Boulanger.

Mlle Agnès Bauche nous a quittés pour aller travailler dans une manufacture à Portage la Prairie. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Clément Bodin a été réélu commissaire pour une autre période de trois ans.

M. Jean Boulanger est actuellement à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg où il a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et une complète guérison.

Mme Léon Moreau est de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital de Souris, Man.

Fannystelle

Incendie

La semaine dernière, le garage de M. George Murray fut complètement détruit par le feu.

Çà et là

Dimanche dernier eut lieu l'élection d'un nouveau syndic. M. Léo Arnal fut élu et remplace M. G. Piche, sortant de charge. M. Arnal travaillera en collaboration avec MM. André Painchaud et Laurent Arnal.

Nos jeunes sont bien intéressés au gouret. Le vendredi 23 janvier, ils remportèrent une victoire contre Poplar Point par un pointage de 6 à 5, et le samedi 31 janvier, ils furent victorieux contre Carman par un compte de 4 à 3. Nous leur souhaitons bonne chance dans la ligue intermédiaire qui commencera prochainement.

Nous invitons tous nos amis des paroisses environnantes à enregistrer leurs équipes pour notre bonspiel de curling qui commencera le lundi 9 février.

Aujourd'hui, 6 février, nos jeunes donnent une veillée récréative, au profit du club de gouret. Bienvenue à tous.

Lorette

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, 1er février, à 3 h., eut lieu dans l'église de Lorette la bénédiction des enfants par M. le curé. Nombreux et empressés, ils accoururent faire escorte à l'Enfant-Jésus au cours de sa longue procession dans l'église.

Malade

Mme E. Jeanson est actuellement gravement malade à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Débat étudiant

Le vendredi 23 janvier, à l'école Lorette Centre, eut lieu un débat ayant pour sujet "L'argent fait plus de bien que de mal". L'affirmative fut soutenue par Claire Hogue, Mary Yestrau et Angèle Arnauld, tandis que la négative était représentée par Georgette-V. Dansereau, Olga Kushnir et Léona Pelletier. Colette Dansereau présidait. La tenue littéraire fut jugée ex-aequo.

Vassar

Qui de nos lecteurs n'a pas entendu parler de Vassar? L'endroit est connu; mais l'opinion publique est parfois faussée surtout quand elle se base sur des faits rapportés et non vécus. Ainsi, afin de bien connaître notre paroisse, il faut la visiter et même y vivre. Ici, tout est sobre et simple; aucune richesse ou somptuosité apparentes. Les quelque cinquante maisons qui entourent l'église et le presbytère composent le village couronné de la forêt et divisé par le chemin de fer dont le service, soit dit en passant, nous fournit l'occasion de nous rendre à la ville et d'en revenir dans une journée. Mais on retrouve ici la vraie richesse, celle qui fit grandir notre peuple: le courage et l'ardeur pour faire progresser notre village.

Comité de l'Association d'Education

Le comité paroissial de l'Association d'Education fut formé le dimanche 18 janvier. Il est composé de M. Alphonse Beaudry, président, M. Ovide Côté, vice-président, et Mme Maurice Gauthier, secrétaire. M. Beaudry fut délégué au congrès des commissaires à St-Boniface.

Sport

Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse, une équipe de hockey a été organisée cet hiver. Récemment, elle a remporté une victoire de 15 à 4 contre le club de Barwick, Ont. Dimanche dernier, elle se rendit jouer à Vita et essuya une défaite aux mains de ce puissant club qui compte sept ans d'existence et qui est considéré comme étant le plus fort des environs. M. le curé, MM. Philippe Gauthier, Ovide Côté, Frank Wallace et Pierre Bouchard, ainsi que nombre d'amis, accompagnaient nos joueurs.

A l'école, un club sportif a aussi été organisé, sous la direction de M. Maurice Gauthier. Les chefs choisis sont: Bains, président, M. Boutang, vice-président, A. Klyne, capitaine, et Hovorka, vice-capitaine. Trois soirs par semaine a lieu une pratique d'exercices et nos jeunes espèrent pouvoir bientôt se mesurer avec les élèves des écoles avoisinantes.

St-Georges

Çà et là

M. et Mme Wilfrid Dupont et leur fille, Beverley, de Vancouver, C.B., ainsi que M. et Mme Roland Dubois et leur bébé, Claude, de South Junction, étaient récemment en visite chez leur mère, Mme R. Dupont.

Nous souhaitons bonne chance à la famille Alfred Guimond, de Fisher Branch, qui est déménagée récemment sur l'ancienne ferme de M. Hormisdas Lacharité. Ce dernier est parti demeurer à Port Alberni, C.B., avec sa famille.

Le lundi 12 janvier dernier eut lieu l'assemblée annuelle de la commission scolaire du district Allard. M. C. Vincent fut élu commissaire pour un terme de 3 ans en remplacement de M. Z. Chèvrefils.

M. Eméric Bouvier remplace M. Raoul Boisjoli comme syndic.

MM. Georges Dupont et Emmanuel Bouvier ont assisté à la convention des commissaires d'école qui eut lieu à St-Boniface, récemment.

Mlle Jeanne Challe est partie travailler à Winnipeg, tandis que Mlle Aline Vincent travaille au Manitou Lodge, à Pine Falls.

Mme Eugène Beaubien est partie passer quelques jours à Winnipeg chez son fils, Raymond.

M. et Mme Albert Desautels et Henri étaient de passage à St-Jean-Baptiste, récemment.

Mmes Rosanne et Alexis Dupont ont passé quelques jours à Winnipeg et ont visité M. Alexis Dupont qui s'est fracturé un bras et fut transporté à l'hôpital général de Winnipeg, il y a quelque temps.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Alfred Chèvrefils et à M. Alexis Dupont qui sont hospitalisés, ainsi qu'à Mlle Evelyne Chèvrefils et à M. Hubert Lamy, en convalescence à la maison.

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes au profit de l'église, le dimanche 8 février, à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Çà et là

A l'assemblée annuelle du district scolaire Dupont, M. Georges Dupont a été réélu commissaire pour une période de 3 ans.

Le jeune Gérald Dupont a passé quelques jours à l'hôpital de Pine Falls, la semaine dernière.

M. Alexis Dupont est revenu chez lui après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital général de Winnipeg.

M. et Mme Joseph Lacroix ont passé la dernière fin de semaine à Winnipeg.

MM. Elzéar Boulet, Eméric Bouvier et Emmanuel Bouvier ont assisté aux funérailles de M. Albert Frederick Trapp, représentant libéral au gouvernement pour Springfield.

Baptême

Le 18 janvier, à Fort Alexandre: Alain, fils de M. et Mme Albert Ste-Croix, né le 9 janvier. Parrain, M. J.-A. Coulombe; marraine, Mlle Denise Olivier.

Letellier

Tableau d'honneur
Catéchisme

Grade XI: Noëlla Damphousse, Richard Breton.

Grade X: Jeanne Lavoie, Adrien Gauvin.

Grade IX: Bernadette Deschênes, Marcel Lavoie.

Grade VIII: Irène Damphousse, Lucille Lavallée.

Grade VII: Irène Gilmore, Donald Tourand.

Grade VI: Madeleine Damphousse, Hubert Bouchard, Hervé Dansereau, Guy Barnabé, ex aequo.

Grade V: Louis Barnabé, Joseph Parent.

Grade IV: Bryan Empson, Huguette Bouchard.

Grade III: Donald Gilmore, Denise Jutras, ex aequo; Jean-Paul Arcand.

Grade II: Colette Loiselle, Jules Comeault.

Grade I: Carmelle Arcand, Louise Dansereau.

Français

Grade XI: Noëlla Damphousse.

Grade X: Jeanne Lavoie, Jean-Paul Graveline.

Grade IX: Lise Dansereau, Murielle Bouchard.

Grade VIII: Irène Damphousse, Raymond Kreitz.

Grade VII: Diane Gilmore.

Grade VI: Denis Jubinville, Madeleine Damphousse.

Grade V: Daniel Nysick, Monique Jutras.

Grade IV: René Chartier, Jocelyne Jutras.

Grade III: Gérard Damphousse, Doris Barnabé, Donald Gilmore, ex aequo; Denise Jutras.

Grade II: Laurent Tétreault, Laurent Dansereau.

Grade I: Carmelle Arcand, Aurèle Lemay.

Mlle Estelle Lachance épouse M. Harold Houde, à St-Eustache

ST-EUSTACHE — Samedi dernier, 31 janvier, à 10 h., en l'église paroissiale, M. l'abbé Gérard Gervais, curé, unissait dans les liens du mariage Mlle Estelle Lachance, fille de M. et Mme Henri Lachance, avec M. Harold Houde, fils de M. et Mme Alphonse Houde, tous de cette paroisse. Pour l'occasion, une jolie décoration de fleurs embellissait le sanctuaire et les deux autels latéraux de notre église.

Après la bénédiction nuptiale, il y eut une messe basse durant laquelle les élèves du cours supérieur, dirigés par les religieuses, nous firent entendre les cantiques suivants avec altos: "Mon âme en ce jour glorifie", "Ave Maria" et "Mane nobiscum Domine". Au dernier évangile, ils exécutèrent le cantique "Cause of Our Joy". Mme Georges Bergeron était à l'orgue.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était gracieuse dans sa longue robe blanche dont le corsage était de dentelle taillée en pointe à la taille; la jupe très ample était de marquisette de nylon sur satin, avec entre-deux en dentelle. Le collet était en pointe avec empiècement de nylon et les manches se terminant en pointes de lys, étaient de dentelle également. Une couronne ornée de muguets retenait son voile. Elle tenait une gerbe de fleurs naturelles de roses rouges, de chrysanthèmes blancs et de fougères.

Le marié avait son père pour témoin.

La soeur de la mariée, Mlle Clémence Lachance, fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe jaune avec corsage et boléro à manches courtes de soie et de voile broché. La jupe ample brochée avait une double épaisseur de voile; sa coiffure de plumes était en forme de couronne. Son bouquet, genre éventail, consistait de chrysanthèmes, d'oeillets et autres fleurs naturelles. Mlle Gertrude Houde, soeur du marié, seconde fille d'honneur, portait une longue robe mauve de tulle sur satin avec corsage et boléro à manches courtes. Sa coiffure de plumes était de même nuance que sa robe et elle tenait un bouquet identique à celui de l'autre fille d'honneur.

MM. Roland Houde, cousin du marié, et Benoit Lachance, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur; les huissiers furent MM. Edouard Lachance et Laurent Houde, frères respectifs des mariés.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception se tint à l'auditorium de l'école du village, où le diner-buffet fut servi à plus de 350 convives. M. Jack MacDowell, député d'Iberville, porta le toast aux mariés et fit ensuite l'éloge de l'heureux couple. La mariée remercia tous les invités pour leurs cadeaux et les voeux qu'ils avaient formulés à l'endroit de son époux et d'elle-même. Le soir, un délicieux goûter fut servi et tous s'amusèrent jusque tard dans la nuit.

M. et Mme Harold Houde font un voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à St-Eustache.

Equipes de gouret

Les tempêtes et les bancs de neige ne semblent pas empêcher la circulation de nos joueurs de gouret qui, jusqu'ici, n'ont guère eu de repos.

Le jeudi soir 29 janvier, l'équipe de Poplar Point s'est rendue à notre patinoire et a remporté la victoire dans une partie de gouret contre les Tigres. Résultat: 5 à 4.

Le même soir, nos "Bantams" et nos juvéniles se rendirent à Meadow Lea. La partie des "Bantams" fut nulle: 5 à 5. Les "Bantams" qui comptèrent des buts pour notre équipe furent Maurice St-Cyr et Auréal Beaudin (2) et Jean-Claude Guay (1). Nos juvéniles avaient la première occasion de la saison de se mesurer à des adversaires étrangers. Ils remportèrent la victoire décisive par le pointage de 16 à 3.

Le samedi 31 janvier, les "Tom-Thumbs" rencontrèrent d'autres camarades à la patinoire de Poplar Point. Le pointage fut de 6 à 4 pour St-Eustache. Les joueurs locaux qui comptèrent des buts sont Eugène St-Cyr (2), Albert McKay, George Ross, Noël St-Cyr et Normand Rivard avec chacun un but.

Çà et là

Mlle Alfreda Beck est de retour d'un voyage d'un mois à l'Anse du Cap, Gaspé, P.Q., où elle a visité plusieurs parents.

Mme Célestin Girard est partie en promenade en avion à Vancouver.

Mlle Joséphine Lussier, de Dunrea, visite actuellement son frère malade à la maison, M. Modeste Lussier, ainsi que d'autres parents et amis de la paroisse.

La Rév. Sr Marie-H. de l'Agonie décédée à Notre-Dame de Lourdes

N.-D. DE LOURDES — La Rév. Sr M.-Honorine de l'Agonie (Diana Cyr) est décédée à Notre-Dame de Lourdes, après une courte maladie. La défunte était âgée de 67 ans, 8 mois et 21 jours.

Diana Cyr naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, P.Q., le 30 avril 1885, de Rodrigue Cyr et de Sophie Cadieux. Elle fit son entrée au noviciat des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies à Nominingue, P.Q., le 5 décembre 1899, et émit ses premiers voeux le 26 juillet 1902.

Cinquante ans de travail obscur et de prières ont rempli son existence. Religieuse exemplaire, elle a donné le meilleur d'elle-même partout où elle a passé. Le 21 janvier, à 5 h. du matin, Sr M.-Honorine rendit son âme à Dieu.

La défunte laisse dans le deuil 5 soeurs et un frère dans la province de Québec: M. Alphonse Cyr, Mmes Emile Gagné, René Rocheleau, Alfred Hébert, Angéline Hébert et Mlle E. Cyr.

Le service fut chanté par M. l'abbé M. Dacquay, curé de Notre-Dame de Lourdes, Man. Une nombreuse assistance se joignit aux religieuses en se rendant au service funèbre, et plusieurs personnes offrirent des bouquets spirituels.

Remerciements

La communauté des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies désire remercier les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce nouveau deuil.

Réunion des instituteurs

A la réunion des institutrices et instituteurs de Lourdes, le 31 janvier, l'organisation locale avait lancé un appel aux membres du personnel enseignant des écoles de Somerset, St-Léon, St-Lupicin. Il s'agissait d'étudier la possibilité de transformer notre association paroissiale en local régulier de la M.T.S. Le Rév. Frère Bruns, s.m., directeur de l'école Provencher, à St-Boniface, avait accepté de prêter son concours à cette occasion.

Mlle Elise Comte, institutrice, donna une très intéressante causerie sur "Les cahiers de nos élèves". La prochaine réunion se tiendra à Somerset, le 14 février.

Parties de cartes

La partie de cartes du dimanche 25 janvier, organisée par le district sud du village et l'école St-Adélard, fut un succès. Le programme fut des plus varié: bingo, cartes, chansons, comédies et goûter. Ce fut une très agréable soirée.

Nous vous rappelons que le dimanche 8 février, il y aura, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par la partie nord du village et le district scolaire de Carnot.

Election d'un syndic

Le dimanche 1er février, après la grand-messe, il y eut l'élection d'un syndic. M. Joseph Bosc fut élu pour remplacer M. Léon Jamault sortant de charge.

Merci à M. Jamault pour son dévouement et bon succès à son remplaçant.

Mariage Lapointe-Gauthier bénit à St-Malo par M. l'abbé G. Poitras

ST-MALO — Le samedi 24 janvier, en l'église de St-Malo, M. l'abbé G. Poitras, curé, bénissait le mariage de Mlle Fernande Gauthier, fille de M. et Mme Philippe Gauthier, de Dufrost, Man., avec M. Henri Lapointe, de Ste-Agathe, Man.

M. Gauthier servait de témoin à sa fille tandis que le marié avait pour témoin son frère, Raymond.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle et de tulle de nylon. Son voile court était retenu par une délicate couronne ornée de perles. Son bouquet était composé de roses rouges.

Mlle Suzanne Préteau était fille d'honneur. Elle portait une robe trois-quarts en tulle de nylon jaune et avait un bouquet d'oeillets jaunes.

M. Hubert Gauthier, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Mlle Blanche et M. Paul Forest ont exécuté des cantiques appropriés. Mme Armand St-Jean touchait l'orgue.

Les placiers furent M. J.-A. Gratton, de Ste-Agathe, et M. Benoît Gauthier, de Dufrost.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, un dîner fut servi à la salle paroissiale de St-Malo à une centaine d'invités. M. Jos. Hébert, maître de cérémonies, porta le toast aux nouveaux mariés. Après le dîner, l'orchestre Leslie Lipischak égaya jeunes et vieux de sa musique entraînante.

Les mariés partirent en voyage dans l'Ouest. Ils s'arrêteront à Edmonton pour y visiter M. et Mme Rosaire Charest (soeur et beau-frère de la mariée), puis continueront jusqu'à New Westminster, C.B., où ils visiteront M. et Mme Arthur Boileau, M. et Mme J.-P. Dionne, ainsi que Mlle Hermine Gauthier, soeurs et beaux-frères de la mariée, ainsi que beaucoup d'amis.

A leur retour, M. et Mme Henri Lapointe résideront à Ste-Agathe.

Elie

Va-et-vient

M. A.-M. Le Sann, accompagné de sa fille, Aline, garde-malade aux Etats-Unis, est parti en voyage à Victoria, C.B.

Etaient de passage chez des parents: Mlle Alice Préfontaine, de St-Jean, P.Q., et Mlle Marguerite Joubert, de St-Pierre.

Baptêmes

Le 28 décembre: Marie-Alice-Elaine, fille de M. et Mme Marcel Bernardin, née le 20 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tomac, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 janvier: John Alexander, fils de M. et Mme Paul Larkin, né le 4 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Murdock Vincelette.

Partie de cartes

La partie de cartes qui eut lieu le dimanche 25 janvier remporta un bon résultat. Un grand merci aux organisateurs et à tous ceux qui y ont assisté.

Mariage

Le samedi 24 janvier, M. l'abbé H.-A. Roy bénissait le mariage de M. Donat Désilets avec Mme R. Préfontaine. Les témoins étaient MM. P.-E. Désilets et Roland Préfontaine.

Timmins, Ont.

Quiconque pourrait fournir des renseignements au sujet de MM. Barthélemy et Eulage Dion, domiciliés au Manitoba il y a plusieurs années, est prié de bien vouloir s'adresser à Mme Thérèse Bouchard, de 83, rue Pine Nord, Timmins, Ont., qui serait bien reconnaissante de recevoir des nouvelles de ses frères dont elle n'a pas entendu parler depuis près de 35 ans.

Seul le Manitoba se fait rembourser des anciennes pensions

OTTAWA — M. S. Knowles, CCF de Winnipeg-nord-centre, a demandé au ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin, de cesser de percevoir les paiements supplémentaires versés aux vieillards pensionnés.

Il a dit que ces paiements supplémentaires ont été versés lorsque le gouvernement fédéral et les provinces payaient des pensions aux personnes de 70 ans et plus, après enquête sur leurs moyens de subsistance. Depuis le 1er janvier 1952, le gouvernement fédéral paie des pensions de $40 par mois à tous les Canadiens de 70 ans et plus.

M. Martin a dit que la question soulevée par M. Knowles relève des provinces, que les dettes perçues sont dues aux provinces.

M. Knowles lui ayant demandé si d'autres provinces que le Manitoba essaient de percevoir les paiements supplémentaires, M. Martin lui a répondu négativement.

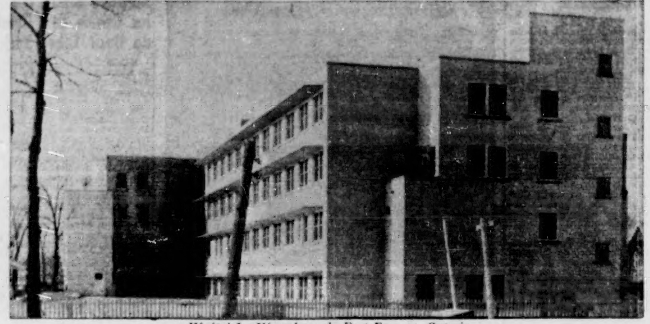
Dès ce soir, le cardinal récitera le chapelet

MONTREAL — Le soir même du premier jour passé dans son archidiocèse depuis son élévation à la pourpre romaine, S. E. le cardinal Léger a voulu reprendre la récitation du chapelet avec ses fidèles. On sait que cette initiative du nouveau prince de l'Eglise a été hautement louée par le Saint-Père.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 10 fév.	St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 11 fév.	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 12 fév.	Kleefeld	Eglise Kleingemeinde	2 h. à 3 h.
Vendredi 13 fév.	Dufrost	Bureau de poste	2 h. à 3 h.



Hôpital La Vérendrye, de Fort Frances, Ontario.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

PINE FALLS

Percepteurs: Roland Duval, Albert Stevens, N. Moquin, Mme E. Désilets, Raoul Vincent.

$46.00: Soirée de l'Association d'Education.

20.00: RR. SS. de St-Joseph.

10.00: M. l'abbé Messier.

5.00: Dr G. Landry, Armand Désilets, J.-Lucien Désilets, H.-J. Parent.

4.00: Philippe Dupont, Ludger Jubinville.

3.65: Ernest Lafrance, Norman Trudel, Albert Bédard, Isidore Chèvrefils, Edouard Kemball, Joseph Vincent, A. Morissette.

3.00: Paul Alarie, Raoul Vincent, Albert Stevens.

2.00: Joseph Turcotte, François Lafrance, Orius Alarie, Fortunat Lafrance, Régis Rheault, Jos. Mousseau, Augustin Dubé, Emile Lepage, Narcisse Moquin, M. Ste-Croix, Alfred Dupont, C. Ste-Croix, Antonio Boiteau.

1.65: Mme François Lafrance.

1.50: A. Lafrenière.

1.25: Mme Marguerite Cuperus.

1.00: Léo Fenez, Mme Louise Menu, Arthur Carrière, Emile Doyon, P. Péreux, Félicien Catellier, Charles Tardiff, Lionel Désilets, M. Mousseau, Donald Kemball, B. Parent, Roland Duval.

.50: Gérard Bourgeois, Jules Boucher, S. Berthelette, L. Tardiff.

Total: $182.95

• • •

ST-JOSEPH

$10.00: RR. SS. Notre-Dame des Missions.

5.00: Michel Parent, Félix Parent, Isidore Moquin, Norbert Parent, Noël Devigne, M. l'abbé O. Bouvet, Roland Tremblay, Eugène Brunet, Roland Bissonnette, Léon Marion.

4.00: David Moquin, Jos. St-Vincent, J.-B. Dionne.

3.78: J.-W. Delorme.

3.65: Théodore Tremblay.

3.00: Armand Delorme, Jérôme Gauthier, Camille Parent, Roger Parent, Joseph Rémillard, N. Fillion, André Dionne, Ovila Bissonnette, Jean-Louis Perron.

2.50: Albert Damphousse.

2.00: Mme Mélina Brais, Alex. Moquin, Euclide Bérard, Adonias Fillion, Z. Rémillard, Bernard Sarrasin, Maurice Bérard, Laurent Delorme, Wilfrid Delorme, L.-W. Delorme.

1.50: Rosario Labossière.

1.00: Philippe Parent, Jos. Bonin, Mme Louis Bérard, Willie Beaulieu, Antoine Delorme, Maurice Jubinville, Paul Perron, Louis Perron, Mlle Lorraine Campeau, Philippe Bérard, Mlle Elisabeth Desrosiers, Edmond Rémillard, Euclide Delorme, Jos. Delorme, Albert Dionne, Michel Sarrasin, Ovide Sarrasin, Ambroise Bérard, Mme O. Bérard, Hyacinthe Sarrasin, Narcisse Rémillard, Edmond Delorme, Roch Daneault, Wilfrid Proulx, J.-M. Daneault, Albert Brunette, W. Jubinville.

Total: $157.43

• • •

STE-AGATHE

Percepteurs: Télesphore Dorge, Etienne Lemoine, A. Brémaud, Raymond Courcelles, H. Alarie, Edmond Fontaine.

$10.00: M. l'abbé J.-C. Paillé.

5.00: Gustave Lévesque, Chevaliers de Colomb, A. Péloquin, Jean Lemoine, J.-A. Labelle, E. Lemoine, Ed. Lemoine, J.-A. Lemoine, T. Joyal, Anonyme.

4.00: E. Bilodeau, Albert Nolette, Adolphe Lemoine.

3.75: Donat Joyal.

3.50: Camille Courcelles.

3.00: Roland Gagnon, Amédée Alarie, L.-D. Nolette, David Fontaine, Théophile Joyal, A. Fontaine, H. Alarie, I. Lemoine, René Pilon, Hilaire Gratton, Paul Aubry, Ernest Olivier, Paul Lemoine.

2.50: Ovila Toupin.

2.00: A.-A. Courcelles, Henri Bourassa, Martial Fenez, Raphaël Courcelles, Antoine Alarie, Ernest Courcelles, Raymond Courcelles, Joseph Lapointe, O. Beaudoin, Paul Joyal, H. Lemoine, Maurice Lemoine, Albert Lécuyer, Mlle Anna Toupin, Jos. Bilodeau, Léon Dorge, Laurenzo Gagnon, Mlle Hélène Lemoine, A. Brémault, Noël Gratton, Emile Joyal, Roland Aubry, S. Guertin, Edouard Dumesnil, Alphée Dorge, Télesphore Dorge, Jos. Lapointe.

1.50: E. Fontaine, A. St-Onge, Marcel Brémaud, Julien Brémaud.

1.00: Télesphore Courcelles, Gérard Bilodeau, Albert Bilodeau, J.-A. Courcelles, A. Gratton, R. Nolette, S. Fontaine, P. Beaulieu, Alex. Beaulieu, L. Chartier, F. Lévesque, H. Fontaine, H. Pinsonneault, L. Lévesque, T. Pilon, Mlle Marie-J. Lapalisse, E. Joyal, S. Beaudoin, Eugène Nolette, Richard Olivier, G. Lemoine, Raymond Lemoine, Armand Gratton, Arthur Nolette, Mlle Gertrude Joyal, Albert Girouard, Adolphe St-Onge, Lévis Courcelles, Anonyme, Mme Arthur Rochon, F. Ouimet, Jean-Marie Lapalisse, Joseph Dumesnil, Raymond Lapointe, Jean-Léon Ouimet, Mme Rosa Dorge, Auguste Gauthier, Léopold Lemoine, Emmanuel Nolette, E. Dorge, Euclide Olivier.

.50: A. Robert, Adrien Ouimet.

Total: $222.00

• • •

ST-LABRE

Percepteurs: H. Grenier, P. Gérardy, J. Gérardy.

$10.00: Anonyme.

4.00: RR. SS. de St-Joseph.

3.00: Emile Poiron.

2.00: Joseph Gisiger, Alexis Gendron, Henri Grenier.

1.00: Mme Julien Gérardy, Jean Gérardy, Antoine Gauthier, Edmond Gauthier, Alphonse Grenier, Joachim Poiron.

.75: R. Gérardy.

.50: F. Gérardy, H. Ross, Georges Grenier, Joseph Adam.

Total: $31.75

• • •

Notre-Dame de Fatima

Perceptrice: Mlle A. Lansard.

$2.00: Pierre Leclerc, Paul Desbiens.

1.50: Adélard Chèvrefils.

1.00: Philippe Dubé, Charles Desbiens, Laurent Desbiens, Rémi Vincent, Lawrence Samletzki, R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., Steve Zakaluk, Lucien Lussier, Paul Desbiens.

.86: Uldéric Alarie.

Total: $14.06

• • •

ST-GEORGES

Percepteurs: Z. Chèvrefils, René Vincent, J. Caya, Jean-Paul Caya, Georges Dupont.

$5.00: M. l'abbé Louis Morin, RR. SS. de St-Joseph, Georges Dupont.

4.00: Albert Dupont.

3.50: René Vincent.

3.00: R.-W. Papineau.

2.50: René Papineau.

2.00: Philippe Lacharité, Joachim Vincent, Cyrille Dupont, W. Marchand.

1.50: Alphonse Vincent.

1.00: Trefflé Bruneau, Alfred Chèvrefils, Rémi Dupont, Joseph Dupont, W. Wilcott, Oscar Dubé, M. Dupont, E. Caya, Isidore Dupont, Théophile Doyon, Mlle Noëlla Chèvrefils, Léo Chèvrefils, T. Dupont, Etienne Chèvrefils, Z. Chèvrefils.

Total: $52.50

SOUTH-JUNCTION

Percepteurs: J.-A. Lavergne, Hilaire Gobeil, A. Brisebois.

$5.00: A.-O. Beaudry, M. l'abbé A. St-Laurent, RR. SS. de St-Joseph.

3.50: André Vidal.

3.00: J.-A. Lavergne, Albert Beaudry, Albert Van Kooten, A. Brisebois, R. Dubois.

2.00: P. Bulanca, M.-E. Veasier, Jacques-Jean Gallet, D.-H. Beaudry, Jos. Brisebois.

1.00: G. Keller, Auguste Beaudry, Paul Lavergne, G. Gagnon, A. Brisebois, Hilaire Gobeil, Fidélin Gobeil, F. Moquin, Julien Dubois, André Prévost, Mlle Adeline Tourond.

.50: Alida Tardiff, Alexis Tardiff.

Total: $55.50

• • •

ST-CLAUDE

$113.00: Autres contributions.

5.00: Dr Fortunat Champagne, Albert Chapellaz.

4.00: J.-L. Carrell, Louis Bazin.

3.00: Paul Arbez, Léon Rey.

2.00: Mme Pierre Galliot, Joseph Chapellaz, Jos. Arbez, Auguste Rey, Pierre Arbez, Antoine Jacques.

1.00: Fernand Arbez, Paul Martin, Paul-A. Lacroix, Claude Lacroix, Raphaël Ricard, Antoine Chatel, Mme Jean Hubert, Félix Bruneau, N. Dion, M.-L. Arbez, Mme Thérèse Mercier, Louis Billy, Charles Dupasquier.

Total: $162.00

• • •

STE-GENEVIEVE

$5.00: Henri Legal.

2.00: Marcel Legal, Sauveur Desrosiers, Jean Ledet, Ernest Desrosiers, Louis Legal.

1.00: Pierre Fiola, Paul Morin, Albert Goyet, Jean Dornez, Louis Fiola, Jules Fiola, Claudius Lansard, Emilien Fiola, Ferdinand Fiola, Alphonse Duhamel, Robert Rozière, Mme F. Duhamel, Henri-L. Richard.

.65: Amédée Fiola.

.50: Arthur Fiola, Théophile Dornez, Théodore Gauthier, Elzéar Gauthier.

.25: Willie Robert, Albert Morin, Edmond Boisjoli.

.20: Léon Dornez.

Total: $31.60

• • •

ST-FRANCOIS-XAVIER

Percepteurs: Jean Zastre, G. Régnier, Léopold Régnier, D. Dufresne.

$10.00: RR. SS. Grises, Gaspard Deslauriers.

5.00: Bruno Régnier, J. Régnier, Marc Régnier, Alex. Allard, M. l'abbé P.-E. Halde.

4.00: Famille Léon Caron, L. Régnier, H. Préfontaine.

3.60: Mme E. Robidoux.

2.00: O. McCaughan, J.-B. Morin, Jules Allard, Mme L. Dufresne, Léon Précourt.

1.50: Mlle R.-A. Perras.

1.00: Mme Irène Dauphinais, Mme Justine Zastre, Urbain Forcier, Harry Burke, Jean Ledoux, Gustave Daigneault, Oliva Richard, Jos. Daigneault, G. Richard, Léon Breland, Mme J. Houston, C. Préfontaine, Alex. Breland, R. Précourt, F. Bouvier, M.-L. Halde, G. Régnier, Mme A. Perras, J. Mousseau, A. Abraham, A. McCaughan, Mme T. Morin, Mme L. Lamothe, Edmond McCaughan, Laurent Allard, Gédéon Deslauriers, Albert Lavallée, Laurence Lavallée, Gilbert Précourt, Emile Robidoux.

.50: Mme A. St-Denis, J. Monette, Jean Lafrenière, Louis Zastre, Jean Zastre, A. Préfontaine.

Total: $96.60

ST-PIERRE-JOLYS

Percepteurs: René Préfontaine, Armand Desharnais, Didace Audette, Emile Gagnon, Gabriel Joubert, Joseph Lahaie, Adélard St-Hilaire, Lionel Péloquin, Louis Joubert, Wilfrid Carrière, R. Massicotte, Lionel Carrière, Jacques Guenette, Mlles Yvette Desaulniers, Aurise Lapointe, Léonne Bellerive, Rachel Desaulniers, Annette Cinq-Mars, Colette Lafrance, Yolande Lavergne, Imelda Cahill, Hélène Hébert.

$35.00: L'honorable Edmond Préfontaine.

25.00: Couvent de St-Pierre.

15.00: Clercs de St-Viateur.

10.00: M. l'abbé Sabourin, Adélard Turenne, Théophile Turenne.

5.00: Dr Maurice Gydé, Hector Dandenault, Emery Mulaire, Joseph-E. Lafrance, Hubert Labelle, Victor Préfontaine, Léopold Turenne, Liguori Gauthier, Albert Turenne, Gérard Chenard, Paul Côté, Eugène Turenne, Oviia Desharnais, Z. Desharnais, Mardoc Audette, Antoine Bérard, Philias Laroche, Fernand Lavergne, Pierre Rioux, sr, E. Mulaire, Albini Pilotte, Wilfrid Carrière, Gérard Roy, Auguste Proulx, famille Raoul Lambert, Antoine Préfontaine.

4.00: Guy Mulaire, Georges Ritchot.

3.66: Oscar Rivard.

3.50: Armand Desharnais.

3.00: Daniel-Alexis Carrière, J.-B. Mulaire, Omer Lambert, Gilles Mulaire, Albert Banville, Marcel Côté, Joseph Fréchette, Philippe Roy, Wilfrid Hébert, E. Fréchette, Victor Joubert, Léon Gagné, Henri Desharnais, Oliva Audette, Henri Martel, Louison Lambert, Mme J.-L. Tessier, Joseph Lemire, Georges Arpin.

2.50: Joseph Lahaie, Hector Joubert.

2.00: Armand Fontaine, Daniel Bohémier, Laurent Couture, Lucien Pelletier, Adélard St-Hilaire, Wilfrid St-Hilaire, Léo Ruest, M. l'abbé H. Marchiol, Alphonse Ruest, Anonyme, Victor Garand, Léo Gélinas, Wilfrid Neveux, René Préfontaine, Lucien Gagnon, Bernard Hébert, Pierre Rioux, jr, A. Vermette, Onésime Carrière, Mlle Marguerite Bérard, Mlle Irène Tessier, Edgar Fourneaux, David Côté, Charles Mouflier, Mlle Germaine Pineau, Albert Desharnais, Maurice Lacroix, Albert Morissette, Marcel Hébert, Victor Sicotte, Lionel Péloquin, Mlle Madeleine Robidoux, J.-A. Caron, Hervé Bellerive, Louis-P. Joubert, Oscar L'Heureux, Arthur Rioux, Emile Croteau, Eugène L'Heureux, Léon Fontaine, Lavergne et Fils, Raoul Bélanger, Marcel Préfontaine, Albert Robidoux.

1.00: Lionel Gagné, Armand Carrière, Georges Fréchette, Mme C. Gélinas, Rosaire Carrière, Jean-Marie Grand, Willie-J. Bérard, Raymond Massicotte, Henri Lambert, Emile Hébert, Xavier Joubert, Nérée Curé, Joseph Curé, jr, Joseph Curé, sr, Lucien Curé, Télesphore Mulaire, Albert Gobeil, Auguste Sicotte, famille Eliet, Georges Robidoux, Roméo Lamontagne, Mlle Raymonde Meyer, Mlle Odette Boille, Urbain Cinq-Mars, Lévis Dandenault, Albert Chouinard, Mlle Marie Chouinard, Josaphat Chouinard, Omer Chouinard, Lionel Carrière, Ovide Sabourin, Mlle Florence Lacharité, Mlle Lucille Tougas, Léo Gautron, Adélard Lapointe, Donat Dupas, Eudore Cahill, Joseph Dandenault, Bill Miller, Arthur Lafrance, Jean Turenne, Paul Lahaie, Edouard Hébert, Lucien Vermette, Johnnie Lafrance, Emile Gagnon, Mme Thérèse Rioux, Mlle Anna Audette, Roméo Bérard, Oscar Guenette, Honoré Nault, Joseph Larivière, Armand Courcelles, Jacques Guenette, Louis Laroche, Edouard Laroche, Mlle Cécile Laroche, Mlle Thérèse Laroche, Théodore Vermette, Charles Cahill, Joseph Desharnais, Mlle Rachel Desaulniers, Roméo Desaulniers, Joseph Lamoureux, Edouard Carrière, Emile Loiselle, Mlle Alida Dupuis, Arthur Lapointe, Mme Cléophée Perrault, Ludger Lambert, Mlle Rose-Anna Nault, Jean Banville, Hector Hébert, Amédée Bourgeois, Cyrille Courcelles, Edouard Nault, Amédée Joubert, Armand Curé, Aimé Nault, Mme Denis Turenne, Mlle Blandine Bédard, Mlle Adélina Côté, Mme Emma Hébert, Rosario Rochon, Louis Gagné, François Vinet, Théogène Lacroix, Olivier Gagné, Mme F. Gagné, Henri Bellerive, Adhémar Lamoureux, Mlle Gabrielle Joubert, Anonyme, Mme Alexis Fréchette, J.-M. Ritchot, Alfred Fontaine, Marcel Tessier, Mme Heppelle, Louis Geysels, Fortunat Grégoire, Achille Rioux, Arthur Lebleu, Alfred Massicotte, Octave Laurin, Mlle Orise Lapointe, Joseph-F. Lambert, Emile Delorme, Elie Neveux, Aimé Chalas, Louis Joubert.

.50: Mme Arthur Rodrigue, Armand Landreville, Paul Chouinard, Mlle Yvette Desaulniers, Mme Jean Charette, Alex. Dumont, Jules Perreault, Florent Sarrasin, famille Leblanc.

Total: $522.20



M. A. W. Hanks, éditeur et rédacteur du **St. James Leader,** vient d'être nommé chef d'une nouvelle coopérative d'éditeurs dont le capital social est de $100,000 et affectée au service des hebdomadaires de l'Ouest canadien. La nouvelle organisation, qui porte le nom de "Prairie Publishers Co-operative", a fait l'acquisition de l'usine de Régina de la Toronto Type and Foundry. (Cliché Tribune)

Dimanche dernier, **S. H. le maire Hansford,** de St-Boniface, présida à l'ouverture officielle des nouveaux locaux du club communautaire du district est de St-Boniface, situés à l'angle des rues Bourget et Brussels. Ci-dessus apparaissent, de gauche à droite, **Mme M. Bellavance,** présidente des Femmes Auxiliaires, **l'échevin A. Turner, S. H. le maire,** coupant le ruban, **l'échevin J. Pynoo** et **M. Arthur Beghen,** président du club. (Cliché Free Press)

Développement de l'hôpital La Vérendrye à Fort Frances

FORT FRANCES — L'hôpital La Vérendrye, érigé en 1941, avec une capacité de 50 lits et 6 bercelonnettes, devint bientôt incapable de recevoir le nombre toujours plus grand de patients et il fallut songer sérieusement à un agrandissement.

Les fondations furent jetées au printemps de 1951 et un contrat au coût de plus d'un demi-million de dollars fut signé, pour l'addition d'une aile à la construction originale.

Cette construction est de quatre étages avec larges corridors, chambres de quatre, deux et un lits aux deux étages supérieurs. Le quatrième étage, réservé aux cas de maternité, contient une pouponnière moderne avec laboratoire spécial pour formules de lait supplémentaire aux bébés.

Les services de chirurgie, rayons-X, laboratoire, physiothérapie, stérilisation centrale et pharmacie occupent le premier plancher; tandis qu'au rez-de-chaussée se trouvent la procure, la buanderie, le cafétéria, la salle à manger pour visiteurs et la réserve d'oxygène, qui par un service de tuyautage spécial transporte l'oxygène dans tous les services de chirurgie, pouponnière, chambres de malades, etc.

Cette construction augmente la capacité de l'hôpital à 100 lits et 24 bercelonnettes. Green, Blankstein, Russell et Associés en ont été les architectes et Couture & Toupin, entrepreneurs de l'hôpital original, l'ont été aussi pour cette nouvelle aile.

Plusieurs citoyens de Fort Frances et des environs se sont montrés généreux par leurs dons substantiels pour lesquels l'administration de l'hôpital est particulièrement reconnaissante.

L'hôpital La Vérendrye a le regret d'annoncer le décès, survenu le vendredi 23 janvier, du président de son Comité d'Aviseurs, M. J.-A. Laforest. Nos plus vives sympathies à la famille éprouvée.

A la mi-décembre avait lieu la bénédiction de la nouvelle aile de l'hôpital La Vérendrye de Fort Frances, Ont., par S. Exc. Mgr Edward Q. Jennings, évêque de Fort William, Ont. Le clergé de la ville et des environs, religieux et religieuses de différentes communautés, un grand nombre de citoyens et amis assistaient à cette imposante cérémonie qui fut suivie de l'ouverture officielle, sous la présidence de S. H. le juge H. J. Donley. S. Exc. Mgr E. Q. Jennings, dans un discours très approprié, a su captiver l'auditoire et l'admiration des citoyens — dont plusieurs étaient de différentes croyances — qui le rencontraient pour la première fois. D'autres discours furent prononcés par le député provincial, M. W. G. Noden, le maire de la ville, M. J. T. Livingstone, M. J.-A. Laforest, président du Comité d'Aviseurs de l'hôpital, et autres personnalités de marque de Fort Frances.

M. J.-A. Laforest, citoyen en vue de Fort Frances, décédé le 25 janvier

FORT FRANCES — M. Joseph-Alphonse Laforest, qui avait été élu président de l'Association municipale du nord-ouest de l'Ontario, récemment, est décédé à l'hôpital de Fort Frances, le dimanche 25 janvier, à l'âge de 63 ans.

Le défunt était originaire de la province de Québec et résidait à Fort Frances depuis 1924. Il fut nommé officier du bien-être de cette ville en 1937 et évaluateur municipal en 1948. En 1926 et 1927, il agissait comme commissaire de l'école séparée Ste-Marie de Fort Frances et de 1936 à 1947 fut secrétaire-trésorier de la commission scolaire.

Le bureau de direction de l'hôpital La Vérendrye perd en M. Laforest son dévoué président, et la Chambre de Commerce de Fort Frances, son fondateur en même temps qu'un de ses membres les plus distingués. Il fut trésorier de cette organisation pendant 6 ans. En 1940, il organisa l'Union des employés civiques et en fut le président pendant trois termes consécutifs. M. Laforest fut également président de l'Association progressiste-conservatrice de Fort Frances pendant six ans et secrétaire-trésorier de cette association à Rainy River. Il fut membre du conseil municipal de la ville de 1928 à 1933 et membre aussi de la bibliothèque publique.

De 1939 à 1941, le défunt fut Grand Chevalier de l'Ordre des Chevaliers de Colomb à Fort Frances et de 1943 à 1945, il agissait comme député de district du nord-ouest de l'Ontario. Il était aussi président de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, pour le district nord-ouest de la province.

"Happy Time", charmante comédie présentée au Gaiety le 9 février

Le film "Happy Time" est une comédie romantique, charmante et touchante. Il sera montré au théâtre Gaiety la semaine prochaine, à partir du lundi 9 février.

Thème de la pièce

L'histoire qu'il relate est celle d'un jeune garçon dont le coeur s'ouvre à la vie et dont les yeux observent tout à coup sous un tout autre jour les choses qui l'entourent. Dans l'occurrence, c'est Bobby Driscoll (Bibi) qui regarde ses aînés évoluer autour de lui. Il voit son père (Charles Boyer), chef d'orchestre dans un théâtre d'Ottawa, qui soustrait une jolie jeune fille du nom de Mignonette (Linda Christian) aux avances d'un magicien pour qui elle travaille. Il voit ses deux oncles, l'un, amoureux de toutes les filles, l'autre, se gavant de vin. Il voit son grand-père qui, en dépit de son âge, veut encore attirer le coeur des femmes. Pardessus tout, il voit sa mère quelque peu perplexe devant les exemples que donnent au jeune Bibi tous ces personnages avec qui il vient en contact journellement. Et, naturellement, lui-même, inexpérimenté, se laisse prendre dans le filet d'une amourette avec la jeune bonne.

Charles Boyer est tout à fait sympathique dans le rôle du père qui voit son fils traverser la période de l'adolescence et devenir jeune homme. Dans un des plus beaux passages du film, il lui explique le vrai sens du mot amour.

Autres acteurs

Les autres acteurs sont également à la hauteur: ce sont Marsha Hunt, dans le rôle de la mère, qui aime son mari et les parents de celui-ci, mais qui se scandalise quelque peu de leur façon d'envisager l'amour; Kasznar, le frère de Boyer; Mlle Christian, la jeune Mignonette séduisante; Dalio, le grand-père encore amoureux; Erdmar, qui recherche la fille de Kasznar; et enfin Bobby Driscoll, qui personnifie parfaitement le jeune garçon devant qui la vie et ses réalités s'ouvrent et lui font entrevoir des horizons mystérieux, insoupçonnés jusqu'alors.

M. et Mme Emile Magnin célèbrent leurs noces d'argent à St-Louis

ST-LOUIS — Le jeudi 15 janvier, M. et Mme Emile Magnin célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage. A cette occasion, ils firent chanter une messe dans la chapelle du couvent, celle-là même où ils avaient prononcé leurs promesses de fidélité. Entourés de leur couronne d'enfants, M. et Mme Magnin remercièrent le Seigneur de toutes les grâces qu'Il leur a si libéralement accordées depuis vingt-cinq ans et tous s'approchèrent de la sainte table. La famille de M. et Mme Magnin compte sept enfants: Jean-Pierre, Réal, Joseph, Noël, Thérèse, Geneviève et Florent. Les deux plus jeunes étant en classe à l'académie St-Joseph, la fête de famille fut remise au dimanche 18 janvier. Plusieurs membres de la parenté vinrent offrir aux heureux jubilaires leurs voeux de prospérité, de longue vie et de bonheur.

* * *

La Rév. Mère St-Victor, vicaire provinciale des Filles de la Providence, et la Rév. Sr St-Norbert sont en visite au couvent. C'est toujours un grand plaisir pour les paroissiens de revoir la Rév. Mère St-Victor qui a consacré dix bonnes années de son apostolat à l'éducation de la jeunesse à l'école St-Louis de Langevin. Ses anciens élèves lui conservent une reconnaissance filiale et émue.

Me Paul Crépeau de retour à Paris

Me Paul Crépeau, boursier du gouvernement canadien, est retourné à Paris, après avoir accompagné sa soeur, Mlle Cécile Crépeau, à bord du paquebot Ryndam, du Havre à Rotterdam, et passé une semaine à La Haye, Hollande.

Mme Blanche-P. Crépeau quittera Ottawa en février pour se rendre à Montréal où elle demeurera avec son fils, Me Jean-Baptiste Crépeau.

Saint-Front

Baptême

Le 14 janvier: Gisèle-Marie, née le 29 décembre 1952, fille de Fernand Roufosse et d'Alice Senez. Parrain et marraine, Gérard Boire et Cécile Roufosse, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Jules Plamondon sont revenus de Régina où Mme Plamondon a été retenue à l'hôpital durant trois mois.

Mme Laurent Plamondon est revenue chez elle après deux semaines passées à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. V. Moiny a conduit son fils, Armand, à Régina pour secours médical.

MM. C. Montes et L.-C. Picton sont partis travailler à Bellisite.

M. L. Le Strat a conduit sa fille, Mme M. Syrenne, Mlle Andréa Le Strat et Mme N. Dufault à Saskatoon, ainsi que M. L.-J. Plamondon qui allait chercher Mme Plamondon à l'hôpital.

MM. G. Dufault et J. Boire, de Saskatoon, ont fait une courte visite chez leurs parents de St-Front.

MM. Narcisse Vaillancourt, Chamberland et Turcotte et leurs épouses, de Zenon Park, sont venus visiter leurs parents, le dimanche 25 janvier.

M. Lionel Bussière est parti travailler chez son oncle, M. R. St-Amand, de Zenon Park.

Dollard

Çà et là

Etait en visite chez M. et Mme Jos. Roy, leur belle-soeur, Mme P. Marquis, de Vancouver, qui eut le plaisir de rencontrer aussi ses anciennes connaissances.

M. et Mme Louis Audette résideront trois semaines à Shaunavon, au domicile de leur neveu, durant le séjour de ce dernier en Californie.

M. A. Arcand a reçu la nouvelle que son fils, le capitaine Albert Arcand, de Petawawa, est nommé pour faire partie du prochain contingent à destination de la Corée. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Mme Lefebvre, de Swift Current, a passé une journée au village à renouer connaissance avec ses anciennes voisines.

Décès

La soeur de Mme Paul Lafrance, Mme Fontaine, de Claydon, est morte subitement juste un mois après la mort de son frère. Elle fut enterrée ici où ses parents, frères et soeur la précédèrent dans la tombe. La défunte vécut ici il y a près de trente ans.

Meadow Lake

Décès

Nous apprenons que M. René Détourdenais, ancien colon de Meadow Lake, vient de mourir en France le samedi 13 décembre dernier. M. Détourdenais, accompagné de sa femme et de ses enfants, avait quitté Meadow Lake il y a environ 5 ans passés.

Çà et là

Mme A. Peterson, de Radville, est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme Jos. Dionne.

Les Dames de Charité du Cercle de couture sud ont donné une partie de cartes à la salle paroissiale, le dimanche 25 janvier. Les gagnants furent MM. Ludwig et C. Gingras et Mmes R. Backus et Maurice Gingras.



Les musiciens du Royal 22e Régiment s'embarqueront la semaine prochaine pour rallier les forces canadiennes de l'OTAN, en Allemagne, et participer aux cérémonies du couronnement de la reine Elizabeth. Deux de ces militaires faisaient partie de l'orchestre de l'Armée canadienne qui a pris part au couronnement de feu George VI. Ce sont, de gauche à droite, le **sergent-major Philippe Di-Mario** et le **sergent d'état-major Raymond Pouliot**, tous deux de la ville de Québec. (Photo Défense nationale)

Distribution des prix de français aux élèves du couvent de Laflèche

LAFLECHE — Le dimanche 25 janvier, à 2 h. p.m., nous avons eu, à la salle paroissiale, une belle fête à l'occasion de la distribution des prix de français de l'A.C.F.C. aux élèves du couvent des Filles de la Croix. Avec le concours de leurs dévouées maitresses, ceux-ci avaient préparé le joli programme que voici:

"Mon pays" et "Le temps des pommes", chantés par les élèves des grades supérieurs.

Solo: "L'Alouette du matin" — Madeleine Minne.

Film: "La Gaspésie, terre de beauté".

Chants du folklore: "Trempe ton pain, Marie" et "C'était un petit avocat", par les jeunes élèves.

Films de chants populaires.

Chanson de Marie-Antoinette: "Tu danses bien, Madeleine" (folklore), par les élèves des grades supérieurs.

M. l'abbé A. Gravel, curé, assisté de Mlle Gabrielle Minne, institutrice, procéda à la distribution des prix de français. Voici la liste des élèves récompensés:

Grade XII: Lucille Bourdages (2ème prix provincial), Carmel Lemieux, Madeleine Morin et Laurette Hébert.

Grade X: Thérèse Minne, Lilliane Cayer et Juliette Rivard.

Grade IX: Claire Monette, Alphonsine Dion, Marcelle Couture et Michelle Préfontaine.

Grade VIII: Marie Brisebois et Eric Poliquin.

Grade VII: Clotilde Dion et Gisèle Rivard.

Grade VI: Madeleine Minne, Rosalie Laberge et Camille Brière.

Grade V: Pauline Nogue, Irène Moulin, Dolorès Périgny et Monique Boisvert.

Grade IV: Rose-Marie Desmarais, Rosabelle Croisetière, Marcelle Monette, Sylvia Piché, Martha Watteyne et Léona Perrey.

Trois prix spéciaux pour application dans l'étude du français furent offerts par M. le curé, la Rév. Soeur Supérieure et M. Clément Périgny. Ils furent décernés à Mlles Odette Toupin, Jeannine Desmarais et Connie Bourassa.

Le cercle paroissial Ste-Jeanne d'Arc de l'A.C.F.C. eut ensuite son élection annuelle d'officiers. Le résultat fut le suivant: M. Clément Périgny, réélu président; M. Edmond Bilodeau, nommé vice-président; M. Georges Croisetière, secrétaire-trésorier en remplacement de Mme Honoré Dumélie qui a démissionné pour cause de santé après plusieurs années de dévoués services à la cause de l'A.C.F.C.

M. l'abbé A. Gravel, au nom de tous, félicita les nouveaux officiers et les élèves qui avaient gagné des prix et remercia maîtresses et élèves pour leur beau concert.

Il fit aussi un ardent plaidoyer en faveur de l'usage et l'étude de notre belle langue française.

On chanta ensuite l'O Canada.

Debden

Partie de cartes

Le dimanche 18 janvier eut lieu une partie de cartes au profit de l'église. Les recettes furent de $310.00.

Les heureux gagnants des 1ers prix furent Mme Roger Paquette et M. Antonio Cyr.

Retraite pour enfants

Du vendredi 24 janvier au lundi suivant, le R. P. Y. Guérin, p.m.é., prêcha une retraite qui fut pieusement suivie par tous les enfants de la paroisse.

Nos malades

De retour après avoir été hospitalisés:

M. Arthur L'Heureux, qui a passé plusieurs mois à l'hôpital d'Edmonton où il a dû se faire amputer la jambe gauche;

Mme Louise Ancelin, après un séjour d'une semaine à l'hôpital Victoria, de Prince-Albert, où on l'avait transportée à la suite d'une chute dans laquelle elle s'était démis une épaule;

M. Albert Thibault, qui avait été hospitalisé à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, après s'être fracturé une jambe.

M. Pierre Savard séjourna aussi à l'hôpital Ste-Famille où il subit une opération.

Lors d'une joute de gouret à Shellbrook, M. Edgar Lajeunesse se fractura la jambe et fut transporté à l'hôpital de ce village.

Sont actuellement à l'hôpital Ste-Famille: Mme Ovila Leclerc, MM. Omer Lajeunesse, Arthur Castonguay William Babin, Théophile Leclerc et Wilfrid Fréchette.

Banquet offert par les Dames de l'Autel de Duck Lake, Sask.

DUCK LAKE — Le mercredi 28 janvier, les Dames de l'Autel avaient préparé, avec de la venaison, un plantureux banquet à la salle paroissiale. Quelque 150 membres de la "Fish and Game League" de Duck Lake, de Domremy, de Rosthern, de Carlton et de Titanic y prirent part. Tous les membres du bureau de cette association, venus de Prince-Albert, de Saskatoon et du nord de la province, étaient présents à cette réunion fraternelle des amateurs de la chasse et de la pêche. Ils prononcèrent à tour de rôle des discours où ils donnèrent un compte rendu des activités entreprises durant l'année 1952, en rapport avec les lois qui régissent la pêche et la préservation de la faune.

Un joli programme musical, organisé sous l'habile direction de Mme Marcien Forestier, institutrice, fut exécuté durant et après le repas par les élèves de musique de l'école Stobart.

M. W. A. Urton présidait l'assemblée et agissait comme maître de cérémonies.

M. François Richard, un des organisateurs de la fête, se fit l'interprète de tous les assistants pour remercier chaleureusement le comité des Dames de l'Autel et leurs assistantes.

La soirée se termina par la projection de films de chasse et de pêche.

Tisdale

Çà et là

L'assemblée régulière de la Ligue des Femmes Catholiques de Tisdale, à laquelle assistèrent 24 membres, eut lieu à la demeure de Mme Murray Alexander, le jeudi 22 janvier dernier. Deux objets furent raflés et échouèrent au R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., et à Mme E. Roy. Un délicieux goûter fut servi par Mmes J. Grace, L. Fach, N. Zolinsky et R. Woznikoski.

Le jeudi 29 janvier, en la salle Orange de Tisdale, eurent lieu une partie de cartes et une vente de tartes organisées par la Ligue des Femmes Catholiques.

MM. J. Grace et C. Riou furent élus nouveaux commissaires de notre district scolaire.

Les hommes de la paroisse organisent un souper aux crêpes pour la fin du mois de février.

Naissances

A M. et Mme C. Riou, un fils né le 15 janvier.

A M. et Mme Raymond Groat, un fils né le 15 janvier.

A M. et Mme Lawrence Roy, une fille baptisée sous le nom de Jan.

Mariage

Le R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., bénit l'union de Mlle Anne Whitford avec M. John Wilkie, le mercredi 7 janvier. Les femmes de la Ligue Catholique servirent le diner des noces.

Gravelbourg

Statistiques paroissiales pour 1952

Baptêmes, 53; mariages, 14; sépultures, 8; confirmations, 8; premières communions, 24.

Çà et là

M. David Gauthier est revenu de l'Est après y avoir passé quelques mois.

M. et Mme Roland Pinsonneault sont partis se promener dans l'Est pour quelque temps.

M. et Mme Paul Warbeck et Liliane sont revenus de la clinique Mayo où ils subirent des soins médicaux.

M. le Dr et Mme Rosario Morin sont revenus de Redvers après y avoir visité la famille Léonard Morin.

Mme Julien Piché est retournée à Winnipeg après avoir passé deux semaines chez des parents et amis.

Le mercredi 28 janvier, à la Palestre, nous avons eu le "Canadian Ice Fantasy" de 1953. Le groupe se composait d'une trentaine de patineurs et patineuses. Malgré le froid, plusieurs ont joui de cette soirée.

SASKATOON

Au Collège St. Thomas More

Causerie

Le collège St. Thomas More, comme par le passé, continue ses activités chrétiennes auprès des étudiants catholiques de l'université. Le dimanche 25 janvier, après la messe, nous avions l'honneur d'avoir comme orateur invité M. le Dr Cronkite, doyen du collège de droit. Dans une allocution très intéressante, il nous parla de la centralisation de notre démocratie. Sa causerie fut grandement appréciée par tous les étudiants.

Soirée sociale

L'école d'agriculture était en charge du programme de la soirée. M. W. Bayda fit dérouler une série de films de l'université et M. T. Atkinson, de la Colombie Britannique, nous a montré des scènes prises dans les montagnes Rocheuses et le programme se termina par quelques photographies prises par le R. P. J. L. O'Donnell, c.s.b., lors de son dernier voyage en Europe. L'orchestre des Voc-Ags nous fournit la musique pour le reste de la soirée.

Marie Jenvrin

Les 4 et 5 février, le collège présenta la pièce "Courting of Marie Jenvrin", au théâtre Greystone. Cette pièce fait partie d'une série intitulée "College Nights". Les rôles furent interprétés comme suit: Marie Jenvrin, Colette Lalonde; Louis Hébert, G. Lavoie; Michel Lorrigan, F. Bourassa; M. Wernecke, L. Hamonic; Mme Wernecke, M. A. Mildenburger; M. Dinsmore, R. Macdonald; Père Lebeau, Blair Barnes.

* * *

N'oubliez pas "Votre université sur les ondes", programme donné par le cercle français de l'université au poste CFNS, le jeudi soir, à 8 h. 15.

"SCHOLA DISCERE VITAM"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

André Gervais, directeur

Roland Martine et Luc Gaudet, rédacteurs

CHRONIQUEURS — Gaston Syrenne, Rheal Topping, Andre Blondeau, Marcel Simonot, Emile Carrière, Albert Fournier.

Le monde académique

Le mercredi 28 janvier eut lieu la première académie anglaise depuis Noël. Les participants furent: Réginald Lizée, Roland Martine et Laurier Boutin, qui présentèrent des discours. Lionel Bourassa, Marc Bonneau et Victor Laventure récitèrent des déclamations. Notre première académie avant Noël fut un succès remarquable! Et les discours et les déclamations étaient préparés avec soin et donnés avec beaucoup de talent et d'adresse. Nous voulons signaler surtout l'intérêt manifesté par l'auditoire, ainsi que par les participants. Il serait convenable, je crois, d'adopter cette première académie comme modèle, comme idéale, que nous devrions nous efforcer d'atteindre, en vue de conquérir notre but suprême: celui de développer notre facilité pour l'art oratoire, en faisant de l'art oratoire.

Roméo CHAMPAGNE,
Phil. II.

* * *

Fin de semaine

Il n'y en a pas comme vous,
Il n'y en a pas comme vous,
S'il y en a, il y en a peu, il y en a guère.

Ainsi se terminait dans une joie exubérante une fin de semaine mémorable pour une quarantaine de collégiens. En effet, samedi avant-midi, 40 collégiens enthousiasmés quittaient l'Alma Mater pour rendre visite à leurs amis de Bellegarde et de Storthoaks. Demandez-leur leurs impressions, et ils vous diront avec raison: "Inoubliables!"

Nos Alouettes revinrent avec une victoire et une défaite à leur compte. Samedi soir, dans l'arène de Storthoaks, les Alouettes remportaient une victoire contre l'équipe locale par un pointage de 9 à 4. Dimanche après-midi, toujours sur la patinoire de Storthoaks, les Alouettes cédaient la victoire à une équipe d'un village environnant, Fairlight, en accordant à leurs adversaires 7 points contre 6.

Dimanche soir, dans la magnifique salle paroissiale de Bellegarde, se déroulait la comédie "On refuse du monde" présentée par un autre groupe de collégiens. La salle était comble. Grand fut l'encouragement que reçurent les acteurs et grande fut leur joie.

C'est avec empressement que tous, Alouettes et acteurs, offrent leurs plus sincères remerciements aux gens de Bellegarde, de Storthoaks et des environs pour leur hospitalité vraiment insurpassable. Merci! Merci!

C'est avec la plus profonde reconnaissance qu'ils adressent un merci tout spécial aux Pères du collège et à tous ceux qui ont bien voulu mettre leurs automobiles à la disposition du groupe pour la réalisation de ce trajet.

Il n'y en a pas comme vous,
Il n'y en a pas comme vous,
S'il y en a, il y en a peu, il y en a guère.

André GERVAIS,
Arts II.

* * *

Raison d'être des jeux

Le personnel du collège soutient que les jeux sont nécessaires à notre formation. Il a raison. Celui qui étudie sérieusement a un besoin absolu de repos intellectuel. Il convient très bien de développer son corps et de refaire ses forces physiques pour donner une détente à l'esprit. L'esprit a besoin d'un corps sain pour donner son plein rendement.

Les jeux, et surtout les sports, développent la coordination des mouvements et l'adresse chez l'individu; ils créent aussi la coopération et la bonne entente entre les membres d'une équipe, ce qui est une formation de base pour la vie sociale. Voilà pourquoi un minimum de participation aux jeux est requis par le règlement du Collège. Ceux qui se sentent en mesure de prendre une part plus active aux jeux peuvent faire partie des équipes qui jouent contre celles de l'extérieur, comme nos "Alouettes"; mais ceci est entièrement facultatif.

Il faut bien jouer pour bien étudier. Une formation complète ne se conçoit pas sans les jeux.

André BLONDEAU,
Rhétorique.

* * *

Orientation

Que signifie ce mot "orientation"? Cette question, chaque étudiant désireux de voir son avenir florissant doit se la poser avant de s'aventurer sur le chemin de la vie.

Avant d'aller plus loin, il serait bon d'en donner une définition. J'emprunte ici la réponse du "National Vocational Guidance Association". L'orientation est le processus qui consiste à aider l'individu à choisir un emploi, à s'y préparer, à y entrer et à y progresser.

Il se fait progressivement pendant l'année scolaire deux différentes sortes d'orientation. D'abord, l'orientation scolaire appliquée aux élèves d'immatriculation. Celle-ci a pour but de déterminer tel ou tel cours qu'un élève serait plus disposé à étudier.

La seconde forme d'orientation concerne les étudiants des arts. Elle a pour but immédiat de bien placer chacun là où il doit être. Elle donne à chacun l'occasion d'exercer pleinement ses talents. Son but final est le bonheur individuel et l'ordre social. Nous devons beaucoup à ce système d'orientation, ainsi qu'aux zélés diplômés en psychologie qui en sont, pourrait-on dire, les techniciens.

Nous aurons encore cette année une semaine dédiée tout spécialement à l'orientation. Pendant cette semaine, les intéressés auront l'occasion d'entendre certains personnages qui donneront un aperçu des différentes professions telles que la médecine, le droit, l'art dentaire, etc. En plus de cela, de nombreuses brochures couvrant toutes les carrières possibles seront à la disposition des élèves qui désirent se renseigner sur les divers emplois dans le monde des professions.

Ce que l'on retirera de cette semaine d'orientation dépendra de ce que l'on y aura mis. Mais il est très important que chacun comprenne bien l'importance incontestable de ce système et l'influence qu'il pourra avoir sur son avenir.

Réal TOPPING,
Arts II.

* * *

Rêve d'un latiniste

C'était le lendemain d'une soirée de patins à roulettes, lors d'une classe de latin en Belles-Lettres. Le professeur traduisait, mot à mot, une partie du discours de la première Catilinaire de Cicéron. Cicéron condamnait en plein sénat le si mal famé Catilina.

Or, la traduction littérale de ce passage allait comme suit: "Je condamne Catilina, me basant sur des preuves évidentes, apportées à moi par une femme respectable". Tout à coup, du fond de la classe: "Père, est-ce que Catilina était une femme?" L'élève venait de quitter sa compagne de la veille pour revenir à la réalité cruelle d'une classe de latin.

Alvin GERVAIS,
Arts I.

* * *

Sortie générale

Le mercredi 28 janvier dernier, une permission générale fut octroyée à tous les élèves du Collège d'assister à une séance sur glace à la Palestre: Ice Fantasy 1953.

A la carte

Un nouveau repas copieux! Désormais, on offrira aux cadets comme premier plat... la soupe aux dents!

Souhaits

Tous les Rhétoriciens souhaitent un prompt rétablissement à MM. François Gallais et Henri Coquet.

* * *

Le lundi 16 janvier, la pièce "On refuse du monde", préparée par un groupe d'élèves du collège de Gravelbourg, sera présentée au festival dramatique de Régina. Une cordiale invitation à tous de venir voir cette représentation à la salle "Drake Hall", à 8 h. p.m.

Journées d'études de la J.A.C. tenues à Bellegarde

BELLEGARDE — Le mercredi 21 janvier, nous, les jeunes, avions le bonheur d'avoir parmi nous le comité national de la J.A.C., au cours de nos journées d'études: le R. P. A. Poulin, C.S.V., aumônier national; Rolande Lefebvre, présidente nationale de la J.A.C.F.; Léo Vigneault, président national de la J.A.C. On remarquait en plus parmi nous: M. l'abbé D. Roy, aumônier de la J.A.C. pour le diocèse de St-Boniface, accompagné de M. Laurent Aubin et de Mlle Cécile Gagnon, présidente diocésaine; le R. P. J. Bordet, F.M.I., curé de St-Hubert, accompagné de quatre de ses jeunes, plusieurs jeunes de Storthoaks, Redvers, Mutrie, Cantal et Wauchope.

La première journée se passa sous forme de récollection prêchée par le R. P. Poulin. "Sans état de grâce, nous dit-il, il n'y a pas d'Action catholique." Ses paroles de vie ont su inspirer à nos jeunes cet idéal de spiritualité vivante, si important, surtout de nos jours. Important surtout, pour nous, jeunes ruraux de l'Ouest, qui sommes le plus souvent entourés de gens à mentalité matérialiste qui, inconsciemment, influe sur la nôtre.

Jeudi et vendredi, garçons et filles se groupaient sous la direction de Léo et de Rolande. Nous avons tâché de découvrir ensemble comment nous pouvons remplir notre rôle de jeunes ruraux catholiques ici, dans l'Ouest canadien. Pourquoi est-il nécessaire de se grouper? Qu'est-ce que l'apostolat? Pourquoi est-il nécessaire de faire de l'apostolat? Qu'est-ce que la J.A.C.? Comment la J.A.C. peut-elle nous aider à remplir notre rôle de jeunes ruraux? Comment nous aidera-t-elle à solutionner nos problèmes?

Mais tout n'était pas étude. Que ce fut patins à roulettes, jeux, chants, ou le temps de dresser les tables, de laver la vaisselle, tous jasaient, s'amusaient, travaillaient ensemble comme s'ils ne formaient qu'une grande famille. Cet esprit de fraternité et d'entraide s'est peut-être manifesté davantage à la veillée du jeudi soir, dirigée par le comité national. Cette veillée fut une réussite, d'autant plus que les parents y ont participé et nous ont témoigné tant d'approbation.

Nous sommes reconnaissants de l'intérêt et de l'aide des parents, surtout de nos mamans, durant ces journées d'études. Car, comme le faisait remarquer notre dévoué curé, M. l'abbé Béchard, "Le fait que tout le monde mangeait ensemble, telle une grande famille, a beaucoup aidé à créer ce bel esprit de fraternité qui régnait durant nos journées d'études — de là, en grande partie, en provenait le succès." Donc, un grand merci à toutes les dames qui ont aidé de quelque manière que ce soit.

Tous les jeunes qui ont assisté aux journées d'études ont beaucoup joui de ce contact avec des jeunes ruraux de l'Est. Si leurs paroles nous ont beaucoup édifiés et stimulés, leur attitude nous a encore plus frappés. Chacune de leurs actions devenait un témoignage, simplement, joyeusement; c'est certainement leur exemple qui nous a conquis. Il est certain que le souhait le plus ardent de nos prêtres est qu'il se trouve, dans l'Ouest, de ces jeunes convaincus, ardents, courageux, qui sachent grouper nos jeunes ruraux de l'Ouest pour en faire une force pour le Canada, pour le monde chrétien tout entier.

LA PRESIDENTE.





Des effigies du **prince Charles** et de la **princesse Anne**, enfants de la reine Elizabeth, paraissent sur de nouveaux timbres d'épargne nationale mis en circulation en Grande-Bretagne récemment. (CW)

M. M. Nolin épouse Mlle B. Davey, à Bellegarde

BELLEGARDE — Le mercredi 28 janvier, à 10 h. 30, M. l'abbé P.-E. Béchard bénissait en notre église le mariage de Mlle Barbara Davey, fille de M. et Mme Athol Davey, d'Antler, avec M. Maurice Nolin, fils de M. et Mme Arthur Nolin.

La mariée, accompagnée de son père, fit son entrée aux sons d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en satin avec insertion de dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par un petit chapeau de satin et son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Anne-Marie Nolin, soeur du marié, servait de fille d'honneur. Elle portait une longue robe de tulle sur taffetas rose. Son voile court était de même nuance que sa robe et son bouquet se composait d'oeillets roses.

M. Henri Kraus était garçon d'honneur.

Durant la cérémonie, Mlle Florence Sylvestre chanta quelques cantiques. Mlle Nathalie Paulhus touchait l'orgue.

Après la messe, parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée où le dîner, présidé par M. l'abbé P.-E. Béchard, fut servi à une cinquantaine d'invités. Le soir, il y eut une veillée à la salle d'Antler.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Chicoine et leurs deux enfants, Roger et Diane, de Brandon, sont venus visiter M. et Mme Ovila Poirier.

Mlle Simone Wilvers, e. g.-m. à l'hôpital des Soeurs Grises, est venue en promenade chez ses parents, M. et Mme Henri Wilvers.

Mme D. Deleau, de Brandon, est actuellement en visite chez ses soeurs, Mmes Stan Paulhus, Vital Tinant et Jules Garnier.

Mlle Angéline Nolin, de Brandon, est venue assister au mariage de son frère, Maurice.

M. et Mme Felix Sylvestre sont partis à Gravelbourg visiter M. et Mme Raoul Béchard.

Une soirée paroissiale rapporte la somme de $162.50 à Wolseley

WOLSELEY — Dimanche dernier, M. et Mme Nestor Cormier, aidés des familles Antonio et Roger Béliveau, O. Dubé, Armand Langlois et Ken Kraushaar, Mme Rose Perras, Mlle Alice Langlois, MM. Henri Coueslan et Arthur Hébert, organisèrent une soirée paroissiale qui rapporta la somme de $162.50.

Les prix furent distribués ainsi: cartes — 1ers, Mme Lucien Dureau et M. Laurent Noëls; 2èmes, Mme Léon Coueslan et M. Alphonse Pitre; consolation, Mme O. Dubé et M. J. Binst. Entrée — M. Nestor Cormier. Bingo — Mmes Roger Béliveau, Lucien Dureau, Armand Langlois, Antonio Béliveau, Emile Tourigny, M. l'abbé L. Savoie, MM. Oscar St-Cyr, J. Binst, A. Schneider, Mlle Adeline Pitre.

Va-et-vient

M. et Mme B. Melançon, de Broadview, visitèrent M. et Mme Emile Durault.

M. et Mme Oscar St-Cyr et Hélène, ainsi que M. Oscar Ferland, de Ponteix, étaient en fin de semaine chez M. et Mme Lucien Dureau.

Mme Adélard Rioux passe quelques jours chez M. et Mme Eloi Tourigny pendant la convalescence de sa mère.

Mme Emile Dureault passa quelques jours chez des parents, à Broadview.

M. l'abbé L. Savoie assista à la journée de la J.A.C. à Bellegarde, récemment.

Malade

Mme Jack Biram subit une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Marcelin

Tableau d'honneur

Grade XII: Yvonne Colleaux 94, Georges Grenier 86, Stella Shewciw 85, Yvette Colleaux 83.

Grade XI: Gisèle Lagimodière 94, Arlène Boulanger 93, Carmen Lagimodière 88, Carmen Hudon 81, Raymond Charlebois 80, Jeannine Lalonde 78, Claudette Charlebois 77.5, Louise Soucy 77, Albert Lepine 76, Marie Tremblay 70.5, Anita Charlebois 63.

Grade X: Marie-Rose Gauthier 88, Marguerite Arsenault 87, Yvonne Bourgeault 82, Diana Craig 78, Annette Favreau 78, Valmore Gauthier 62.

Grade IX: Cecile Neveu 88, Denise Neveu 87, Emma Rousseau 77.5, Olga Shewciw 75, Cécile Gauthier 73, Claire Despins 71.

Grade VIII: Marthe Robin 94, Antoinette Goueffic 91, Léona Sanche 78, Juliette Rousseau 77, Marjory Serool 73, Laurent Charlebois 68, Florida Casavant 64.

Grade VII: Agnès Boulanger 89, Edouard Charlebois 70, Marcel Colleaux 63, Shirley Leask 58, Yvette Neveu 56, Cécile Tremblay 54, Esther Mercereau 53, Eugène Casavant 36.

Grâce à la générosité de messieurs les commissaires, nous avons reçu un prix par classe, pour faire tirer aux élèves qui ont plus de 85%. Les gagnants furent: aux grades 11 et 12, Arlène Boulanger; aux grades 9 et 10, Marguerite Arsenault; aux grades 7 et 8, Marthe Robin; au grade 6, Jean McKay; au grade 5, Blanche Garand; aux grades 3 et 4, Vonda Huryn; aux grades 1 et 2, Rita Degagné.

Lisieux

Visiteur de marque

M. l'abbé R. Lussier, curé, et Mlle Beauregard ont reçu récemment une visite pour le moins extraordinaire. Il s'agit du docteur Germain Loginoff et de son épouse qui sont arrivés de Shanghaï, Chine, dernièrement, et qui ont tous deux des emplois à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlle Beauregard a un neveu missionnaire à Shanghaï: le R. P. Georges-Etienne Beauregard, S.J., qui a connu le Dr et Mme Loginoff et qui, même, les a aidés à entrer au Canada. Nombre de faits et gestes qui ne peuvent être écrits ont été relatés par les distingués visiteurs. Le docteur Loginoff est Russe; il est né en Chine et a étudié chez les Jésuites à Shanghaï. Il possède bien le français et est bon catholique, ainsi que son épouse.

Çà et là

M. l'abbé Roger Ducharme, inspecteur de français et de catéchisme, est venu faire son inspection dans nos écoles et s'est retiré au presbytère durant son séjour à Lisieux.

Mlle Nicole Préfontaine, garde-malade graduée le jeudi 15 janvier à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine, pour une quinzaine de jours.

M. Albert Préfontaine est à l'hôpital des Soeurs Grises pour y subir une opération, ainsi que M. Henri Bouvier.

Mme Joseph Chrétien est hospitalisée à Assiniboia.

Mlle Gracia Sabourin a passé quelques jours à Strothallen, chez M. et Mme Lloyd Stuart.

M. Wilfrid Benoit, de Willow-Bunch, a passé quelques jours au village pour exécuter des travaux d'électricien.

Mme Cézora Rondeau passa quelques jours à Coronoch.

Mme Yvette Adams était en visite chez sa mère, dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Houle, de Coronoch, étaient de passage chez leurs parents, la semaine dernière.

M. Reynold Panzer, agent de l'élévateur Federal, a fait un séjour à l'hôpital de Rockglen.

M. et Mme Albert Préfontaine sont déménagés au village pour l'hiver.

Baptême

Le 22 janvier: Marie-Marilyn-Laura, fille de M. et Mme Laurent Lamontagne. Parrain, M. Maurice Lamontagne; marraine, Mme Edmond Lamontagne.

Dumas

M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet.

M. et Mme Alex. Jacques, M. et Mme Alex. Boulet et Thérèse rendirent visite à M. et Mme Emile Denève.

M. et Mme Emile Baudu, de Kipling, et Mlle Alice Baudu visitèrent M. et Mme Robert Jacques.

Nos malades

M. Arthur Charles et Mlle Anita Larrivée sont de retour chez eux.

Berlin accueille plus de 25,000 réfugiés

BERLIN — Vingt-cinq mille trois cent quatrante réfugiés ont été enregistrés à Berlin, du 1er au 31 janvier. Dix mille quatre cent trente-neuf, soit environ 40 pour cent, ont été évacués vers l'ouest.

Dans la période du 25 au 31, 8,568 réfugiés sont arrivés à Berlin. 3,059 d'entre eux ont été transportés en Allemagne occidentale.

Le plus grand désastre naturel du 20e siècle s'abat sur l'Europe

AMSTERDAM — La Grande-Bretagne ravagée, les Pays-Bas et la Belgique affrontent le danger renouvelé d'une autre violente tempête alors que le bilan des plus grandes inondations depuis le 13e siècle approche 1,800 victimes. Des sources fiables indiquent que ce bilan, non officiellement, a déjà dépassé 2,700 victimes.

Le chiffre officiel, pour la Hollande seulement, a atteint 1,223 mercredi dernier. Ce total comprend 240 morts à Oude Tonge, dans l'île de Goeree-Overflakkee, et 75 noyés dans la ville-soeur de Nieuw Tonge.

Il ne tient pas compte, toutefois, des rapports du bourgmestre de Sierikzee disant que plus de 1,000 personnes ont perdu la vie sur la grande île de Schouwen-Duiveland.

Ceci porterait le total en Hollande à plus de 2,000. En y ajoutant les 500 morts en Grande-Bretagne, et les 14 en Belgique, le total approche rapidement de 3,000.

Voici le bilan actuel d'après les meilleures sources non officielles: Hollande, 1,223; Angleterre, 546 (y compris 169 naufragés); Belgique, 14; total: 1,773.

Pas d'émission de nouvelle monnaie au couronnement

OTTAWA — Le ministre des Finances, l'hon. M. Abbott, a déclaré aux Communes que le gouvernement n'a pas l'intention de frapper des pièces de monnaie pour commémorer le couronnement de la reine en juin prochain.

TRIBUNE LIBRE

Vera, Sask.
le 30 janvier 1953

Monsieur le Rédacteur,

Je voudrais bien attirer l'attention de toutes les mamans, religieuses enseignantes et institutrices françaises qui enseignent dans la Saskatchewan, surtout celles qui sont dans les Grandes Unités, au sujet de la fameuse Histoire du Canada écrite en anglais. Celle-ci est supposée avoir été corrigée, car l'ancienne, dit-on, contenait beaucoup de choses qui ne sont pas nécessaires et trop difficiles à apprendre pour les enfants. Je voudrais que vous lisiez le fameux chapitre de Dollard et du Père Brébeuf, et le plus beau, celui des Bachelors. Pour moi, lorsque j'ai lu cela, les dents me grinçaient de rage, et je me suis dit: "Ca prend des Anglais CCF et de la Grande Unité pour écrire de telles choses".

On établit des postes français que nous ne pouvons capter, ce qui, pour ma part, ne m'aide pas, ni à mes enfants; ainsi, depuis que Watrous a cessé ses émissions françaises, nous n'avons plus de français à la radio. Alors comment voulez-vous que nos enfants aiment le français, qu'ils soient fiers d'être Canadiens si, après leur avoir tout enlevé, on leur laisse apprendre de tels mensonges dans notre belle Histoire du Canada? Du Père Brébeuf on ne dit rien de sa vie ni de sa mort, rien de ses compagnons. De Dollard on dit qu'il a été un général en France dont la mauvaise conduite lui a fait perdre son grade et qu'il est venu au Canada pour refaire son nom.

Quant aux Soeurs Ursulines, qui ont tant fait pour le Canada, savez-vous ce que, d'après cette Histoire, était leur ouvrage? Les papas de France envoyaient leurs filles à plein bateaux dans un Canada pas civilisé, comme nous envoyons des animaux au marché. Ici, les religieuses les recevaient, et la "Mother Superior" recevait les garçons, leur posait différentes questions et par ce moyen, en faisait des maris pour ces filles-là. Quand j'ai lu ce chapitre, tout de suite j'ai téléphoné à l'inspecteur de notre Unité, et je lui ai demandé s'il avait lu la nouvelle Histoire du Canada.

— Non, me dit-il.

— Je le crois, lui dis-je, car vous qui avez enseigné, vous ne laisseriez pas de tels mensonges se dire aux enfants.

Il me dit que j'étais un peu trop particulière au sujet de l'école, mais qu'il allait demander aux religieuses de son Unité ce qu'elles en pensent. Je lui dit: "Si ça va comme cela, avant longtemps nous lirons l'Histoire de la Russie, et au lieu de la persécution des Juifs, ici ce sera celle des Français".

Je n'en suis pas surprise; les CCF n'ont pu prendre le rapport Currie honnêtement; ils ont dû le faire voler par un des leurs. Comment peuvent-ils écrire l'Histoire du Canada et accorder aux religieuses le crédit qui leur revient? D'après eux, le Père Brébeuf est une espèce de nigaud. Et nous, les Canadiens de la Saskatchewan, nous allons avaler cela sans rien dire? Eh bien, si oui, nous n'avons pas de coeur.

Au sujet du chapitre sur les Ursulines, savez-vous ce que j'ai dit à l'inspecteur? "Comment se fait-il que cette 'Mother Superior', après avoir accouplé tant de jeunes ménages n'ait pas trouvé un mari pour elle, car c'est naturel pour la femme de tomber en amour . . . Et ces religieuses avaient un coeur de femme. A moins qu'elles aient eu une roche à la place du coeur."

Cet homme ne savait quoi me répondre et il m'a dit qu'il me répondrait au printemps.

D'ici ce temps, vous, les Français, levez la voix et faites écrire au Ministère de l'Education pour protester contre de tels mensonges. Montrez-lui quel sang coule dans vos veines. Je ne puis le faire car mon instruction est limitée, et ici nous ne sommes que quelques catholiques qui ne pouvons aller à la messe que lorsque nous en avons la chance, quelquefois en été. Alors il faut que vous m'aidiez.

UNE ABONNEE
de la Saskatchewan.

— • —

Monsieur,

Comme je reçois votre journal et que j'apprécie beaucoup la lettre à propos de l'Heure du Français au poste CBK de Watrous que nous avions; si le vous disais que nous n'avons pas besoin de vivre au nord des provinces pour avoir le même ennui. Oh! non. Je suis aux alentours du village de Dollard situé entre Eastend et Shaunavon, et depuis que Gravelbourg est sur les ondes, il n'y a pas de français à comprendre, et je fais la même plainte que le lecteur du nord dont vous avez reproduit la lettre dans votre journal du 9 janvier. J'ai eu l'intention de vous écrire avant, mais je ne peux pas me retenir après avoir lu cette lettre si vraie, si sincère.

Dites-nous où nous adresser afin de ravoir notre Séraphin et sa troupe, car je pense qu'il n'y a pas d'autre station qui puisse donner satisfaction que CBK de Watrous, car c'est la mieux placée sur le cadran des radios, du moins la plus forte. Et vous savez aussi que c'est bien dans cette saison que l'on peut écouter à la radio. Comme c'est là, rien d'intéressant depuis que notre Séraphin est absent à nos oreilles.

J'invite tout le monde à vous écrire; tous ceux qui ont la même privation, et vous finirez par nous croire.

Une lectrice

Le mariage Brûlé-Pelletier célébré en la cathédrale de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — En la cathédrale du Sacré-Coeur, le mardi 20 janvier, à 10 h., Mlle Annette Pelletier, fille de M. et Mme Silas Pelletier, de Prince-Albert, unissait sa destinée à celle de M. Constant Brûlé, fils de M. et Mme Norbert Brûlé, de Clouston. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Meehan. Les témoins étaient leurs pères respectifs.

M. l'abbé R. Gaudet touchait l'orgue et dirigea le chant.

Le couple d'honneur était Mlle Odile Brûlé, soeur du marié, et M. Paul Pelletier, frère de la mariée.

La mariée portait une longue robe blanche, à manches longues et col montant. Son long voile était retenu par une couronne et son bouquet se composait de roses blanches et rouges.

Une réception eut lieu à l'hôtel Empress où le dîner fut servi aux intimes des familles. M. l'abbé R. Gaudet porta le toast à la mariée et le marié y répondit. Le soir, il y eut une grande réception et divertissements en la salle Herby.

Après un voyage à Saskatoon, le nouveau couple demeurera à Prince-Albert.

Veillée sociale

Le dimanche 1er février, en la salle Arcade, Me J.-G. Crépeau, président du Club, dirigea la veillée sociale du Club canadien-français. Parmi l'assistance qui se composait d'au delà de 200 personnes, on remarquait M. l'abbé Marchildon, chapelain du Club, et le R. F. Ange, O.P.

Le whist était dirigé par M. Pierre Legault. Les gagnants des prix furent: Mlle Clara Henry et Mme Blanche Morin; MM. Armand Neider et Julien Paulhus. Au bingo dirigé par M. R. Dansereau, les prix allèrent à Mmes A. Pagé, Dora Carrier et E. Joubert, Mlle Angeline Rousson, MM. Delphis Bernard, Marcel Goddu et Ernest Perreault. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Blanche Carrier.

La musique fut fournie par des musiciens bénévoles et un goûter fut servi.

Cette soirée remporta encore un beau succès et tous se donnèrent rendez-vous à dimanche prochain, ainsi qu'au dimanche soir 15 février pour une soirée spéciale à l'occasion de la St-Valentin. Il y aura un prix pour le plus joli costume et un prix pour le plus comique.

Cours prénuptiaux

S. Exc. Mgr Léo Blais fut le conférencier au 3ème cours de préparation au mariage qui eut lieu le mercredi 28 janvier, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur. L'assistance était d'environ 225 jeunes.

Le 4ème cours eut lieu le mercredi 4 février, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur. Il est à noter cependant que le 5ème cours, qui aura lieu le mercredi 11 février, sera tenu en la salle de l'église St-Marc et le conférencier sera M. l'abbé S. Raczynski.

Nous souhaitons que les jeunes continueront d'assister régulièrement à ces conférences afin que ce grand cours de préparation au mariage réalise un vrai succès à Prince-Albert.

• • •

Mme L.-G. Carrier est de retour d'une visite d'un mois à Winnipeg chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Gustave Carrier, et chez ses gendre et fille, M. et Mme R. P. Dawson.

Delmas

Parties de cartes

Notre première partie de cartes de la saison fut organisée par le premier groupe des dames et eut lieu le dimanche 25 janvier à la salle paroissiale.

Mlle Jeannine Roy mérita le 1er prix pour dames, tandis que M. Marcel Lessard remporta le 1er prix pour hommes. Les prix de consolation furent présentés à MM. Denis Lacoursière et Gilles Blais.

Le vendredi 30 janvier, une autre partie de cartes fut organisée par les membres du "Curling Rink" et quoiqu'il fit un froid intense, l'assistance fut nombreuse. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Antoine Richard; le 1er prix pour dames alla à Mme Casavant et le 1er prix pour hommes, à M. Louis De Bruyne.

Çà et là

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Jean Michaud, récemment mariés à Montréal. Mme Michaud (née Simonne Bélanger) est déjà très bien connue à Delmas, y ayant passé plusieurs années autrefois. Il nous fait grandement plaisir de la voir revenir avec M. Michaud.

Mlles Marcelle Richard et Jeannine Roy firent un court voyage à Edmonton où elles assistèrent à une séance de Fierté nationale donnée par les étudiants du Collège St-Jean.

Prud'homme

Çà et là

M. François Normand a été élu marguillier en remplacement de M. Eugène Forgues, sortant de charge. MM. Ludger Painchaud et Henri Moisson sont les autres marguilliers.

Le R. P. C. Desrochers, curé de Girouxville, Alta, qui se rend à Rome, était de passage chez ses cousins, MM. Lucien et Henri Grimard.

MM. et Mmes Louis Blanchette et Roland Marcotte étaient en visite chez M. et Mme Ludger Painchaud.

M. Lionel Loiselle a été élu commissaire pour l'école du village, remplaçant M. Oneil Loiselle, dont le terme était expiré. MM. Jos. Poilièvre et Adélard Jeanneau sont les autres commissaires tandis que M. Emile Préfontaine est commissaire pour la grande unité de Wakaw.

Le petit Gérald Billo a passé quelque temps à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. et Mme C.-M. Lepage sont partis en voyage à St. Catharines, Ont., chez leur fille, Mme S. Wells.

Le mercredi 28 janvier avait lieu une soirée d'adieu, à la salle du village, à l'occasion du départ pour Prince-Albert de M et Mme Philippe Marcotte.



Mme B. Ferraton est décédée à Montmartre le 26 janvier

MONTMARTRE — Mme B. Ferraton, née Marie Mounier, est décédée le lundi 26 janvier, à 5 h. a.m., à l'hôpital de Montmartre. La défunte, regrettée de tous, était une excellente chrétienne estimée par tous ceux qui l'ont connue.

Née à St-Régis du Coin, département de la Loire, France, le 12 mars 1884, elle avait épousé M. Barthélemy Ferraton en 1905, à St-Sauveur-en-Rue, France. Ils vinrent à Montmartre en avril 1913 et, deux ans plus tard, s'établirent à Mutrie où ils résidèrent jusqu'en 1946, époque où ils prirent résidence au village de Montmartre.

Le service a été chanté le mercredi matin 28 janvier par M. l'abbé J.-A. Foisy, curé. L'église était remplie. Le choeur de chant a exécuté une belle messe. Après la messe, le cantique "Adieu, je pars" a été chanté par M. Geo. Lerminiaux.

Les porteurs furent quatre neveux de la défunte: Régis Ferraton, Marcel Ferraton, Emile Bachelu et Emile Giroux, et deux petits-fils, Lucien Ferraton et Olivier Perras.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 6 enfants, 2 garçons et 4 filles: Mme Jos. Perras (Philomène), de Montmartre; Mme Nap. Perras (Baptistine), de Gravelbourg; Mme Fred Veilleux (Aurélie); Mme Armand Desnoyers (Simonne), de Coderre; Joseph, de Montmartre, et Gabriel, de Régina. Ses petits-fils sont au nombre de 22. Lui survivent également deux frères et deux soeurs: Blandine et Jean-Baptiste Mounier, en France, Alphonse, de Veillardville, et Rosine (Mme J.-B. Ferraton), de Montmartre.

Remerciements

La famille Ferraton désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque façon que ce soit, lors de son deuil récent.

Décès

Les funérailles de M. Henri Oudot, décédé à Sintaluta, ont eu lieu le samedi 31 janvier. Le service fut chanté à Indian Head et l'enterrement se fit au Lac Marguerite.

Né en France, le défunt était le frère de M. Joseph Oudot, du Lac Marguerite, et l'oncle de Mmes Jos. et Régis Ferraton, de Montmartre, ainsi que de Mme Fred Thériault, de Mutrie.

Çà et là

M. Ludovic Ferraton a acquis la propriété de M. Jean Loire, boucherie et lot, au village de Montmartre.

Les Dames de l'Autel ont été fidèles à exécuter de pieux cantiques lors de leur messe du dernier dimanche du mois, dimanche assigné aux membres de leur société pour communier en corps.

Mme Paul Beauchemin et son fils, René, ont procuré aux élèves et religieuses de notre couvent une agréable soirée, le dimanche 25 janvier, en leur présentant des vues animées des plus intéressantes. Le personnel du couvent leur dit un bien reconnaissant merci.

A l'assemblée des Dames de l'Autel, tenue le dimanche 25 janvier, Mme Wilfrid Perras a été réélue présidente, Mme Ernest Rioux, réélue vice-présidente, et Mlle Anita Perras, réélue secrétaire, pour l'année 1953. Félicitations.

Naissance

Né à l'hôpital de Montmartre, un garçon, à M. et Mme Chorneyko, le 25 janvier.

Nos malades

Mme Ernest Thériault, de Mutrie, se rétablit rapidement; elle a quitté l'hôpital le 1er février.

M. Keen est retourné chez lui.

Mme Georges Sebastian prend également du mieux, tandis que l'état de M. Jake Klyne demeure stationnaire.

M. Albert Bachelu a quitté l'hôpital il y a une dizaine de jours.

En Colombie Britannique

M. O.-A. Beauchesne, de Duncan décédé subitement le 22 janvier

DUNCAN, C.B. — M. Ophir-Alfred Beauchesne, âgé de 52 ans, mourait subitement, le jeudi 22 janvier, alors qu'il participait à une joute de curling à l'arène de Duncan.

Né à Hubbell, Mich., M. Beauchesne avait la direction du restaurant de l'hôtel, Commercial depuis 2 ans. Avant de venir à Duncan, il avait été chef de cuisine au Collège Royal Roads de Victoria de même que dans la Marine royale canadienne. Il était estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, née Bella Lamontagne, 2 fils et une fillette encore aux études, Hector, Ernest et Esther; deux autres filles, Bernadette, qui est présentement dans la marine à l'ambassade canadienne d'Oslo, Norvège, et Jeannette, de Victoria; 3 frères, Francis, de Kennedy, Sask., Lucien, de Dumas, Sask., et Télesphore, de Montréal; 4 soeurs, Mmes J.-B. Mayronda, de Ste-Sophie de Levrard, P.Q., Harry Jacques, de Montréal, Ludger Lamontagne, de Dumas, Sask., et Daniel McLean, de Wawota, Sask.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Hirst où il y eut prières spéciales par le Cercle Canadien Français, dimanche à 3 h. p.m., et par tous les paroissiens après le salut du S. Sacrement.

Les funérailles eurent lieu le lundi 26 janvier, à 10 h. a.m. Le R. P. A. Lombard, s.m.m., chanta le service. Les enfants de choeur étaient: M. Massey, R. Michaud, J. Goddard et E. Olivier.

Le R. P. D. Williamson, s.m.m., accompagnait à l'orgue les RR. PP. J.-J. Cyr, s.m.m., I. Leclerc, s.m.m., E. Lauzier, s.m.m. et B. Séguin, s.m.m.

L'inhumation se fit au cimetière Ste-Anne. La fosse fut bénite par le R. P. J.-J. Cyr, s.m.m.

Les porteurs furent: MM. Pat Mason, Denis Hogan, Lucien Michaud, Bud et Joe Keeber et J. Getz.

Naissance

A M. et Mme Maurice Brenton, un fils, né le 24 janvier à l'hôpital King Daughters.

Mariage Côté-de Moissac célébré à Maillardville

N.-D. DE LOURDES — Le samedi 22 novembre, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de Mlle Thérèse de Moissac, fille de Mme Jean-Gabriel d'Hillaire de Moissac, de cette paroisse, avec M. Lionel Côté, fils de Mme A. Côté, de Chauvin, Alta. M. l'abbé J. Fouquette officiait.

Aux accords de la marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son frère, Jean. Elle était ravissante dans sa longue robe blanche dont le corsage était de guipure avec longues manches se terminant en pointes de lys. La jupe ample de satin portait des appliqués de dentelle et tombait en légère traine. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème garni de dentelle et elle tenait un joli bouquet de roses.

Mlles Jeannine et Monique de Moissac, soeurs de la mariée, et Mlle Marthe Dolbec étaient demoiselles d'honneur. Elles étaient revêtues de longues robes de tulle blanc, rose et bleu respectivement. Leurs voiles de mêmes nuances étaient retenus par de légères couronnes et elles tenaient des bouquets de chrysanthèmes et de roses.

M. A. Roy était témoin du marié. M. Gérald de Moissac, frère de la mariée, et M. Eugène Paré étaient garçons d'honneur.

Mme Griffin exécuta "La prière nuptiale" puis, l'"Ave Maria" de Schubert. Après l'élévation, elle fit entendre le "Panis Angelicus" de Franck et l'"Agnus Dei" de Bizet. Mme Donat Paré touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, le dîner fut servi aux parents et amis à l'hôtel Russel. Après le dîner, les invités se rendirent passer l'après-midi à la demeure de M. Albert Gagnon, oncle du marié.

Mlle Gabrielle de Moissac vint de Winnipeg pour assister au mariage de sa soeur. M. et Mme A. Roy et leus fils, Richard, et bon nombre de parents et d'amis du marié, vinrent de Chauvin, Alta.

Le soir, il y eut réception à la salle "Moose", à Sapperton. Le nouveau couple partit ensuite en voyage aux Etats-Unis. Pour la circonstance, Mme Côté portait un joli tailleur gris et de chics accessoires rouges et gris.

M. et Mme Côté résident maintenant à Sapperton.

Les marchés

4 FEVRIER

Bouvillons jusqu'à 1,000 liv.	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	21.00— 22.00
Moyens	18.00— 20.50
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons au-dessus de 1,000 liv.	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	21.00— 22.00
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$21.00—$21.00
Bonnes	19.00— 20.00
Moyennes	17.00— 18.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	21.00— 22.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$12.00—$13.00
Moyennes	10.50— 11.50
Taureaux	
Bons	$13.00—$14.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$31.00
Ordinaires et moyens	16.00— 25.00
Porcs	
Grade "A"	$22.00—$22.50
Grade "B-1"	21.60— 22.10
Grade "B-2"	21.35— 21.85
Grade "B-3"	20.75— 21.25
Grade "C"	20.50— 21.00
Très pesants	14.50— 15.50
Truies no 1	15.00— 15.50
Truies no 2	14.50— 14.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
A, petits, la douz.	.23
Grade B	.25
Grade C	.16
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60

Les obligations

4 FEVRIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.62—$101.12
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.25— 99.75
4ème emprunt de la Victoire, 3%	97.55— 98.05
5ème emprunt de la Victoire, 3%	95.75— 96.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	94.37— 95.12
7ème emprunt de la Victoire, 3%	93.62— 94.37
8ème emprunt de la Victoire, 3%	93.50— 94.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	93.12— 93.87
Province du Manitoba	
4% 1962 (C)	$98.50—$98.50
3% 1965 (C)	97.75— 97.75
3¾% 1966 (C)	93.25— 93.25
3% 1968 (C)	85.75— 85.75
Province de la Saskatchewan	
3¼% 1962 (C)	$94.25—$94.25
3¾% 1965 (C)	91.00— 93.50
½% 1968 (C)	90.75— 90.75

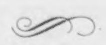
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE —						
C.W. no 2	79.2	81⅛	81⅝	81⅛	80⅝	
C.W. no 3	76.4	78⅞	79⅛	78⅝	78⅛	
Fourrage no 1	72.6	74⅜	75⅛	74⅝	74⅛	
Fourrage no 2	69.6	71⅜	72⅛	71⅜	71⅞	
Fourrage no 3	68	69⅞	70⅞	70⅜	69⅞	
ORGE —						
C.W. no 2, 6 rangs	129⅛	130⅛	130.4	130.2	130⅛	
C.W. no 3, 6 rangs	128⅛	129⅛	129.4	129.2	129⅛	
Fourrage no 1	117⅛	118⅜	119	118.6	118⅝	
Fourrage no 2	115⅝	117⅛	118	117.6	117⅝	
Fourrage no 3	111⅛	112⅛	113	112.6	112⅝	
SEIGLE —						
C.W. no 2	158.6	161⅜	161.4	159.6	160.6	
C.W. no 3	153⅞	156.4	156⅝	154⅞	155.6	
C.W. no 2 rej.	142⅛	144⅝	144.6	143	143.6	
C.W. no 4	136⅛	138⅝	138.6	137	137.6	
Ergot	139⅛	141⅝	141.6	140	140.6	
Sur voie net	159⅛	161⅝	161.6	160	161.2	
AVOINE —						
Mai	76.4	77⅞	78⅜	77⅞	77⅜	
Juillet	75⅛	76.2	76⅛	75⅝	75.2	
Octobre	75⅜	76⅛	76.2	75⅝	75⅜	
ORGE —						
Mai	121⅛	122⅛	122.4	122.2	122⅛	
Juillet	116⅜	117⅜	118	118⅜	118.4	
Octobre	115⅛	115.4	116⅛	116.2	116⅝	
LIN —						
Mai	318	318.4	317.6	318.2	317	
Juillet	320.6	321	320.4	320.4	319.6	
Octobre	323.4	323.4	323.4	323.4	321.4	
SEIGLE —						
Mai	163⅛	165⅝	165.6	164	164.6	
Juillet	164⅝	167⅜	167	165.2	165⅞	
Octobre	166⅝	168.4	169	167⅝	167⅜	



POUR VOUS, MESDAMES



Le Courrier de Louise

Avis

Je regrette d'annoncer à mes lectrices que je ne puis répondre à aucune lettre personnelle à moins que la demande ne soit accompagnée d'une rétribution de 50 sous.

Pour les autres demandes dont les réponses paraissent dans le Courrier, aucun frais n'est exigé.

On est prié également de ne pas demander de réponses au Courrier de Louise par téléphone. Toutes les demandes doivent être faites par écrit.

Q.—Je lis toujours vos bons avis et, aujourd'hui, je viens vous demander conseil. On m'a dit que c'est "mal élevé" et marque un manque d'éducation pour une jeune fille que d'aider son ami à mettre son paletot d'hiver. Si tel est le cas, veuillez me dire pourquoi quand mes parents étaient jeunes, c'était tout à fait convenable. Même si une jeune fille ne le faisait pas, elle était considérée comme mal élevée.

Y aurait-il une différence de convenance pour cela, entre un endroit public et une maison privée? Merci.

CEREMONIEUSE.

R.—Une femme n'aide jamais un homme à endosser son paletot, sauf si cet homme est très âgé ou infirme. Je n'ai jamais entendu dire que cette coutume ait fait partie des coutumes convenables du temps passé.

Il serait encore plus inconvenant pour une demoiselle de le faire dans un endroit public.

* * *

Q.—Je lis toujours vos conseils et les trouve toujours très intéressants et utiles. J'ai un costume tailleur bleu marine, un chapeau de velours noir et un sac en cuir brun clair (tan). Pour le printemps, j'ai l'intention de m'acheter un manteau. Voudriez-vous me dire quelle couleur irait avec ces vêtements et de quelle couleur devraient être les gants et les souliers? (J'ai 27 ans et je suis brune.) Je vous remercie d'avance et j'espère une réponse bientôt.

UNE QUI AIME A VOUS LIRE.

R.—Comme votre chapeau et votre costume ne sont pas assortis, il vous faudra choisir avec lequel des deux vous désirez allier le manteau. Si par ailleurs, c'est le sac à main qui doit vous servir comme couleur de base, il faudra encore changer vos couleurs, à moins que vous ne choisissiez le beige ou un gris assez pâle. Je crois qu'à la rigueur, vous pourrez faire harmoniser le costume, le chapeau et la bourse, séparément évidemment, avec ces deux couleurs. Il est toujours bien de choisir le sac à main et les souliers assortis. Quant au choix des gants, consultez les vendeuses qui vous serviront. On les choisit souvent de la même couleur que le sac à main et les souliers.

* * *

Q.—Bien que ce soit la première fois que je sollicite votre aide, je suis sûr que vous solutionnerez mon cas avec la sagesse que je vous connais.

Tout d'abord, je félicite votre intéressant journal qui remporta le trophée Francoeur; vraiment, cela réjouit tous les Canadiens français de l'Ouest.

Ce que je veux vous demander est une question épineuse et difficile à proposer. Je me demande si j'y réussirai, tout de même je me risque en comptant sur votre indulgence.

Pensez-vous, chère Louise, que fonder un journal pour les jeunes Canadiens français du Manitoba, serait une ambition réalisable? Depuis longtemps, cette idée me hante l'esprit chaque jour et je m'adresse à vous pour savoir si c'est possible... Vous croirez peut-être que je veux faire concurrence à votre journal — au contraire, j'ai trop d'estime pour celui-ci pour avoir de telles ambitions. Je réalise que nos jeunes sont entourés de gens et de littérature qui les empêchent de se perfectionner dans leur langue. Aussi, quand j'étais aux études, j'ai vu sombrer des talents parce qu'ils ne pouvaient pas s'épanouir à cause de la négligence de leurs aînés ou faute d'intermédiaire où ceux-ci pourraient s'exprimer. D'autres, pour mettre à profit leurs talents, soit en littérature, en musique ou en peinture, ont dû s'expatrier aux Etats-Unis ou en Europe et ont été perdus pour notre pays. D'autres enfin s'anglicisent parce qu'ils voient que les Britanniques réussissent mieux et sont considérés comme des personnalités importantes — mieux que ne le sont les "petits" Canadiens. C'est à ces maux funestes pour nous que je voudrais remédier par un journal des jeunes qui s'occuperait de les instruire au point de vue moral, intellectuel, physique, artistique, littéraire, etc.

Ce serait un journal mensuel d'abord, et il y aurait dans chacune de nos maisons d'éducation de la province, un chroniqueur qui contribuerait des articles chaque mois. Il me semble que cela ferait beaucoup de bien car j'ai vu les résultats obtenus dans le Québec par "François" et "Vie Etudiante".

J'aimerais votre opinion sur mes idées, aussi vos conseils sur la méthode à suivre pour organiser et éditer ce journal, si ce n'est pas trop vous demander. En terminant, je vous remercie d'avance, chère Louise, et je me soumettrai en tout à vos conseils et je promets de faire aimer de plus en plus "La Liberté et le Patriote" à travers la province et le Canada. Merci. — PATRIOTE.

R.—Je ne voudrais certes pas être la cause de votre exil, ou encore de votre vie brisée, mais je ne peux pas vous encourager à fonder un journal ici, dans l'Ouest. Plutôt, je vous conseillerais de consulter le directeur d'une revue mensuelle ou même d'un hebdomadaire comme le nôtre. Ces personnes sauraient vous dire ce que comporte l'organisation d'une publication, si petite soit-elle. Je ne parle que du travail nécessaire à une telle tâche et non des dépenses onéreuses qu'elle occasionne.

Vos idées sont bonnes, vous êtes jeune sans doute et vous pourrez aider les autres en faisant de la propagande comme vous vous le proposez. Mais pour ce qui est d'un journal provincial pour nos étudiants, je ne crois pas ces derniers assez nombreux pour que vous puissiez faire un succès d'une telle entreprise.

Il me semble que vous êtes vraiment un peu défaitiste. Les jeunes dont vous parlez, qui ont sombré faute d'encouragement, s'ils avaient du talent avaient bien peu de caractère et de force morale, n'est-ce pas? Ceux qui se sont expatriés l'ont fait pour faire de l'argent plutôt que pour atteindre les buts que vous leur prêtez. Il n'y a pas que l'argent qui compte, vous savez, si important soit-il.

Au lieu de passer leurs belles années à envier et à critiquer les Britanniques parce qu'ils réussissent mieux, comme vous le dites, pourquoi nos jeunes ne cherchent-ils pas à imiter leurs qualités et à éviter leurs défauts? Ceux qui s'anglicisent par snobisme ne sont que des lâches et l'on fait mieux de les ignorer. Au lieu de pleurer parce qu'ils n'ont pas de chance, pourquoi nos jeunes ne savent-ils pas, comme leurs ancêtres, ou même leurs parents et grands-parents, la faire eux-mêmes, leur chance. Si nos jeunes persistent dans leur attitude pessimiste et antagoniste, le jour n'est pas loin où ils s'en prendront aux nouveaux Canadiens de la même façon qu'ils s'en prennent aux "Anglais".

Notre journal offre aux collaborateurs de nos maisons d'éducation l'espace pour s'exprimer et il rend un immense service aux jeunes et aux autres aussi en publiant des articles traitant les sujets les plus divers.

Réalisez-vous que dans le Québec, il peut bien être facile de publier de nombreuses revues pour les étudiants quand on considère le nombre de ceux-ci et des maisons d'éducation catholiques dans cette province?

Si vous tenez absolument à faire enquête à propos du petit journal dont vous rêvez, consultez le directeur d'un des nôtres et je suis certaine qu'il sera heureux de vous renseigner. Je vous remercie de votre confiance et des bonnes remarques que vous avez faites au sujet de notre journal.

R.—**A CORRESPONDANTE.** Je le regrette, mais je ne donne pas l'adresse de mes correspondants. De plus, je ne peux pas vous donner de réponse personnelle à moins que vous ne m'envoyiez la somme de 50 cents pour mes frais.

LOUISE

Ne cherchez les heureux de ce monde que parmi ceux qui travaillent et qui prient; malgré les épreuves et les misères, ceux-là seuls ont trouvé le secret d'être toujours joyeux.

André BESSON

À VOTRE SANTÉ



La vapeur peut soulager
L'enfant bien enrhumé.
Mais recherchez un avis médical
Un rhume apparent
peut être fatal.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Votre mannequin "double" est en ville

Vous avez un "double" en ville. Il attend d'être créé et vous ressemblera exactement. Il sera votre ami qui vous servira de modèle pour essayer votre nouvelle robe ou votre nouveau costume de printemps. C'est le Mannequin Singer.

Il a "doublé" tellement de Canadiennes faisant leurs robes elles-mêmes et est devenu tellement populaire dans les quelques villes qu'il a commencé à visiter au Canada, qu'il est arrivé au Centre de Couture de votre localité pour vous "doubler".

Son "infirmière" est avec lui — l'Essayeuse du Centre de Couture Singer — pour le mouler exactement sur votre silhouette. Il vous aidera à résoudre vos problèmes d'essayage.

Quel est le vôtre?

Vous pouvez le faire mouler avec l'épaule droite légèrement plus large que la gauche — si c'est là votre problème particulier. Vous pouvez l'avoir aussi avec une hanche légèrement plus haute que l'autre, si c'est le point distinctif de votre silhouette. Vous pouvez lui donner le détail qui fait que c'est bien "vous" aux yeux de vos amis, mais qui est la cause de maux de tête quand il s'agit d'ajuster un patron. Ainsi, lorsque vous essaierez votre nouvelle robe, votre toilette "fabrication maison" suivra parfaitement votre ligne — comme un costume de Paris fait sur mesure.

Vous n'êtes pas la seule femme dont la silhouette présente quelques différences avec la taille type. Vous pouvez aussi gagner ou perdre jusqu'à dix livres de poids, sans que votre Mannequin perdre son exactitude.

Mannequin "fait sur mesure"

Le Mannequin peut être ajusté en une demi-heure. Il est en thermoplastique durable, adapté d'une façon experte à vos mesures exactes. L'essayeuse l'applique sous une forme molle et flexible. Puis il est retiré par morceaux, chauffé et durci en un "double" permanent. Monté sur un pied à votre hauteur exacte: il sera toujours à vos ordres. Il est recouvert de jersey pour faciliter l'épinglage des patrons. Vous pourrez le porter — il est très léger — et le mettre dans un placard entre vos périodes de couture.

Trois leçons gratuites

Votre Centre de Couture Singer vous donnera trois leçons gratuites vous apprenant à retirer le maximum de votre Mannequin, une fois qu'il a été créé pour vous. Ce "double" est le seul de son genre au Canada. C'est une exclusivité Singer.

Attention aux prises de courant à plusieurs raccords

Une sorte de pieuvre s'est installée dans de nombreux foyers depuis l'avènement des multiples appareils et accessoires électriques, et cette pieuvre peut être tout aussi néfaste à sa manière que le terrible monstre marin.

Danger à éviter

Les électriciens ont surnommé "sortie pieuvre" la prise de courant sur laquelle sont branchés plusieurs raccords de fils électriques. Ces fils, à leur tour, servent à alimenter en électricité plusieurs appareils ou accessoires — lampes torchères, lampes de table, appareil de radio, tourne-disques, que l'on n'hésite pas à déconnecter pour brancher l'aspirateur électrique ou autre. Ce n'est donc pas étonnant si au beau milieu d'une fête, un plomb saute et plonge la maison dans une profonde obscurité. Parfois, un circuit électrique est tellement surchargé qu'un court-circuit peut, non seulement vous priver de lumière, mais devenir un véritable danger d'incendie. Un désastre semblable plane sur tout foyer, en tout temps de l'année, quand on se sert d'une sortie-pieuvre.

Avant le printemps, les maîtresses de maison entreprennent le ménage, la décoration et même la rénovation de leur foyer. Profitez des semaines que vous avez devant vous pour inspecter la filerie électrique et éliminer le danger que présente une sortie multiple.

Renseignez-vous

Le représentant du service d'utilité publique ou du "Adequate Wiring Bureau" de votre région est prêt à vous donner gracieusement tous les renseignements dont vous pouvez avoir besoin. Il vous conseillera sur la filerie nécessaire à l'alimentation électrique des prises de sortie et où placer ces dernières afin que vous puissiez y brancher commodément vos divers appareils. L'entrepreneur-électricien qui a installé l'électricité dans votre foyer lors de sa construction peut également vous fournir ces renseignements.

À VOTRE SANTÉ



Il n'est pas plus
mauvaise affaire
Pour l'enfant
Que d'être témoin
des colères
Des parents.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Les ustensiles d'aluminium

(suite)

Dans l'achat de la batterie de cuisine, à quelle substance, le verre, le fer émaillé (granit), l'acier inoxydable ou l'aluminium, donnez-vous la préférence?

Chacun de ces ustensiles présente des avantages. Tout dépend des conditions et de l'usage qu'on veut en faire. Il s'agit tout simplement d'acheter ceux dont les qualités conviennent le mieux à ses besoins et à ses moyens.

Toutes les ménagères ne peuvent pas se payer une batterie de cuisine complète telle qu'on les vend parfois. D'ailleurs, cet achat en bloc oblige parfois à s'embarrasser d'ustensiles dont on se sert peu. Il y a moyen, dans ce cas, de se procurer ceux dont on a besoin seulement puisqu'ils se vendent séparément dans les magasins. Quelque soit le métal, on doit, en général, donner la préférence à un ustensile durable, à couvercle fermant hermétiquement, facile à entretenir, à employer, à loger. Plusieurs manufacturiers distribuent maintenant avec les différents ustensiles, des indications sur l'usage et l'entretien de chacun. Ces informations préparées spécialement permettent d'en tirer le meilleur profit en leur assurant longue vie.

Que pensez-vous des ustensiles de cuisine en verre ou en pyrex?

Le verre n'est pas affecté par les différents éléments chimiques acides ou alcalins. Il est facile à nettoyer et permet à la ménagère de vérifier l'apparence du plat préparé et de constater l'évolution de la cuisson. Sa limpidité, son attrayante apparence lui vaut même l'honneur spécial de trôner à la table de famille. En revanche il est fragile, on doit s'en servir avec soin, autrement, sous un changement trop soudain de température par exemple, il se brise.

Que pensez-vous des ustensiles en fer émaillé (granit)?

Le fer émaillé se présente sous des couleurs variées et attrayantes, parfois enjolivé d'un rouge, d'un bleu, d'un vert assorti à l'ameublement de la cuisine. Il en existe de différentes qualités, selon le poids et surtout le nombre de couches d'émail dont on l'a gratifié. La mention de la qualité ou du nombre de couches est ordinairement faite sur l'étiquette. Un ustensile de bon "granit" est joli et pratique. Cependant, il doit être manipulé sans heurt afin de ne pas le briser ou le peler.

Que pensez-vous des ustensiles en fer?

Les ustensiles en fer se réchauffent lentement mais également. Les viandes bénéficient certainement de cette cuisson lente d'où provient probablement le petit goût fin spécial des mets cuits dans le vieux chaudron de fer! Avant l'emploi, ces ustensiles doivent parfois subir un traitement de préparation consistant à frotter la surface intérieure d'un corps gras non salé, et à les placer dans un four chaud pendant une couple d'heures. Ce métal coulé est poreux; à l'usage, le gras emplit les petites cavités, nivelle la surface et prévient aussi la rouille.

Que pensez-vous des ustensiles en acier inoxydable (stainless steel)?

L'acier inoxydable, poli comme un miroir, est fait d'un alliage de métaux non toxiques. Il est dispendieux mais durable. Parce que l'acier inoxydable distribue inégalement la chaleur et a tendance à faire coller les aliments, on ajoute aux ustensiles un fond de cuivre rouge ou d'un alliage différent. L'acier inoxydable ne doit pas être soumis à une chaleur excessive; dès que l'ustensile est chaud on réduit la chaleur, ce qui le rend économique à employer; on doit tout de même surveiller pendant la cuisson afin d'empêcher les aliments de coller au fond ou de brûler.

On ne conseille pas l'emploi de ces ustensiles pour la cuisson au four excepté si la température ne doit pas dépasser 350°F. En résumé, les ustensiles en acier inoxydable sont attrayants, durables, faciles à entretenir.

Que pensez-vous des ustensiles en aluminium?

Les ustensiles en aluminium sont préparés d'un alliage afin de les rendre plus solides, plus résistants. Au point de vue de la cuisson, d'après les autorités compétentes et reconnues, l'aluminium est un puissant et rapide conducteur de la chaleur et il la retient bien même si on en réduit beaucoup la source. De plus l'épaisseur du métal dans les ustensiles d'aluminium épais est répartie, à partir du fond de manière à assurer une distribution égale de chaleur. Pour ces raisons et parce que la chaleur se répand uniformément sans se concentrer dans le fond du récipient, ou se localiser à certains endroits en particulier, il n'est pas nécessaire de surveiller avec autant de soins pendant la cuisson.

En résumé, ils sont économiques et pratiques et il n'y a pas de raison valable pour qu'on mette ces ustensiles au rancart sous les fausses représentations de vendeurs mal renseignés.

Tous les métaux favorisent-ils la cuisson sans eau?

L'aluminium épais et l'acier inoxydable permettent la cuisson sans eau ou dans un peu d'eau et dans ce dernier cas avec moins de danger que l'aliment ne colle au fond. Pour ces modes de cuisson, toutefois, le couvercle doit fermer hermétiquement.

Les personnes désireuses d'obtenir la série complète des questions et réponses à ce sujet n'ont qu'à s'adresser aux Economistes ménagères, Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada. Elles leur en feront parvenir gratuitement une copie.

Il n'y avait pas pensé

Un homme souffre des pieds et va voir un médecin.

— Avez-vous employé la poudre des pieds?

— Oui, mais sans résultat.

— Avez-vous essayé le talc?

— Oui, mais sans succès.

— Avez-vous mis du baume contre la transpiration.

— Oui, mais avec de faibles effets.

Le médecin, après avoir examiné de près les pieds du client:

— Avez-vous jamais essayé de les laver?

— Non! Ça, je n'y avais pas pensé.

La danse des parapluies

Dans l'épaisse grisaille ou sous les abondantes averses, c'est une incessante parade de couvre-chefs fantastiques les plus divers, qui montent, descendent, tournent et s'agitent en une interminable farandole.

Minuscules dômes, pagodes chinoises, genres exotiques ou égyptiens, étranges champignons, antiquités à pommeaux d'or; toutes les formes se côtoient, se rencontrent, se frôlent, se confondent, dégouttent ou ruissellent.

Variété infinie

Les nuances se mêlent, s'harmonisent ou détonnent: blancs, noirs, blancs et noirs, fleurs invraisemblables, plaids et tous les clans, bleus, jaunes, verts écarlates, mauves ou pourpres passant en tons dégradés des couleurs les plus vives, au pastel le plus tendre.

Mouvantes cohues qui vont, viennent, s'avancent, reculent, attendent, se poursuivent, s'arrêtent, s'entre-croisent, sans rarement se heurter.

Sur l'asphalte glissant et inondé, chacun va, pressé, à ses affaires, à ses plaisirs, à ses amours...

Classes de personnes

Les personnes d'âge, ne visant plus qu'au confort de leurs dernières années, restent attachées aux vastes et pratiques "en cas" de leur jeunesse.

Soucieuses du coup d'oeil et de leur coiffure, les jeunes filles recherchent les créations chics: ombrelles de luxe, parasols élégants à longs manches incrustés, mode célèbre au temps des marquises et des bergères, créée pour des fins moins moroses.

Seuls les jeunes gens, tête nue, s'en vont chevelure au vent, bravant: froidure, baleines agressives, intempéries et autans.

L'ami de toujours

Et sous la coupole protectrice, plus de ces anciens couvre-tout, imperméables encombrants, inesthétiques de fantômes ambulants, rappelant les adeptes du K.K.K.

Même les costumes plastiques, dont la transparence heureuse révèle les lignes sveltes du tailleur qu'ils abritent, ont perdu leur vogue éphémère.

Sans se soucier du temps qu'il fait ou qu'il fera, on se fie et se confie à ce fidèle ami des mauvais jours: l'incomparable parapluie.

Cet hiver, par exception, nous est clément! Brouillards fréquents et si denses qu'on ne voit guère à deux pas, oui! mais un peu moins de pluie.

Et dès qu'à travers une éclaircie percent quelques bienfaisants rayons, on se croirait transporté dans le pays merveilleusement ensoleillé des Prairies!

PERRETTE

Vancouver,
Décembre 1952.

— Maman, est-ce que je descends du singe?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais connu les parents de ton père.

Mémoires d'une institutrice

par Henriette PLANTE

(Deuxième épisode)

Certaines personnes qui m'ont fait l'honneur de lire mes articles, en particulier, "Mémoires d'une institutrice", m'ont demandé de compléter ces mémoires. J'avais mentionné, en effet, qu'un écrivain pourrait relater la vie, les coutumes, les moeurs et le caractère de ce peuple à moitié civilisé au milieu duquel je vécus, et d'en composer un volume. Je ne suis pas écrivain, mais je vais raconter les faits tels que je les ai vus en étant sur place. Si j'ai laissé quelques pages dans l'ombre, la raison en est qu'il est quelquefois pénible et même difficile de mettre à jour certains faits. On serait porté, à différentes occasions, d'y trouver des situations comiques, mais lorsqu'on est témoin des tragédies qui s'ensuivent, le rire se fige et on découvre partout des résultats funestes; il faudrait être psychologue pour débrouiller les sentiments de ce peuple, car il ne résiste pas à ses tendances et ne prend jamais au sérieux les conseils que vous essayez de lui donner.

Etrange idylle

Une jeune fille de 17 ans était employée là où je prenais ma pension; le soir, nous partagions la même pièce. Très communicative, elle me racontait ses amours avec des yeux tout pétillants de bonheur. Son amoureux s'appelait "Paul". Je trouvais cette idylle toute naturelle, car elle était jeune et assez jolie, bonne travaillante et très propre, et je trouvais que Paul faisait un assez bon choix.

Un jour, la bonne vieille me dit: "Ecoute, la maîtresse, y faut dire à Sara de lâcher Paul; c'est le mari de ma fille et y faut pas qu'elle l'amourache, et il a deux enfants."

Toute interloquée, je ne savais que répondre. "Je veux bien lui parler, répondis-je, mais je ne promets pas de réussir". Le soir, nous nous trouvions ensemble comme d'habitude. "Mais, lui dis-je à brûle-pourpoint, vous ne m'aviez pas dit que votre Paul était marié!" Elle ne fut nullement décontenancée. "Ah oui! dit-elle, mais ça fait rien; d'abord il m'aime lui aussi". J'essayai de lui faire comprendre qu'elle perdait son avenir et qu'elle pourrait trouver un jeune homme qui la marierait et qu'elle pourrait être heureuse. Elle me regardait attentivement, mais je vis que mes conseils ne portaient pas.

Mariage mal assorti

Les "Jours Gras" approchaient et on parlait beaucoup d'un mariage qui devait se faire dans ce temps-là. Les uns disaient que ce n'était pas faisable, d'autres le ridiculisaient, mais comme je ne connaissais pas les deux partis, je ne m'y intéressais pas. Je fus cependant invitée à la noce. Je m'y rendis avec des voisins.

Pour se débrouiller, il faut faire comme les autres... on rentre comme chez soi, on enlève son manteau, son chapeau et, sans présentation aucune, on se mêle aux invités.

Dès mon arrivée, ma curiosité me porta à chercher la mariée. Lorsque je m'informai, on me fit signe de la tête et on me dit: "Elle est là". J'aperçus une toute jeune fille, je lui aurais donné 14 ans... elle en avait 16. Assez grande, mince, elle avait une petite figure aux traits assez réguliers, mais d'une pâleur de marbre. Elle souriait à celles qui l'entouraient, admirant sa robe neuve, faite d'un petit lainage mince, couleur lilas; c'était probablement la plus belle qu'elle ait jamais eue.

Mon autre préoccupation était de localiser le marié. Un groupe d'hommes parlementait à l'autre bout de la salle. Je cherchais celui qui portait la rose "blanche", lorsque je vis un tout petit homme sortir du groupe, ruban rouge à la boutonnière, tout souriant et léger comme un papillon; il arriva comme une trombe, enlaça la taille de la jeune femme et la danse commença.

Vieilli avant l'âge probablement, pensais-je, car ses cheveux tout blancs, ainsi que son énorme moustache, sa figure ridée et jaune lui donnaient plus d'années qu'il n'en comptait réellement; il n'avait toutefois que 56 ans.

Ce geste sans gêne me fit supposer que ce devait être soit le père ou le grand-père de la mariée qui devait avoir la première danse avec elle; mais non, me dit-on, c'est le marié même. Je restai stupéfaite de voir un tel mariage; j'en appris la raison plus tard.

Le vieux "Mac"

Le vieux "Mac", comme on l'appelait, était bon travailleur. Il avait amélioré son "scrip" et s'était monté un beau troupeau d'animaux; on le disait assez à l'aise. Quant à Touney, son voisin, ce n'était qu'un fainéant; sa maison remplie d'enfants ne le forçait pas plus à travailler, car le vieux Mac, jusqu'à présent, l'avait toujours aidé, espérant qu'un jour ou l'autre, il se déciderait à travailler. Mais voilà qu'il devint fatigué de l'affaire et un beau jour, il se rendit chez Touney pour réclamer son dû... Touney, pris au dépourvu, n'ayant rien pour payer, sans hésitation aucune, il offrit sa fille, "Nancy", en mariage pour régler ses comptes. Le vieux Mac, étant veuf, accepta le marché; mal lui en prit, car au bout de cinq ans, il était presque ruiné. Le beau-père, naturellement, ayant un gendre riche, sollicitait davantage... Pour comble de malheur, la jeune femme voulant connaître d'autres cieux, prit, un beau jour, la poudre d'escampette, laissant le vieux Mac avec deux jeunes enfants qui augmentèrent d'autant la famille de Touney.

(à suivre)

LE CANCER
RÉPONSES À VOS QUESTIONS

(Suite)

Les questions suivantes ont été choisies comme étant celles que le grand public pose le plus souvent au sujet du cancer. Les réponses sont nécessairement brèves. Pour plus ample information, consultez votre médecin de famille.

11. Y a-t-il une relation entre la nourriture et le cancer?	D'après ce que l'on sait actuellement, aucun aliment ou mélange d'aliments n'a une influence quelconque sur la cause ou sur le traitement du cancer.
12. Le cancer est-il héréditaire?	Il est possible que l'hérédité prédispose à certaines formes de cancer. Comme, toutefois, le processus de ces tendances héréditaires est obscur et évidemment complexe, la présence du cancer chez l'un ou chez les deux parents devrait simplement inciter leurs descendants à une plus grande vigilance pour rechercher et reconnaître tout symptôme suspect. Les faits ne justifient pas la crainte ou une attitude fataliste.
13. Si l'un des parents meurt de cancer, les enfants sont-ils plus menacés de cette maladie?	En pratique, non. Dans nombre de familles où l'un des parents a souffert de cancer, les enfants n'en ont jamais été atteints. Par contre, la maladie peut se développer chez une personne dont la famille ne présente aucun cas cancéreux.
14. Les résultats des études sur le cancer des animaux peuvent-ils s'appliquer à l'être humain?	Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour l'affirmer. Toutefois, la nature du cancer est généralement la même chez l'animal et chez l'homme et, sans aucun doute, les principes découverts pour le premier groupe auront leur importance pour aider à comprendre le cancer humain.
15. Est-ce une honte d'être atteint du cancer?	Non. Il n'est pas plus honteux d'avoir le cancer que d'avoir une fracture du bras.
16. Comment le cancer se répand-il à travers le corps?	De trois façons. (1) Les cellules cancéreuses peuvent se propager directement, par voisinage, d'un tissu à l'autre. (2) Elles peuvent envahir les vaisseaux lymphatiques qui les conduisent aux glandes ou ganglions lymphatiques. (3) Elles peuvent traverser les parois des vaisseaux sanguins et être transportées à des parties éloignées du corps par la circulation sanguine.
17. Le cancer peut-il se transmettre par un baiser ou par contact accidentel entre humains, ou entre humains et animaux?	Non. Il n'y a pas d'exemple vérifié de cancer transmis par un baiser ou par aucun contact, accidentel ou autre, soit entre humains, soit entre humains et animaux.
18. Le cancer peut-il se développer indépendamment du corps de l'animal dont il provient?	Oui. Il est possible de cultiver du tissu cancéreux en laboratoire. On peut aussi transplanter ce tissu sur un autre animal de la même famille.
19. Quelle est la rapidité de croissance du cancer?	La croissance du tissu cancéreux ne se fait pas d'une façon invariable. Certaines espèces de cancers se développeront plus en quelques semaines que d'autres en plusieurs années. La nature du tissu cancéreux est le facteur prédominant qui agit sur le taux de croissance, bien que la localisation du cancer puisse aussi avoir son influence.
20. Le cancer est-il une seule maladie?	Non. L'expression "cancer" est donnée à toutes les formes de tumeurs malignes, dont de nombreuses variétés sont connues. Elles ont certaines caractéristiques en commun, telles, la croissance désordonnée et la tendance à se propager aux diverses parties du corps. Elles diffèrent par d'autres caractéristiques: la localisation dans le corps, leur aspect au microscope, et la réaction au traitement.
21. L'usage de boissons alcooliques a-t-il quelque influence sur le cancer de l'estomac?	Aucune, d'après nos connaissances actuelles. L'alcool peut avoir un effet nocif sur les tissus stomacaux de certaines personnes, mais pas plus que d'autres substances absorbées par l'estomac sous forme de nourriture ou de breuvage.
22. Les repas irréguliers peuvent-ils provoquer un cancer de l'estomac?	Il n'y a aucune preuve scientifique qu'il en soit ainsi.



Tous Responsables
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE

D'un bout à l'autre du monde

Héroïne de l'air

Une jeune catholique, l'hôtesse de l'air Philomena McCloskey, âgée de 23 ans, s'agenouilla pour réciter l'acte de contrition, puis entonna la récitation du chapelet, quand un avion irlandais s'écrasa sur le sol près de Birmingham, en Angleterre.

L'avion se fraya un chemin à travers 2 haies, traversa un champ labouré et alla finalement se briser sur un arbre. Aucun des 22 passagers et seulement un des 3 membres de l'équipage fut blessé.

Le "Christian Century" et les catholiques

Nous n'avons pas l'habitude de signaler les exemples d'anti-catholicisme qui se produisent pour le simple plaisir de la chose. Quand nous le faisons, c'est dans le but de fournir à nos lecteurs les renseignements dont ils ont besoin pour juger objectivement une situation.

Dans le cas présent, nous écrivons ce qui suit pour un genre spécial de lecteur. Il s'agit de celui qui est toujours prêt à faire des compromis — surtout en matière de doctrine; qui n'approuve pas la ténacité avec laquelle l'Eglise défend la vérité dont elle a le dépôt, même au risque de déplaire à une foule de gens qui ne partagent pas ses vues. Ce type de lecteur, "genre bon garçon", désireux de passer pour un homme "large de vues", s'indigne des mises-au-point de l'Eglise ou des journaux catholiques, lorsque surgit une controverse sur un point ou sur un autre. Pour lui, ce sont les catholiques qui sont étroits de vues, anti-protestants, fauteurs de mésententes.

Un examen judicieux de notre journal, ainsi que d'autres publications catholiques démontrera facilement que tel n'est pas le cas. La presse catholique a le souci de ses responsabilités et s'efforce en tout temps de présenter à ses lecteurs le côté positif des divers problèmes qui les intéressent.

Le lecteur dont nous parlons ferait bien de s'arrêter, par contre, à considérer l'exemple suivant:

Le **Christian Century** est un journal protestant américain à grand tirage. Tous les six mois, cette publication fait paraître une table des matières sur les divers articles qui ont paru dans les derniers mois.

Par un simple calcul, il est possible de voir, en constatant le nombre de fois qu'un même sujet est traité, quelle est la préoccupation principale des rédacteurs. Ainsi, par exemple, dans ces articles, on parle plus souvent du catholicisme que du protestantisme, et même plus souvent du catholicisme que du communisme.

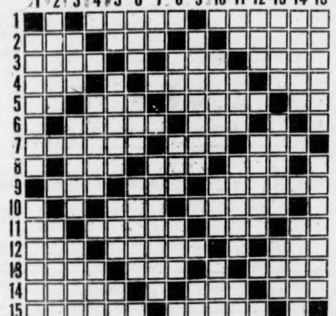
Apparemment, le souci des questions catholiques occupe une place de choix dans l'esprit des rédacteurs du "Christian Century". Pour citer un autre exemple, on y parle plus souvent du Vatican que du "World Council of Churches", phénomène assez étrange pour un journal qui se dit protestant.

La pierre angulaire sur laquelle le protestantisme repose est la Bible. Or, le **Christian Century** ne mentionne ce livre que six fois dans 6 mois, mais le thème "Séparation de l'Eglise et de l'Etat" revient 53 fois dans la même période. Il parle 4 fois de la prière, 54 fois de la politique. Ces quelques chiffres accusent un manque d'intérêt dans la religion protestante et une tendance grandissante à se borner à critiquer ce que les autres font. Et la plupart du temps, "les autres" sont les catholiques.

Ces statistiques ne vaudraient pas la peine d'être soulignées s'il n'était pas vrai que le "Century" représente les protestants avertis, intéressés et soi-disant bien renseignés du pays.

P. G.

Nos Mots Croisés



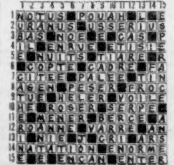
HORIZONTAL

1—Tribu nomade de Tartarie — Sujet à tomber.
2—Adj. possessif — Du verbe rire — Appuyer.
3—Mot latin signifiant le même — Bateau long et plat — Du verbe lire.
4—Genre de poissons — Poivrier grimpant de l'Inde — Dénué d'esprit.
5—Conjugaison — Peigne du tisserand — Pourriture des arbres — Règle double.
6—Enceinte de pieux — Coupé jusqu'à la peau.
7—Espèce du genre renard — Rongeur — Figure héraldique.
8—Patriarche biblique — Adj. possessif — Préposition.
9—Bout, extrémité — Cabriolet — Qui manque de forces, faible.
10—Fatigué — Etre terminé.
11—Interjection — Prénom féminin — Monceau d'objets — Note de la gamme.
12—Rôti — Profond — Point où l'on vise.
13—Entouré de murs — Epoque — Traducteur de l'Enéide.
14—Nom donné aux serfs de l'Etat chez les Spartiates — Louanges — Ecorce du chêne.
15—Genre de labiées — Partie du jour.

VERTICAL

1—Espèce de linottes communes dans les bouleaux — Genre de labiacées.
2—Errer çà et là — Mouvement ondulatoire de la mer.
3—Venue au monde — Graminée — Plus qu'il ne faudrait.
4—Pâtisserie faite avec du fromage mou — Du verbe être.
5—Conjonction — Démence — Etendue d'eau entourée de terre — Conjonction.
6—Action de rire — Situé — Partie supérieure d'un chapeau.
7—Etui de métal — Endroit vaseux.
8—Ce qui termine un objet — Terme du jeu de whist — Possédée.
9—Hauban supplémentaire — Note de la gamme.
10—Onguent qui a pour base la cire et l'huile — Convenu — Parole vide de sens.
11—Préposition latine — Liliacée — Qui assujettit à quelque peine — Tellement.
12—Réunion où l'on danse — Sorte de moire de soie.
13—Déesse des Egyptiens — Mettre à sec — Selle de bête de somme.
14—Petit loir gris — Chef-lieu de c. (Lot-et-Garonne).
15—Oter la raie — Petite boule de fil.

Solution du précédent



Personne ne veut l'écouter

On raillait un jour un pauvre petit va-nu-pieds au sujet de sa foi chrétienne. "Si Dieu t'aimait vraiment, lui disait-on, ne prendrait-il pas plus de soin de toi? Pourquoi ne commande-t-il pas à quelqu'un de te donner une paire de souliers?"

L'enfant garda le silence pendant quelques instants, puis ses yeux se remplirent de larmes et il répondit: "Je crois qu'il le leur dit, mais personne ne veut l'écouter!"

Je ne puis pas me persuader comment un chrétien peut se sauver s'il ne fait rien pour le salut des âmes.

S. CHRYSOSTOME.

Un converti fait l'éloge de la presse catholique

Le mois de février est le mois de la presse catholique. Dire que tous les catholiques devraient s'intéresser à la lecture et à la diffusion des publications qui ont pour but de répandre et de défendre la vérité serait répéter une vérité qu'ils ont souvent entendue. Nous préférons tenter de leur faire réaliser tout le bien que la presse catholique accomplit en leur présentant le témoignage d'un converti qui, complètement ignorant des enseignements de l'Eglise, établit son premier contact avec elle au moyen d'un journal catholique. Devenu lui-même membre de l'Eglise, il exprime sa surprise de voir combien les catholiques font souvent peu de cas de ce puissant moyen de faire connaître et de répandre leur foi.

John Pearmain, qui raconte ici son histoire, était un ancien pasteur protestant d'Angleterre. L'histoire de sa conversion, et ses constatations sur la presse catholique, ont paru plus au long dans un article publié il y a quelque temps dans le **Catholic Herald** de Londres. — **N.D.L.R.**

"Je suis né dans une famille méthodiste, dans une partie rurale de l'Angleterre. Cela peut sembler incroyable, mais j'étais presque adulte lorsque j'appris que l'Eglise catholique avait survécu jusqu'à notre siècle. Mes professeurs en avaient toujours parlé comme d'une chose du passé; naturellement, je fus porté à croire qu'elle était éteinte depuis le 16ème siècle. A l'âge de 20 ans, je devins un anglican et lorsque j'atteins ma 27ème année je fus reçu comme ministre protestant. Et même à ce moment-là je ne connaissais à peu près rien de l'Eglise catholique. Mon instruction dans la religion catholique et ma conversion commencèrent le jour où un ami appartenant à l'Eglise me passa un journal catholique.

"Je fus stupéfait. J'étais loin de soupçonner qu'il y avait assez de catholiques en Angleterre pour justifier la publication d'un journal. Je le lus de la première à la dernière ligne. C'était la première fois de ma vie que j'avais l'occasion de lire de la littérature catholique.

"Je me mis à apprendre dans le plein sens du mot, et ce fut toute une révélation pour moi de constater qu'il n'y avait pas seulement quelques 'étrangers', imbus de superstition, qui faisaient partie de cette Eglise; je découvris qu'Elle était une institution vivante, vigoureuse et toujours grandissante, enseignant à toutes les nations et qu'elle se déclarait la véritable Eglise fondée par le Christ, son Corps Mystique en ce monde. J'appris aussi qu'Elle formait encore des saints, et qu'Elle comptait parmi ses membres des personnes comme G. K. Chesterton et Sheila Kaye Smith; qu'Elle 'réussissait' auprès de ses adeptes, alors que les autres Eglises semblaient dépérir; que des milliers de ministres étaient devenus ses membres, et que parmi les laïcs, en Angleterre seulement, elle comptait 12,000 conversions par année.

"Mes études me firent également aboutir à la conclusion que seule l'Eglise catholique défendait la famille contre l'immoralité et que toutes ses doctrines, y compris l'infaillibilité, étaient logiques et saines. Je vis aussi que sa doctrine sociale était complète, et en même temps toujours adaptée au monde changeant moderne.

"J'appris tout cela par la presse catholique.

"Mgr Richard Smith, de Carlisle, a déclaré que l'Eglise perd 5 membres qui deviennent des non-pratiquants chaque fois qu'elle en gagne deux par conversion. Je connais un prêtre de grande expérience qui déclare qu'un journal catholique est un stimulant qui revient chaque semaine, et tout comme le non-pratiquant commence toujours par manquer la messe, il déclare qu'il ne connaît pas un lecteur assidu d'un journal catholique qui en soit jamais venu à manquer la messe."

Tel est le récit de ce converti. Il démontre bien comment la semence jetée en terre porte des fruits insoupçonnés. L'une des leçons les plus évidentes qui se dégagent de ce fait est que les rédacteurs de journaux catholiques et tous ceux qui travaillent pour eux, même s'ils ne voient pas, la plupart du temps, le fruit de leur labeur, doivent se consoler à la pensée que leurs efforts néanmoins produisent des résultats abondants.

Ceux qui se demandent ce qu'ils peuvent faire n'ont pas à chercher longtemps. Leur journal catholique est une lumière qui, par sa simple lecture, aide à faire pénétrer la clarté surnaturelle dans les coeurs. Cela est également vrai des livres, des revues ou périodiques — et il y en a une grande variété — qu'ils peuvent faire circuler chez ceux qui en ont besoin. Qu'ils se souviennent que les communistes donnent libéralement de leur temps pour répandre leurs publications.

Ne sommes-nous pas responsables de cacher la lumière sous le boisseau si nous négligeons l'apostolat de la presse catholique?

P. G.



"Voilà ce que nous voulons", ont déclaré les membres du comité des modes du C.Y.O. de Covington, Ky., à **Mme M. Deitz**, préposée à l'achat des vêtements de femmes dans un grand magasin de la ville. Le comité, composé de membres du C.Y.O. de tout le diocèse de Covington, a visité plusieurs marchands pour obtenir leur coopération dans une exhibition de modes "modestes", qui se fera à l'occasion du Mardi Gras. Au cours de cette démonstration, à laquelle les parents et les élèves sont invités, l'on prendra des commandes pour les robes de soirée. (NCWC)

Un ancien policier, converti, se dévoue pour les incurables

SYDNEY, Australie — La carrière extraordinaire d'un converti qui s'est donné tout entier à l'apostolat s'est terminée par sa mort, ici, il y a quelques semaines. "Happy", — car c'était là le nom sous lequel il était connu — mourut dans l'hospice qu'il avait choisi pour s'y dévouer. Aussi, des milliers de personnes ont-elles pleuré sa perte.

S. E. le cardinal Gilroy lui-même visita cet homme au grand coeur avant sa mort; il rendait ainsi hommage au zèle admirable de Charles Edward Fox Rushbrooke — c'était son nom — qui, depuis sa conversion il y a 15 ans, consacra toutes ses heures de loisir à venir en aide aux malheureux. Il était policier de profession.

Chaque soir, Rushbrooke, âgé de 61 ans, visitait l'hospice du Sacré-Coeur pour aider les Soeurs de la Charité à prendre soin de leurs patients incurables.

Il se rendait sur le plancher des hommes et lavait et rasait ceux qui ne pouvaient rien faire par eux-mêmes. Il passait des heures à aller d'un lit à l'autre, lisant pour les aveugles, aidant les infirmes, et distribuant des friandises, du tabac, des fruits et de la lecture. Il défrayait lui-même le coût de tous ces articles.

Bien qu'il fût de taille géante — il mesurait 6 pieds et 4 pouces et pesait 252 livres — il était d'une douceur extrême à l'égard des patients.

"Happy" assistait à la messe tous les matins, ainsi qu'à toutes les messes qui se célébraient dans son église paroissiale le dimanche. Il était actif dans tellement d'organisations, comme la Légion de Marie, la Société du St-Nom et celle de la St-Vincent qu'il était obligé de s'adonner à ses dévotions personnelles tard le soir, après que l'église fut fermée pour la nuit. C'est pourquoi un Frère Franciscain devait lui ouvrir la porte du temple.

L'ancien sergent de police avait installé lui-même un étalage de livres et de revues religieux qui étaient à la disposition du public. Il en dirigeait la tenue.

Sa soeur, qui vivait en Angleterre, s'intéressa également au catholicisme par l'entremise de son frère. Elle fit son entrée dans l'Eglise quelques années après lui. "Happy" aimait particulièrement à aider les nouveaux convertis et il consacra une bonne partie de son temps à faire connaître les enseignements de l'Eglise auprès des non-catholiques.

Un missionnaire obligé de piller son propre poulailler

La propagande des communistes chinois vient de se porter un coup à elle-même.

On sait, en effet, que les Rouges affirment que la religion est libre en Chine et que seuls sont punis les "crimes" des religieux. Mais ils ont perdu la face lorsqu'ils ont jugé un Frère lai pour lui faire renier sa religion. Ce Frère, José Torrès, a été finalement expulsé, avec 2 prêtres, de la préfecture apostolique de Tunki; tous trois sont arrivés à Hong-kong.

Le Fr. José Torrès, médecin, a fait une oeuvre imposante pendant les 17 années qu'il a passées dans cette ville, reconnu docteur à la fois par les nationalistes et les communistes; 400 à 500 malades le consultaient chaque jour.

Sa popularité était si grande qu'il fallut quatre tentatives pour préparer sa "séance publique d'accusation"; la population locale ne voulait pas y prendre part.

En désespoir de cause, les Rouges lui dirent: "Si vous reniez votre religion, nous serons heureux de vous avoir ici et de vous laisser travailler comme il vous plaira". Le Fr José Torrès refusa, et son expulsion fut décidée. Ses deux compagnons sont Mgr Fogued, préfet apostolique de Tunki, et le R. P. Rebollar, derniers prêtres de la préfecture pour quelque 2,000 catholiques.

Bien que la population ait refusé d'accuser les trois religieux, il s'est trouvé une poignée de "catholiques progressistes" pour s'emparer de l'église et de ses biens.

Les missionnaires furent séquestrés dans leurs chambres et vécurent, pendant 4 mois, de concombres et d'un peu de riz. Passant par une fenêtre, le Fr. José Torrès réussit à "récupérer" quelques volailles de son poulailler, lui aussi réquisitionné . . .

Presque tous les postes sont accessibles aux catholiques en G.-B.

OTTAWA — "Il n'existe pas de fanatisme en Angleterre de nos jours. Nous, Catholiques, sommes non seulement tolérés comme un mal déplorable, mais les plus hauts postes de l'Etat, de l'industrie, de toutes les professions nous sont accessibles."

C'est ce qu'a déclaré M. Alfred C. Hall, directeur adjoint du Bureau d'information du Royaume-Uni, au déjeuner-causerie hebdomadaire du club Richelieu Ottawa-Hull, au Château Laurier.

"Nos enfants sont instruits dans la foi catholique, a-t-il ajouté, à des écoles catholiques maintenues aux frais de l'Etat. Les anciens ordres monastiques expulsés de notre pays par les premiers Elizabéthains, rentrent maintenant, plusieurs d'entre eux dans les murs mêmes d'où ils avaient été arrachés il y a quatre siècles."

Après avoir donné quelques aspects de l'Angleterre vue par les impressionnistes et les primitifs, M. Hall a tracé un tableau réaliste de ce pays. Il a parlé successivement du peuple anglais, de la production agricole et industrielle, de l'émigration, du niveau de vie et d'autres aspects du pays.

"Sous l'égide de notre belle et jeune reine, a-t-il dit en terminant, édifions, dans ce nouvel esprit de tolérance et de justice humaine, notre nouvelle Angleterre, faisons nos découvertes, montrons la voie au monde comme nous l'avons fait dans le passé. Et pendant que nous agirons de la sorte, nous vous demandons à vous, Canadiens de langue française, de nous accorder vos prières, votre sympathie et votre compréhension. Nous vous demandons de garder présent à l'esprit un tableau de la Grande-Bretagne ni déformé de la façon que je vous ai dite aujourd'hui, ni coloré par le sentiment. Si le portrait n'est pas trop flatteur, nous ne nous en plaindrons pas, pourvu seulement qu'il soit conforme à la vérité."

Arrivée à Moscou du R. P. G. Bissonnette

MOSCOU — Le prêtre catholique américain, le R. P. Georges Bissonnette, est arrivé récemment à Moscou.

Le R. P. Bissonnette est appelé à remplacer le R. P. Jean Brassard qui était le seul prêtre catholique étranger dans la capitale de l'URSS. Comme lui, le R. P. Bissonnette ne pourra s'occuper que des catholiques étrangers.

Mgr Sheen et Radio-Canada

"L'un des programmes de télévision les plus populaires aux Etats-Unis est celui de Mgr Sheen. Chaque mardi, des millions de personnes suivent attentivement ses paroles et gestes. Nous avons la conviction que ce programme serait de nature à plaire à nos amis du Canada. Pourtant, les règlements étranges de la Société Radio-Canada ne lui permettent pas de paraître sur les réseaux de télévision du pays.

"La compagnie défend l'émission d'opinions qui pourraient être considérées comme sujet à controverse lorsqu'il s'agit de programmes commandités. Aux Etats-Unis, les apparitions de Mgr Sheen à la télévision sont commanditées par l'"Admiral Corporation". Son Excellence reçoit $1,000,000 pour 26 causeries d'une demi-heure et verse cette somme à la "Mission Humanity Fund", une organisation internationale. Lorsqu'il parle, Mgr Sheen évite de discuter ou d'exposer les dogmes catholiques comme tels. Il parle de liberté, d'amour de Dieu et du prochain, de guerre, de paix, du Créateur du ciel et de la terre, ou de tout autre sujet du genre.

"Il est difficile de s'imaginer pourquoi Radio-Canada classe les causeries de Mgr Sheen comme sujettes à controverse. Il ne dit absolument rien qu'un homme impartial puisse réprouver.

"Le problème du commanditaire pourrait être facilement résolu. Radio-Canada elle-même met sur les ondes des programmes qui attaquent la religion, si on en juge d'après les commentaires de Canadiens impartiaux.

"C'est là une anomalie chez un peuple qui aime la liberté comme le peuple canadien, et dont la Société Radio-Canada est seule responsable. Il est étrange, pour dire le moins, que les programmes religieux soient limités quant au nombre, alors que les émissions irreligieuses ou antireligieuses sont mises sur les ondes par la Société Radio-Canada elle-même. Les Canadiens de toutes les croyances sont privés d'un véritable régal intellectuel et spirituel en ne pouvant suivre le programme de Mgr Sheen. Quelque chose devrait certainement être fait pour remédier à cet état de choses."

(Cleveland Universe Bulletin)

Depuis le Christ, il y a ici-bas, et il y aura toujours, une foule d'êtres qui, malgré tout ce que vous dites, ont et auront, en eux, une paix profonde et durable, une paix divine, telle que vos coeurs, matérialisés et impurs, ne connaissent pas et ne peuvent pas connaître.

Cette paix, ils la possèdent parce que, ne demandant rien à la terre, et à vos joies profanes, leur âme est comme répandue dans l'âme du Christ . . . Et, qu'en dehors de Lui, rien n'existe pour elle . . . ni vos plaisirs, aux lendemains amers . . . ni vos glorioles, ni votre avidité d'argent . . . ni toutes ces haines, que vous dressez comme une objection, et qui ne font qu'augmenter, à leurs yeux, le prix précieux de l'Amour . . .

Une vedette de Hollywood fait une magnifique profession de foi

Afrique Nouvelle, hebdomadaire catholique de Dakar, publie dans son numéro du 13 décembre, la lettre de l'artiste américaine Loretta Young à l'organisateur du Congrès Eucharistique de Kumasi (Gold Coast) qui l'avait invitée. En voici un bel extrait:

"Beverly Hills, Californie.

Très Révérend Père,

C'était une gracieuse attention de votre part de m'inviter à participer à votre Congrès Eucharistique et je vous remercie d'avoir pensé à moi. Toutefois, doublement retenue par mon foyer et ma carrière, il m'est impossible d'être des vôtres, le mois prochain.

Si je pouvais m'entretenir avec votre peuple, je lui dirais que les quelques centaines de milles qui séparent la Californie du Sud de l'Afrique occidentale ne signifient rien pour des catholiques qui apprécient les réalités de notre Eglise. Quoique je me trouve présentement au milieu du plateau sonore, entourée de caméras braquées sur les vedettes, il m'est cependant possible d'être avec vous d'une manière dont le monde ne peut se faire aucune idée.

C'est un des dogmes que je préfère dans notre Foi, que le Christ est une personne, le Corps Mystique du Christ. En conséquence, nous sommes les doigts et les mains du Christ, et malgré les milles, jamais donc très éloignés les uns des autres . . .

Ce me sera un grand privilège et une grande joie de me sentir de cette façon en communion avec vous. Ayant un tel besoin de prières, puis-je demander, pour les miens et moi-même, une mention dans les vôtres?

Loretta Young-Lewis."

Comment meurt la mère d'un prêtre

Le vendredi 5 décembre a été enterrée, à St-Amand, la mère d'un prêtre.

Atteinte d'un mal sans remède, Mme Mogeot avait fait abandon à la volonté de Dieu.

Le 30 novembre, elle reçut l'Extrême-Onction en présence de son fils, de sa vieille maman et de ses soeurs.

— Pourquoi pleurer? Moi, je me sens heureuse. Je suis dans la joie du Seigneur.

Le 2 décembre, elle dit:

— Je mourrai demain.

Et ce fut ainsi. Elle perdit connaissance à l'heure où son fils célébrait la messe. A 12 h. 30, son âme était en Dieu.

Jeune fille, elle avait été élève et maîtresse de l'enseignement libre. Epouse, l'épreuve traversa sa vie. Son fils, Jean, fut tué à Evord en 1944. Son mari décéda un an avant l'ordination de Louis. Son aîné, installé à Paris, sa fille aux colonies, le dernier au service militaire. A son chevet, pour l'indulgence plénière et la prière de l'âme, son prêtre.

C'est lui qui offrit le sacrifice. Ses élèves de St-Louis de Bourges chantèrent la liturgie des trépassés. Douze prêtres au choeur. Près d'elle, son frère, ses soeurs, ses neveux et sa vieille maman, maîtresse de vie chrétienne de toute la famille. Des amis nombreux et qui prient.

Tous gens capables d'entendre saint Paul: "Il ne faut pas que vous soyez tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Si nous croyons que Jésus-Christ est mort et ressuscité, nous devons croire qu'il en sera de même pour ceux qui sont morts en grâce avec lui . . . Que cette certitude soit votre consolation".

Tous gens capables d'entendre le Christ: "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi possède la vie éternelle".

Tous gens capables d'entendre son fils chanter: "Nous sommes consolés par l'assurance d'une immortalité future. Pour ceux qui croient, la vie n'est pas enlevée, elle n'est que changée. C'est pourquoi nous ne cesserons pas de chanter votre louange".

(La Vie Catholique du Berry)

La jeunesse de l'Eglise est éternelle . . . les siècles qu'elle laisse derrière elle en les comptant ne sont pour elle qu'un jour, tout comme ne sont qu'un jour aussi les siècles qu'elle attend.

S. S. PIE XII.

Un ecclésiastique britannique défie les communistes

VIENNE — Un ecclésiastique britannique a défié la majorité communiste au congrès de la paix mondiale, à Vienne, en attaquant plusieurs actes de politique internationale de la Russie.

Le Rév. C. R. Harman, pasteur de Swindon, Wiltshire, qui se dit pacifiste chrétien, a déclaré au congrès qu'il désirait faire allusion à plusieurs méthodes "qui causent beaucoup d'inquiétude parmi la population de l'Occident". Il a soulevé les points suivants:

1) La façon cavalière avec laquelle M. Vichinsky a rejeté les propositions de paix indiennes d'un règlement d'une trêve en Corée a provoqué l'étonnement et a semé le désespoir.

2) Le refus de libérer les prisonniers allemands pris durant la deuxième guerre mondiale.

3) Sa conception chrétienne du caractère sacré de la vie humaine ne se révolte contre les peines draconiennes imposées aux délinquents politiques dans n'importe quel pays. Un traitement plus pacifique des minorités politiques et raciales accomplirait beaucoup plus pour atténuer l'amertume et réaliser une réconciliation.

L'attaque du Rév. Harman contre la politique soviétique fut la plus violente entendue au cours du congrès de cinq jours.

Les saints de la semaine

6 — S. Tite, évêque et confesseur.
7 — S. Romuald, abbé.
8 — Dimanche de la Sexagésime.
9 — S. Cyrille d'Alexandrie, évêque et confesseur.
10 — Ste Scolastique.
11 — Notre-Dame de Lourdes.
12 — Les 7 SS. Fondateurs Servites.

XXVIe ANNEE NUMERO 20
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noel Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Chronique

Exposition

Après toutes les "semaines" qui "courent" le monde étudiant, nous avons découvert la Semaine de la France. De magnifiques photos d'art fournies par le consul de France, M. le comte Serge de Fleury, ont honoré la salle académique. Sur l'invitation du **Winnipeg Tribune**, de M. le curé de la basilique et de CKSB, un public fervent a participé à cette fête française.

Une douce musique de Mozart m'invite et j'ouvre de grands yeux. Partout s'impose en grosses lettres un mot d'une grande douceur, qui remplit bien la bouche et le coeur: **France.** Oui, c'est bien la France qui chante à mes yeux, la France où coule la Loire, où la pierre lance vers le ciel le cri perçant des flèches catholiques: Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Rouen, Strasbourg. Et cette admirable abbaye du Mont-St-Michel qui forme avec le mont un triangle équilatéral parfait.

Je m'approche davantage: me voici au milieu d'une foule de saints personnages: prophètes, patriarches, la Vierge, le Christ et les saints. Que de paix, que de sérénité dans ces centaines de statues taillées dans la pierre à Chartres et à Strasbourg! Un pan du paradis est tombé dans ces villes du XIIIe siècle.

Tout à coup, des pages d'histoire me reviennent à la mémoire; combat, tournois, etc. Je suis en face de formidables forteresses et d'élégantes citadelles comme le château de Saumur. Les batailles sanglantes nourrissent encore les géraniums rouges et les fleurs de lys des opulents parterres. Quittons ces montagnes et ces donjons et naviguons sur la Loire; saluez les nombreux clochetons de Chambord et le large sourire de François Ier. Ce soir, au soleil couchant, nous serons à Versailles et demain à la Place de l'Etoile.

Et puisque nous sommes dans la capitale du livre français, pourquoi ne pas "bouquiner" quelques instants? Allons à la table que certains semblent fuir: Livres de religion: **Imitation de Jésus-Christ, Ite Missa est, La Bible.** Je m'arrête en compagnie de graves philosophes qui feuillettent: **Einstein, sa vie, son oeuvre, L'Homme, cet inconnu.** A ma droite, s'affichent fièrement les livres immortels de Racine, Molière, La Bruyère, Homère, Cervantes... tous les grands noms des littératures européennes.

Rejoignons les amateurs de l'histoire, broutant ici et là des passages de **La Révolution Française, Vocation de l'Europe, le Moyen-Age.**

Un étalage m'attire spécialement: les romans en vogue parmi les collégiens: **Le Survenant, La Grande Crevasse, La Sève immortelle.** Une exclamation des plus enthousiastes me signale le citoyen Georges-E. LaFlèche à la table voisine. Il a en main un livre sur le roi des instruments à cordes: le violoncelle! Cependant qu'Albert Préfontaine brandit **les Symphonies de Beethoven.** C'est un beau duo de gestes et d'articulations! Indifférent à cet enthousiasme, Joseph S. est plongé dans l'éducation: **L'art d'aimer, La vie conjugale, La Chaste Adolescence, Toi qui deviens femme déjà, Le Médecin.**

Ici, quelle ardeur, quelle fièvre! Kynch veut faire lire à tous ses amis les contes de Guy de Larigaudie et les aventures de Frison-Roche.

Enfin, quelle belle semaine! Nous avons vécu en dehors de la banalité coutumière tout en ouvrant les yeux sur autre chose que les "Westerns" et les "Comics".

Léonce AUBIN,
Versification.

• • •

Poudrerie

Les premières lueurs du mercredi 28 janvier nous révélaient une ville immaculée, spectacle éblouissant. Une neige abondante transformait nos paysages en une imitation des pays du grand Nord. Les Esquimos s'y seraient sentis à l'aise; cependant, ce sentiment n'est pas partagé par tous: les caoutchoucs (claques) genre décolté, trop modeste en surface, entravaient la marche de nos piétons. Par contre, Etienne Gaboury, aux goûts artistiques originaux, songe passionnément à la possibilité de faire prévaloir ses aptitudes en transformant ce matériel abondant en "bonhomme de neige". Nous nous souvenons de ses succès passés, même de l'intérêt que lui apporta la **Free Press.**

Sénateurs

Les philosophes contribuent à la saison du hockey en organisant une équipe. Bien qu'amateurs seulement, ils songent à lancer un défi aux Bantams B, puis aux Atomes en les prévenant d'une défaite scandaleuse. Un projet d'avenir serait une rencontre avec les redoutables Pères. Ils anticipent l'unique occasion d'avoir le dessus...

Un journal

La création d'un journal universitaire, **Le Potache,** (argot français pour collégien) est en voie de réalisation. Ce journal à l'esprit uniquement collégien sera une occasion pour nos maitres en stupidité de faire prévaloir leurs idées parfois intéressantes.

Roméo et Juliette

Le mardi après-midi 27 janvier, l'écran offre aux universitaires l'immortel chef-d'oeuvre du mortel Shakespeare, "Romeo and Juliet". La mâjeure partie des universitaires apprécièrent fort la représentation. Paul Préfontaine ajouta de la couleur locale en nous honorant de sa présence.

Richard GRATTON,
Philo II.

• • •

Les sports

C.S.B. I

Bonjours les sportifs! Me voici de retour pour vous mettre à point au sujet de nos activités sportives (j'emploie le mot sportif bien que récréatif convienne mieux dans notre cas d'étudiants). Le dimanche 25 janvier, le C.S.B. I revenait glorieux d'une randonnée au collège d'Otterburne malgré une défaite de 4 à 3. Certes, ils avaient perdu aux mains d'un digne adversaire, méritant la victoire chèrement remportée. Il va sans dire que les nôtres ont eu l'avantage du jeu et que notre gardien substitut, Jacques Larivière, n'était pas dans son assiette. J.-P. Guénette, Gilbert Desrosiers et Jean-Léon Deschênes enregistrèrent nos buts, solidement appuyés du court "Bolide", Lucien Guénette. Henri Bazin, brillant centre, et Lacroix, fameux cerbère, méritèrent la palme pour l'adversaire. On nous assure d'une partie revanche cette fois au Collège.

Sénateurs

Une équipe de Rhétos rencontrait la semaine dernière quelques "poires" de Philo. Résultat: 4 à 2 pour les plus jeunes. Les 2 buts des Poires ou Sénateurs furent comptés par Gaboury. P.-P. Morin en fit autant pour la Rhéto, J.-P. Guénette et Luc Joubert complétèrent la défaite.

Bantams

Jusqu'ici, nos Bantams A ont à leur crédit 4 victoires contre 3 défaites; c'est le contraire pour les Bantams B. Je suis assuré qu'avec toute l'amélioration lente mais certaine qu'ils acquièrent, une place leur est réservée dans les finales. Les adversaires sont solides et presque toujours plus gros! Que voulez-vous, ce n'est ni notre faute, ni la leur, les réglements de la C.A.H.A. regardent l'âge seulement.

Atomes

Les Atomes écrasèrent les étoiles du Jardin de l'Enfance Langevin dernièrement par un pointage de 7 à 2. Il faut dire qu'ils reçoivent un entrainement suivi, soigné et constant de la part de leur entraineur, le P. Simon Davis. Les 3 étoiles de la partie, parait-il, furent: Denis Rey, Richard Mageau et Denis Hébert.

Quilles

Les Fantômes, tout comme dans les contes, sont disparus de la Ligue de Quilles, sauf un, le véritable Fantôme. Une équipe de Versification succède glorieusement si l'on en juge par les statistiques: 5 victoires consécutives, une défaite aux mains des Snobs (638-515), et deux autres victoires. Les voilà donc déjà perchés en seconde place avec les Snobs et enviant aveuglément les Blancs, toujours en tête de la Ligue.

Denis BERNARDIN

• • •

En marge de "Potache"

L'an 1953 aura laissé sa marque dans les Annales du Collège. Plusieurs avaient vu avec regret disparaître le "Bonifacien", l'organe des collégiens qui, avec le temps, avait cédé trop d'espace aux Anciens. Aujourd'hui, un nouveau journal vient de faire son apparition: "Potache".

Potache sera rédigé par les élèves pour les élèves. Le but de ce journal est de permettre aux collégiens de s'exprimer librement, de discuter de leurs problèmes collégiaux, en un mot de communiquer entre eux et de créer un esprit étudiant indispensable à tout groupe qui se pique d'intellectualisme.

Evidemment, à défaut de journal propre, le "Coin du Collège" aspirait à ce rôle tout en nous représentant à l'extérieur. Comme les étudiants n'y ont pas toujours la liberté d'expressions désirée, et cela provient de sa nature même, le Coin continuera par la suite à jour son rôle, mais son but principal se précise et consistera à représenter la gent étudiante à l'extérieur et, au besoin, à transmettre certaines idées émises dans **Potache.**

En somme, c'est une entreprise qui mérite l'appui et la collaboration de tous. Espérons qu'elle réussira à éveiller chez nous un intérêt plus vif à l'égard de nos activités collégiales. N'a-t-on pas dit à bon droit que nous jugeons d'un Collège par son journal?

Réal GENDRON,
Directeur.

• • •

Enlisé dans les sables

L'homme s'avance à l'inconnu. Il s'aperçoit que le sable est mou, mais il marche toujours. Soudain, il enfonce jusqu'aux chevilles. Il s'arrête, regarde autour, puis à ses pieds. Ils sont disparus!

Aussitôt, il en sort un pour reculer, hélas! l'autre s'enfonce au demi-jarret. Le malheureux sort alternativement un pied et l'autre, mais simplement pour s'enfoncer davantage. Voilà les sables envahisseurs rendus aux genoux. Le perdu regarde ses jambes avec de grands yeux. Sa bouche entre-ouverte indique de la stupéfaction, de la surprise, de la peur.

Les sables montent jusqu'à mi-jambes. Le prisonnier s'assit, se couche, se roule: inutile, il enfonce malgré lui.

L'énorme gueule atteint le ventre.

Là! il crie de rage, il bave, ses yeux étincellent. Il veut se supporter par ses coudes. Non..., eux aussi s'enfoncent. Il pleure, il appelle à son secours, mais personne répond. On ne lui voit plus que les épaules. Ses bras sont étendus en forme de croix. Ses longs doigts nerveux se referment sur le sable, sans succès.

Il crie à pleine voix, mais le sable remplit sa bouche sèche.

On n'y voit plus que deux grands yeux bruns roulant pour voir une dernière fois ce monde de misère.

Le silence est parfait.

Le sable remue un peu, puis un bras sort et s'agite. Un instant après, le bras est disparu.

C'est fini.

Le monstre jouit de nouveau d'une victime humaine.

Gilbert VRIGNON,
Versification.

• • •

Coin! Coin!

Leçon de mémoire

"Un loup n'avait ni les os ni la peau..." (Bernard Dupuis)

En prélection

Guy Mousseau s'entête à traduire: "Le lait des agneaux et des chevreaux..."

Analyse

"Un attribut qualifie un nom par l'intermédiaire d'un verbe et une opposition qualifie un nom par l'intermédiaire d'une virgule." (Jean Hébert)

Pensée

"Le silence est un état dans lequel on doit se taire." (Marcel Lacroix)

Humble aveu

"Je me pense fin, mais je ne le suis pas du tout." (André Lagassé)

Orthographe

"L'ordre, l'économie, le travail et surtout la frugalité nous entretenaient... dans l'aisance (le livre)

...dans l'essence (Antoine Gagné, Roland Lachance, Marc Préfontaine)

...dans les anses (Laurent Lamontagne)

...dans les sens." (Henri Bazinet)

Ouverture d'une école supérieure bilingue à Toronto

TORONTO — Les Rév. Srs de Notre-Dame viennent d'ouvrir une école supérieure bilingue, la première du genre à Toronto. Les religieuses, qui dirigent une école élémentaire bilingue à Toronto depuis plusieurs années, décidèrent d'ouvrir une école supérieure après qu'elles eurent constaté que leurs élèves fréquentant les écoles publiques supérieures oubliaient le français qu'ils avaient appris à l'école élémentaire bilingue.

Vingt-sept étudiants, dont deux garçons, se sont enregistrés à la nouvelle école supérieure bilingue. Tous, excepté deux, sont externes.

Les examens qui y seront donnés, soit en français, soit en anglais, seront ceux du Département d'Education de l'Ontario. Les élèves suivront des cours de composition, de grammaire, de littérature et d'histoire dans les deux langues. Des sujets, tels que mathématiques et sciences, seront enseignés dans une langue et résumés dans l'autre.

LOUIE par **HARRY HANAN**






BOZO par **FOXO REARDON**






HENRI par **CARL ANDERSON**





La Famille TÊTEBÊCHE

par

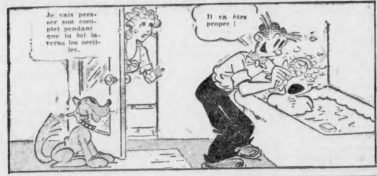
CHIC YOUNG

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

IL Y A DANGER!

par Emmanuel SOY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VII

Et le mystérieux promeneur aux yeux tristes, le pauvre maître de ce grand domaine émergea, un jour, des ombrages légères et bruissantes d'une avenue. Il salua Noémi, avec un sourire presque heureux. Elle l'invita à s'asseoir auprès d'elle et ils causèrent tous deux, elle, très amicale, lui, affectueux, doux et confiant. Il semblait la voir avec plus de plaisir qu'il ne voyait les membres de sa famille proche.

Le lendemain, il revint au même endroit, qui était l'endroit préféré de Noémi. Hubert Mauroux était toujours impeccablement mis et un passant n'eût trouvé, dans sa mise et dans ses allures, aucun signe d'égarement d'esprit.

Noémi, en l'écoutant, en provoquant ses réponses sur tel sujet, se reprenait à espérer qu'Hubert ne retournerait jamais en arrière et que sa santé physique et morale trait toujours s'affermissant. Elle s'alarmait seulement de cette lourde tristesse dans laquelle elle voyait son cousin plongé. Le distraire, le rattacher tout doucement à la vie, eût été le but d'une mère, d'une épouse ou d'une soeur.

Noémi, qui n'était, hélas! qu'une passante, faisait de son mieux, durant le peu de temps que duraient leurs entretiens.

Hubert semblait posséder la presque totalité de ses facultés. Sa mémoire seule — et sur certains points — paraissait encore un peu engourdie. Mais Noémi reconnaissait cette lucide intelligence, cette délicatesse de sentiments qu'elle lui avait toujours connues.

Sur quoi les médecins se basaient-ils pour prédire au malheureux jeune homme un si sombre avenir?

Cette idée oppressait Noémi. Se pouvait-il que cette flamme rallumée fût de nouveau prête à s'éteindre? La jeune fille se rattachait à l'espoir d'une guérison définitive, malgré tous les verdicts du monde. Et elle sentait qu'il fallait en persuader son cousin. Avec une maladresse cruelle, son entourage lui avait trop laissé comprendre ses craintes. Les malades épient, entendent ou devinent ce qu'on leur cache. Des choses devinées et des phrases entendues hantaient l'esprit qu'Hubert. Et il était bien difficile de détruire le mal que cela lui avait fait.

Puis, il y avait le souvenir de la belle fiancée, à laquelle, par loyauté, le jeune homme avait rendu sa parole. Et cela était douloureux infiniment. Où était-elle, Mlle d'Aumagny? Sans aucun doute, cette brillante jeune fille trouverait d'autres prétendants, d'autres perspectives d'avenir. Oh! qu'elle attendit encore, afin qu'Hubert fût assez fort pour supporter ce choc.

Pauvre Hubert, plus d'amour, plus de bonheur terrestre. Toutes les joies de ce monde, qui lui semblaient destinées, s'écartaient maintenant de lui.

Durant une de leurs brèves rencontres, en un vaste carrefour sylvestre, où, jadis, avait eu lieu une fête de nuit, Noémi se sentit hantée par les souvenirs de ce passé si proche encore, mais séparé du présent par un abîme.

De toute cette ronde brillante, dénouée par les jours, il ne restait plus que le prince Charmant, déchu de son prestige... et l'insignifiante petite jeune fille, à laquelle nul ne prenait garde.

Les belles de ce passé irrémédiablement clos avaient abandonné le prince qu'elles poursuivaient naguère de leurs amoureuses oeillades. Il n'était plus celui qu'on espère épouser. C'était pour cela que, seule, lui restait celle qui n'avait jamais espéré pour elle-même.

Son attachement secret pour Hubert Mauroux avait la pureté et le désintéressement de l'amitié, avec la force de l'amour. Ce sentiment, d'essence si noble et si rare, eût suffi, à lui seul, pour emplir une existence. Noémi en était sûre et ne demandait pas autre chose.

"C'est ma richesse mystérieuse et cachée", pensait-elle, sans songer que cette richesse émanait de la beauté de son âme.

Elle songeait à cela, durant un silence tombé entre eux. Hubert, pensif, regardait à terre, en dessinant, du bout de sa canne, des arabesques sur le sol.

Et la jeune fille regardait Hubert, se disant que les autres, l'oncle, la tante, les cousins, étaient, en réalité, indifférents à la guérison du jeune homme... Puis, si Hubert ne guérissait pas, ils auraient cette fortune... Oh! cette fortune, inspiratrice d'affreuses convoitises...

En réalité, le pauvre garçon trop riche n'avait plus qu'elle, Noémi, puisque sa mère était morte. Plus qu'elle, Noémi, qui eût voulu pouvoir beaucoup, qui ne pouvait pas faire grand'chose... Quelle misère!... Comment protéger efficacement Hubert et veiller sur lui?

Pendant qu'elle se disait cela, les yeux fixés sur son cousin qu'elle voyait en profil perdu, le jeune homme fit un brusque mouvement et se retourna:

— A quoi songez-vous donc, Noémi? fit-il, avec douceur.

Soudainement surprise au milieu de ses pensées, et craignant que celles-ci ne se fussent reflétées sur son visage, la jeune fille tressaillit et répondit, avec une certaine nervosité:

— Je pense... qu'il me manque mes ciseaux... Quand on travaille dehors, on perd toujours quelque objet.

— Regardons si vos ciseaux ne sont pas tombés dans l'herbe.

Le jeune homme se pencha, écarta l'herbe du bout de sa canne. Puis les ciseaux furent retrouvés dans le sac à ouvrage en cretonne fleurie.

Alors, remise de sa petite émotion de tout à l'heure, Noémi dit, avec beaucoup de calme et un soupçon d'autorité:

— Savez-vous à quoi je pensais, Hubert?... Eh bien, je pensais qu'il vous a manqué une soeur... Et qu'un enfant unique est bien abandonné, dans la vie, si ses parents lui manquent soudain.

— C'est vrai! reconnut Hubert, avec un soupir.

— Mais, si vous le voulez, Hubert, considérez-moi comme une soeur.

Sans hésitation, le jeune homme tendit vers elle ses deux mains maigres et effilées. Il la regarda avec une confiance affectueuse et répondit doucement:

— Pacte conclu.

... Quelques jours plus tard, Noémi sut que son cousin se rendrait au cimetière, où il n'allait que rarement, parce que son oncle jugeait cela mauvais pour lui.

C'était le jour où, jadis, on fêtait l'anniversaire de Mme Mauroux. Une superbe gerbe de fleurs était déjà dans la voiture où Noémi trouva place. Hubert, triste et calme, se taisait. Mais son calme était, peut-être, fait d'une immense fatigue... comme un homme, après de trop grands efforts, s'abandonne aux flots.

Avant d'arriver au vieux cimetière, situé assez loin, autour des ruines d'un ancien cloître, la voiture ralentit sa course.

Alors, Noémi remarqua — et elle l'avait lu, jadis, mais sans y prendre garde — le mot: **"Pax"**, écrit au fronton de la grille du cimetière.

Hubert lui montra, d'un geste léger, cette inscription qui se détachait en lettres noires contre le bleu du ciel. Et, dans un soupir poignant, il répéta ce mot de paix, placé à l'entrée de l'enclos silencieux.

Ce fut tout. Mais c'était l'indicible aveu d'un désespoir caché, l'élan d'un désir vers le grand repos funèbre: "Là, je dormirais dans le silence et je reposerais dans mon sommeil", a dit Job, en son immortelle lamentation.

Noémi se sentit le coeur serré comme dans un étau et ne trouva rien à dire. Les jeunes gens s'avancèrent côte à côte. La gerbe, apportée par le secrétaire, fut déposée à l'entrée de la chapelle.

Au bout d'un certain temps, ce secrétaire prétendu, qui était, en réalité, un infirmier placé auprès d'Hubert, fit un signe à Noémi. Elle comprit, se leva, toucha l'épaule de son cousin, en lui rappelant qu'il était tard déjà et qu'il fallait partir.

Le jeune homme se leva et la suivit, en silence.

CHAPITRE VII

Un jour, comme elle brodait sous les arbres, Hubert vint la rejoindre et s'assit auprès d'elle. Pendant quelques instants, il la regarda travailler. Puis il dit, d'une voix moins triste, au son de laquelle Noémi connut qu'il était dans un de ses meilleurs jours:

— Pauvre petite Noémi!... Vous êtes comme moi, à l'âge où la vie devrait vous apporter quelque chose... Vous n'avez rien reçu. Et à moi, tout a été retiré... Alors, c'est presque pareil...

Noémi le regarda avec une tendre compassion et se sentit touchée qu'il eût pensé à elle. Autrefois, elle comptait bien peu pour son riche cousin. Aujourd'hui, le malheur avait fait autour de lui une si cruelle solitude, que, tout naturellement, Noémi prenait, pour lui, une autre importance.

— Ah! reprit-il, suivant son idée et parlant d'un ton mi-plaisant, mi-amer, qui a-t-elle bien pu rencontrer, cette petite Noémi?... Car elle est à l'âge où l'on rencontre sa destinée... Ne vous fâchez pas... J'ai bien une histoire, moi... D'autres en ont plusieurs... Et bien, Noémi, voulez-vous que je vous imagine une histoire?... Cela m'amusera... Surtout, ne vous fâchez pas.

— Oh! si cela peut vous amuser, Hubert, déclara la jeune fille qui, après un tressaillement, avait pris un air de souriante indulgence.

Le jeune homme poursuivit, en souriant lui-même, avec effort:

— Eh bien, un jour, ma cousine de Valensolles a reçu la visite d'une de ses amies accompagnée de son fils... (Ce pourrait être tout aussi bien quelqu'un entrevu dans vos promenades, mais non, vous ne sortiez guère). C'est donc le fils ou le neveu d'une amie de de ma cousine de Valensolles.

Un léger rire échappa à Noémi, amusée elle-même par cette fantaisie de son cousin. Elle continuait de tirer l'aiguille.

— Ce jeune homme... très bien élevé...

— Pourquoi serait-il mal élevé, je vous prie? fit Noémi.

— Ne m'interrompez pas... Ce jeune homme vous a plu, au premier abord, peut-être à cause de la courtoisie patiente avec laquelle il écoutait les redites de Mlle de Valensolles... (En réalité, il prenait plaisir à suivre discrètement vos faits et gestes)... Oui, mais la maman s'en douta. Et, comme elle désirait faire épouser, à monsieur son fils, une jeune fille bien dotée, la maman interdit à celui-ci de continuer ses visites à Mlle de Valensolles... Ce nigaud bien élevé (j'allais presque dire trop bien élevé) s'est incliné. Mais Mlle de Valensolles n'a pas été assez discrète... La jeune fille a tout su... Et elle en a ressenti une grande peine... Elle garde encore une confuse espérance... Et elle n'a peut-être pas tort, car elle est charmante, et celui qui l'a aimée ne peut l'avoir oubliée déjà.

Noémi rit de nouveau, avec beaucoup plus d'ironie:

— Si elle est charmante, ce n'est pas moi, Hubert... Choisissez donc une autre héroïne, pour ce petit roman qui, sauf ce détail, en vaudrait bien un autre...

— Détrompez-vous, Noémi, déclara le jeune homme, en souriant, à la fois aimable et fraternel, — vous faites très bien une petite héroïne de roman, attirante, mystérieuse... Quant à l'histoire, elle est peut-être un peu banale... comme l'est ordinairement la vérité...

— La vérité?

Le sourire de la jeune fille prit quelque chose d'indéchiffrable:

— Vous croyez avoir deviné la vérité, Hubert?... Vous vous trompez.

— D'ailleurs, si j'avais deviné juste, vous ne me le diriez pas... En quoi vous auriez tort, fit très sérieusement Hubert. Ce n'est pas par une simple pensée de curiosité, Noémi, que je cherche à vous comprendre... Vous le verrez quelque jour... Oui, nous en reparlerons... un jour que je serai moins las, moins loque... Je ne suis plus bon à rien. Mais, si vous vouliez bien être sincère avec moi, comme on l'est avec un frère... je serais peut-être encore capable de faire, autour de moi, quelques heureux.

— Merci pour l'intention, Hubert, répliqua Noémi, avec une certaine vivacité. Vous avez beaucoup d'imagination, mon cher cousin. Si j'en avais autant que vous, je me mettrais à écrire des romans.

Le jeune homme la regarda d'un air perplexe et, cette fois, se tut.

* * *

La semaine suivante, sous les grands arbres du bosquet de Diane, Hubert, étant venu retrouver Noémi, reprit, à l'improviste, un entretien qui, certain jour, avait surpris la jeune fille.

Après un silence, tandis que Noémi tirait légèrement l'aiguille, il dit avec douceur:

— A quoi songez-vous donc, Noémi?... Vous êtes, pour moi, mystérieuse... Vous savez beaucoup de moi. Et moi, je ne sais presque rien de vous.

Cette singulière curiosité troubla Noémi. Le jeune homme ne se doutait certainement pas de l'émotion causée chez sa silencieuse compagne, par une telle marque d'intérêt. Baissant les paupières, comme pour mieux garder le secret de sa pensée, elle répondit, en souriant:

— J'ai eu une vie si monotone, Hubert... Il n'est pas difficile de la connaître... J'ai fait mes études; puis, j'ai soigné votre cousine de Valensolles. Je l'ai aidée à mourir, ce qui est une tâche austère, pour une jeune fille... Ce qui fait, sans doute, que mon esprit est plus mûri que celui des jeunes filles de mon âge. Il est vrai que je commence à vieillir... C'était hier, mon anniversaire.

— Votre anniversaire, Noémi? Si je l'avais su... Au fait, quel âge avez-vous?... Vous riez... Je suis, sans doute, indiscret. C'est une drôle de question à poser à une femme... Mais, bah! quand on est jeune comme vous.

Hubert, lui aussi, souriait en parlant. Et ce sourire, qui éclairait son visage douloureux, avait un grand charme.

— Vous ne vous souvenez plus, Hubert, que je suis votre aînée?... (Oui, j'ai près de deux ans de plus que vous...) Et qu'à ce titre, vous me devez le respect?

(A suivre)







M. l'abbé Leonard Miconi, curé de la paroisse du St-Rosaire de Reading, Penn., travailla pendant 5 ans au perfectionnement d'un séparateur de monnaie dont il est l'inventeur et qui n'est ni électrique ni mécanique. Cette invention, qui simplifie le classement, le calcul et l'emballage de la monnaie par les détaillants et les propriétaires de restaurants ou de théâtres, fut démontrée au public au programme "The Big Idea" du réseau de télévision Dumont. Le prêtre inventeur annonça que les profits de son invention serviront à terminer la construction de son église. L'on voit également sur la photo, à gauche, **Don Bennet**, l'hôte des inventeurs américains qui voit au succès de leurs inventions. (NCWC)



Les gros mangeurs

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il n'est pas exagéré de dire que certaines personnes "creusent leur tombe avec leurs dents". Le temps des fêtes avec ses réceptions et ses repas copieux est le moment tout choisi pour mettre en garde contre les excès de table et les dangers qui en découlent.

Neuf fois sur dix, pour ne pas dire davantage, le gros mangeur est un sédentaire, bureaucrate, automobiliste ou oisif, dont le corps, les muscles, les organes ne savent que faire de tous les matériaux, de toutes les calories qu'il engouffre tellement à la légère.

Aussi bien, corps, muscles et organes n'en peuvent plus de subir cette folle avalanche de protéines, d'hydrates de carbone, de sucres, d'albumines, de graisses, d'alcool!

Ils subissent, ils s'encrassent, ils s'épuisent. Ils crient grâce. Mais aucun argument ne saurait faire entendre raison au gros mangeur.

La nature pourtant se venge à sa façon: il n'est pas dans l'ordre des choses qu'un corps se charge de quatre à six fois plus qu'il n'est capable d'en user dans le court espace de temps qui sépare deux repas. Voilà notre homme qui se couche l'estomac gonflé, le ventre ballonné, la langue amère... Il s'endort comme une masse, mais aussitôt, des monstres, des fantômes peuplent son sommeil... Il s'éveille en sursaut... tente de reprendre ses esprits... se rendort à nouveau pour retomber dans d'autres cauchemars diaboliques... La nuit se traîne jusqu'au petit jour... Et la journée commence avec une écrasante fatigue.

Pourquoi s'éveille-t-il mal reposé, le teint blême, la langue pâteuse, incapable de faire face aux charges de la journée?

Cet homme inconscient oublit le vieux proverbe des Anciens: il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. De plus, il oublie trop souvent que la digestion commence dans la bouche. C'est pour cette fonction que la nature a garni la bouche de solides dents. Leur devoir est de préparer les aliments, de les malaxer, de les réduire en purée, de les imbiber abondamment de salive, laquelle assure déjà le rôle de ferment digestif.

La mastication est donc la première fonction des dents. Pour une bonne mastication, prolongée et soutenue, il faut une bonne dentition. Cette vérité est reconnue par tout le monde, mais tout le monde ne sait pas mastiquer. Le gros mangeur avale les aliments sans mâcher, sans mastiquer.

Manger ne doit pas être l'occasion d'établir un record de quantité, mais un plaisir de raffiné. Un morceau de pain a une saveur exquise quand on sait mâcher. Donc mangez lentement, très lentement. Mastiquez énergiquement, insalivez bien vos aliments. Vous écarterez les affres de la douloureuse dyspepsie, des nuits agitées, des réveils pénibles. Ainsi, votre santé, votre humeur et votre disposition au travail n'en seront que meilleures.

Dr J.-G. LAURIN

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-250

LES IMPASSES

Alors que les impasses semblent un attrait pour le jeune bridgeur, elles sont redoutées du joueur expérimenté. Ce dernier les considère comme dernières ressources et tout en en tentant beaucoup moins que le débutant, il en réussit beaucoup plus. C'est que l'expérience lui a appris que: a) Le plus possible les impasses doivent être évitées. b) Si l'impasse ne peut être évitée, elle doit être retardée le plus possible, alors que le déclarant aura une meilleure idée de la distribution. c) Le choix de la direction sera étudié soigneusement. d) Une grande économie des fortes cartes et même des cartes intermédiaires sera pratiquée. Il serait inutile de capturer soit le roi ou la dame de l'adversaire, si plus tard il doit obtenir une levée par un neuf ou un huit.

Si vous observez ces conseils, il vous est possible comme déclarant d'obtenir toutes les levées de la main suivante. Comment devez-vous procéder?

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ A D 10 6 — ♥ A R V — ♦ A 5 4 — ♣ V 4 3
O: ♠ R V — ♥ 10 8 7 5 3 2 — ♦ R — ♣ 9 8 7 2
E: ♠ 8 5 3 2 — ♥ D — ♦ V 9 8 7 6 2 — ♣ R 6
S: ♠ 9 7 4 — ♥ 9 6 4 — ♦ D 10 3 — ♣ A D 10 5

N	E	S	O
1 tr. (1)	Passe	2 tr.	Passe
2 pi. (2)	Passe	2 S-A	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

(1) Redoutant un passe-parole de la part de son partenaire, Nord ouvre les enchères à trèfle plutôt qu'à sans-atout.

(2) Avant de diriger le contrat vers sans-atout, Nord sonde la possibilité d'une manche à pique.

Entame: cinq de coeur.

Le déclarant ne disposant d'aucune longue suite doit recourir aux impasses, et dès l'entame une opportunité se présente. Alors que l'adversaire attaque d'une quatrième meilleure, il est fort probable que la dame de coeur se trouve chez Ouest et les chances d'obtenir une levée par le valet sont excellentes. Cependant, il n'y a aucune urgence, l'impasse à cette suite peut être retardée; du Mort le déclarant appelle l'as de coeur et comme de la main d'Est tombe la dame, une impasse fut évitée et une levée épargnée.

A ce moment, il est évident que le déclarant doit s'attaquer aux trèfles et accepter les risques d'une impasse. Appliquant le principe d'économie des fortes cartes, le déclarant n'appelle que le trois de trèfle et gagne la levée de son dix. Il est à remarquer que le jeu du valet de trèfle par le Mort aurait représenté la perte d'une levée, car Est, couvrant de son roi, Ouest aurait été en état de contrôler le dernier trèfle. Le déclarant s'attaque aux piques par le quatre, ne voulant pas sacrifier inutilement son neuf, ayant l'intention d'appeler le dix du Mort si Ouest ne fournit qu'un petit pique. De nouveau une levée est épargnée par la conservation d'un simple neuf. En effet, si le déclarant avait disposé de cette carte, le dernier pique aurait été contrôlé par le huit d'Est. Le Mort ayant obtenu la main en capturant de sa dame de pique le valet d'Ouest, le déclarant appelle le quatre de trèfle, et de son as s'empare du roi d'Est. Le déclarant retourne le sept de pique, et alors qu'Ouest doit en jouer le roi, Nord prend de son as. Le Mort encaisse le valet de trèfle et Sud reprend la main en couvrant le six de pique de son neuf. Le déclarant encaisse ses deux derniers trèfles et le Mort écarte un petit carreau. A ce moment, la distribution d'Ouest est connue: il possédait six coeurs, quatre trèfles et deux piques; il n'a donc qu'un seul carreau. Alors que le déclarant joue le trois de carreau vers l'as, l'unique carte à cette suite d'Ouest étant le roi, Nord-Sud obtiennent toutes les levées.

N.B. — Cette main apparait dans le livre "Winning Tricks" de John Brown, Londres, Angleterre.

\+ \+ \+

H-251

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ 5 4 — ♥ 9 8 6 2 — ♦ A 9 4 — ♣ A R V 2
O: ♠ — ♥ A R D 10 4 — ♦ R V 8 2 — ♣ D 10 9 7
E: ♠ D V 10 9 — ♥ V 5 3 — ♦ 10 7 5 — ♣ 5 4 3
S: ♠ A R 8 7 6 3 2 — ♥ 7 — ♦ D 6 3 — ♣ 8 6

S	O	N	E
1 pi.	Contre	Surcontre	Passe
Passe	2 co.	2 S-A	Passe
3 pi.	Passe	4 pi.	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de coeur.

Si, à la deuxième levée, Ouest retourne la dame de coeur, pouvez-vous en Sud réaliser votre contrat?

Bonne semaine.

La vie de l'esprit

Romans français

par GUY SYLVESTRE

La production romanesque de France est plus considérable que jamais auparavant. Chaque année, paraissent des centaines de romans. Evidemment, rares sont les chefs-d'oeuvre, car rares sont les génies. Aussi, les amateurs de romans lisent-ils quantité de livres voués à un rapide oubli; mais il parait tout de même régulièrement de bons romans, et les meilleurs ne sont pas toujours ceux qui valent à leur auteur les prix autour desquels on fait grand tapage de publicité. En tout cas, il a paru au cours des derniers mois quelques romans qui valent bien le dernier Goncourt, le dernier Femina ou le dernier Renaudot. Devant cette abondante production, le lecteur est toujours un peu comme l'âme de Buridan: quoi lire? quoi choisir? Mais chacun ne peut donner à cette question que la réponse que lui dictent ses goûts personnels. L'un adore les romans d'aventures, l'autre les romans de moeurs, un troisième ne lit que des romans policiers. Le critique littéraire est non moins embarrassé que le lecteur. J'ai, sur ma table de travail, exactement trente-neuf romans français que j'ai reçus depuis trois mois, quelques traductions de romans anglais et russes, et quatre romans canadiens. Comment choisir? Que lire dans tout cela, car il ne saurait être question de lire tout? Quelques pages suffisent habituellement à accrocher l'intérêt ou à détourner l'attention du lecteur. S'il est une meilleure méthode pour choisir ses lectures, je ne la connais pas; c'est en tout cas celle que je suis. Cette méthode m'a fait rejeter la plupart des romans que j'ai reçus; elle m'expose évidemment à négliger des oeuvres qui ont leur intérêt, mais c'est elle qui m'a fait lire les quelques romans que je voudrais signaler brièvement aujourd'hui.

Joseph Peyré m'était déjà connu. J'avais aimé son **Sang et lumière** (prix Goncourt 1935), et j'ai trouvé un égal plaisir à lire son **Guadalquivir (Flammarion**, réédité par le Cercle du Livre de France), qui reprend d'ailleurs le même thème. Cette histoire de Juan Fernando Sora nous ramène en Andalousie dans le milieu des toréadors, si attirant et si pittoresque, et qui a pour nous un caractère nettement exotique. L'Espagne reste une des séductions de l'Occident, et la tauromachie, une source d'émotions aussi profondes que troubles. Le roman est animé, vivant, et il est écrit avec couleur et poésie. On trouve d'ailleurs dans cette lutte de l'homme et de la bête une certaine grandeur, qui touche à l'épopée, mais on peut se demander si la bête superbe qui a raison du toréador n'atteint pas à une forme de grandeur que peut lui envier Juan Fernando Sora. J'ai l'impression, en tout cas, que ce genre de sujets peut procurer à de nombreux lecteurs des émotions profondes, et **Guadalquivir** est un roman qui a cette grande qualité d'être une belle histoire.

Romain Gary, très connu depuis **Education européenne**, vient de publier **les Couleurs du jour** (Gallimard), roman d'amour qui reprend une fois de plus le trio éternel, composé ici d'une grande vedette de Hollywood, de son mari qui est une sorte de factotum du cinéma, et d'un aviateur des Brigades internationales. C'est un roman trop long, surchargé d'incidents inutiles, mais qui nous donne une image saisissante des misères d'une époque bouleversée. Un tel livre montre à quel point peut descendre une humanité coupée de ses racines et étrangère aux préoccupations morales.

D'autre part, un roman comme **le Pont de la rivière Kwaï** de Pierre Boulle (Julliard) est une sorte de leçon d'énergie morale. C'est un roman écrit avec banalité, et dont la correction ne fait pas oublier la sécheresse. Mais cette opposition de Nicholson et de Joyce pose un problème qui est passionnant. Prisonniers des Japonais, Nicholson et ses hommes participent à la construction d'une route qui servira à l'ennemi, et il le fait pour respecter les lois; mais c'est également pour remplir son devoir que Joyce et ses lieutenants veulent saboter le travail des prisonniers. Nous sommes ainsi mis en présence d'un conflit entre deux groupes d'Anglais, les uns opposés aux autres par leur volonté même d'obéir aux ordres légitimement transmis, et cela souligne ce qu'il peut y avoir de paradoxal et de relatif dans les lois humaines. Mais les personnages ne manquent pas de grandeur et il y a dans cette oeuvre austère un sens de la dignité humaine qu'on aimerait retrouver dans un plus grand nombre de romans.

C'est là ce qui manque le plus au héros de **la Plaie et le couteau** de Guy Le Clec'h (Albin Michel), roman d'un inadapté qui s'analyse trop et ne parvient pas à découvrir un sens à la vie. Le meurtre lui semble être une solution, mais cela ne résout évidemment rien, et on ne voit d'ailleurs pas très bien pourquoi il tue. Le roman n'est guère remarquable, mais il y a au début des pages qui mettent à nu les misères d'un homme qui ne sait pas comment sortir de lui-même et que l'amour, le don de soi, pourrait réconcilier avec la vie.

Paul Guth est un des plus amusants chroniqueurs de la presse française d'aujourd'hui. On retrouve son sens du pittoresque et son humour naturel dans **le Pouvoir de Germaine Calban** (Amiot-Dumont), roman d'une guérisseuse qui devient notoire et qu'un journaliste lance à Paris. Mais la caricature des milieux snobs de la capitale n'est guère réussie, et l'auteur excelle davantage dans la description du petit milieu provincial dans lequel a grandi Germaine Calban et où elle est elle-même. Paul Guth sait nous amuser toutefois, et c'est là une qualité qu'on ne retrouve guère dans la plupart des romans de notre temps.

Yvonne Chauffin commence avec **Que votre volonté soit faite** la publication d'un roman-fleuve, **les Rambourt** (Amiot-Dumont) qui sera vraisemblablement l'histoire d'une famille bourgeoise de la province française. Le sujet n'est pas neuf, mais Yvonne Chauffin réussit à nous intéresser, et c'est déjà là la preuve d'un réel talent. Dans ce domaine de la Béjanière, trois générations de femmes vivent leur drame propre: la grand-mère, sorte de patriarche qui détient le pouvoir; sa fille Isabelle, privée de son mari parti au front et qui trouve dans la solitude et le renoncement une réelle grandeur; Guen enfin, qui découvre la vie et l'amour. Il y a une réelle grandeur dans l'épisode de la mort du petit François: Isabelle se révolte d'abord, mais la vieille Mally lui réapprend à réciter le **Notre Père** et à dire: Que votre volonté soit faite, phrase qui donne au roman son titre. On voudrait qu'il y ait autant de grandeur dans **Julia Vernet de Mogador**, autre roman d'une famille, ou d'une domaine, mais Elisabeth Barbier nous y montre une famille surtout préoccupée par la volonté de conserver un domaine menacé. On songe aux **Hauts-Ponts** de Lacretelle. On me dit que ce roman a un grand succès, mais je ne puis m'empêcher de le trouver lourd, diffus, beaucoup trop long et trop romantique. Paru chez Julliard, ce roman qui fait suite aux **Gens de Mogador** fait d'Elisabeth Barbier, la Mazo de la Roche française.

Et j'ai là encore plus de trente romans dont je n'ai pas parlé!

Aux Editions Fides

Le mystère de la poésie

par André VOVARD

Ce livre a reçu le prix Montyon, décerné par l'Académie Française

Eternel sujet. Mais auquel il est utile de revenir, parce qu'un homme intelligent en tirera toujours du nouveau, lueurs ou étincelles. Sur la nature de la poésie et son rayonnement, sur ce qui la distingue de l'enseignement, de l'éloquence, de la versification, sur l'équilibre à garder entre la clarté banale et l'imprécision obscure, enfin sur la mission du poète, André Vovard multiplie les justes remarques. Il parcourt avec assurance le ferme terrain du bon sens, et il y a plaisir à lui emboîter le pas. Il ne se hasarde pas à survoler toutes les questions, et bien qu'un chapitre sur la Beauté tente une incursion dans la métaphysique, il préfère d'ordinaire rester plus près du sol. Peut-être eût-il été bon de préciser davantage, pour établir l'équilibre entre clarté et obscurité, la double exigence du beau, qui est d'évoquer ou de suggérer beaucoup de choses — ce qui exclut une clarté trop pauvre — et de ne pas demander une fatigue — ce qui exclut l'obscurité agaçante et hermétique, qui tendrait à remplacer la jouissance par le plaisir de la recherche. Saint Thomas demandait que le beau fût "agréable à voir", la vision devant donc être à la fois riche et aisée.

Ce livre, qui vaut d'être médité, ne prétend pas tout dire sur un problème inépuisable; mais il dit beaucoup, il apporte de fécondes vérités, il se garde du faux et de l'excessif, et il mérite d'être connu.

A. de PARVILLEZ.
(Livres et Lectures)

Un volume de 180 pages, en vente au prix de $1.65 par la poste.

Campagne contre la littérature obscène

STRATFORD, Ont. — Le conseil ontarien des Chevaliers de Colomb se réunissant à Stratford, récemment, a demandé à tous les conseils de l'ordre de participer à une campagne contre la littérature indécente.

L'Australie célèbre son 165e anniversaire

MELBOURNE — Les Australiens célébraient le 165ème anniversaire de la première colonie britannique dans leur pays.

Le 26 janvier 1788, le capitaine Arthur Philip arrivait avec moins de 1,000 personnes à Sydney. Les colons du capitaine Philip étaient des forçats, des soldats et des marins.



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour telephoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi: **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahe, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F

A VENDRE — Bel emplacement de 2 lots dans village de Letellier. **S'adresser à 163, rue Berry, St-Boniface.** 510-T.F.

PROPRIETE A VENDRE — Maison de 5 chambres, bien finie, et un acre de terrain. **S'adresser à Mme M.-R. Guéret, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 515-43P.

A VENDRE — 2,000 balles (bales) "New Holland" de bonne paille sèche d'orge et d'avoine. 13 sous pièce. **S'adresser à M. Poiron, Somerset, Man. Téléphone: 301-2.** 519-45P.

A VENDRE — Restaurant nouvellement construit; bel ameublement; logement pour 4. Bons revenus. Excellente aubaine. $10,000.00, balance à termes. **S'adresser à André Roy, Redvers, Sask.** 500-43P.

EMPLACEMENT A VENDRE avec poste à essence — Sur grande route, 18 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, près église et école. Maison moderne de 5 pièces avec stoker; étable; poulailler. Environ 1 acre de terrain. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Gustave Régnier, St-François-Xavier, Man. Tél.: 18-15.** 503-45C.

TERRE A VENDRE — ½ section, 9 milles du village; bon chemin; électricité et téléphone à ½ mille. 45 acres en culture, facile à défricher. Etang artificiel, graineries, prairies à foin. Idéal pour élevage. $2,800.00. **A. Gendre, St-Claude, Man.** 522-44P.

MAISON A VENDRE A MOOSE JAW — en briques; 4 suites complètement privées. Centrale. Chauffage à la vapeur. S'adresser à suite 2, 169, **rue High E., Moose Jaw, Sask.** 522-43P.

MAISON A VENDRE — Dans village d'Aubigny — 18' x 20', fondations de surface (2 pieds); ½ acre terrain; $1,500.00. **S'adresser à A. L'Heureux, 351, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. Téléphone: 93-6184.** 483-43P.

VENTE D'ECOULEMENT de machines à coudre Singer remises à neuf; quelques-unes à un prix aussi bas que $20.00. Profitez de cette aubaine en vous adressant à: **Singer Sewing Machine Co., 117, rue Marion, Norwood. Téléphone: 20-1656.** 527-42C.

TERRE A VENDRE
400 acres, 300 en culture; 15 milles au sud de Winnipeg; ½ mille du village et école; très bons bâtiments; $20,000.00, 2/3 comptant. **S'adresser à Charles Cormier, La Salle, Man.** 504-45P

ON DEMANDE — Chevalier de Colomb de bonne éducation, âgé de 30 à 40 ans, parlant l'anglais et le français couramment (connaissance d'une autre langue, soit le polonais, soit l'ukrainien, serait un avantage supplémentaire) pour s'occuper de la vente de contrats d'assurance-vie offerts par l'Ordre, dans la province du Manitoba. **Ecrire à Boite 511, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 511-T.F.

ON DEMANDE UNE FEMME DE MENAGE pour tenir chambres dans un hôtel: $75.00 par mois, avec pension. Passage remboursé à personne faisant l'affaire. **S'adresser à Sioux Lookout Hotel, Sioux Lookout, Ont.** 478-43C.

GARCON DE 17 ANS cherche ouvrage sur ferme, préférablement dans le Manitoba. Salaire minime demandé pour les mois d'hiver. **Ecrire à Boite 508, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 508-43P.

AYANT VENDU MA FERME, je désirerais acheter maison de 5 ou 6 pièces, dans St-Boniface ou Norwood. **Ecrire à Boite 518, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 518-43C.

ASSISTANTS CONTROLEURS DE LA CIRCULATION AERIENNE, pour la section des Services de l'Air, ministère des Transports, district des Services de l'Air de Winnipeg. Salaires $182-$242. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man.** W399.

ON DEMANDE — Technicienne en laboratoire, graduée ou expérimentée. **S'adresser à la Rév. Sr Supérieure, Hôpital La Vérendrye, Fort Frances, Ont.** 526-43P.

ON DEMANDE — 2 gardes-malades enregistrées, $160.00 avec pension et chambre, 8 heures de travail par jour. Hôpital de 13 lits. **S'adresser à l'Hôpital de Salaberry, St-Pierre-Jolys Man.** 525-44C.

John Allen, acteur, directeur et écrivain dramatique anglais de renom, sera l'adjudicateur au festival dramatique régional qui sera présenté à l'école technique de Winnipeg (Tec-Voc, angle Notre-Dame et Wall), du 11 au 14 février prochains.

Le poste que M. Allen a occupé et occupe encore aux Nations unies comme président des conférences sur le théâtre de la jeunesse lui a permis d'acquérir une connaissance approfondie du théâtre international. Les études qu'il a faites du théâtre français et des classiques, en particulier, lui confèrent la compétence nécessaire pour juger un festival bilingue.

Les troupes, qui prendront part au festival dramatique du Dominion (région du Manitoba) pour le trophée Calvert, présenteront les pièces suivantes:

Mercredi 11 février — "Blithe Spirit" par la troupe Playmakers de Winnipeg.

Jeudi 12 février — "Le village des miracles" par la troupe du Cercle Molière de St-Boniface.

Vendredi 13 février — "Night Must Fall" par la troupe The Actor's Guild de Winnipeg.

Samedi 14 février — "On Monday Next" par la troupe The Community Players de Port Arthur, Ont.

On peut se procurer des billets pour les quatre soirées au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface.

Revue des modes à l'Auditorium

La grande Revue de Modes, de vêtements "Confectionnés au Manitoba", qui se tiendra dans l'Auditorium de Winnipeg le mercredi 25 février au soir, fera connaître une industrie manitobaine qui emploie un grand nombre de femmes. C'est pourquoi la Fédération des Femmes Libérales-Progressistes du Manitoba y est intéressée. Cet événement lui permettra aussi d'augmenter ses fonds. L'an dernier, cette revue a eu un grand succès et les messieurs aussi bien que les dames ont joui de ce spectacle.

Les billets ne sont que de 50 sous et sont en vente chez Mme Henry Lane, 165, rue Masson. Nouveau numéro de téléphone: 93-9044.

STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES pour les départements du gouvernement à Winnipeg. Salaires $115-$186 par mois, selon expérience et qualifications. **FEMMES MARIEES ADMISES.** Pour plus de détails, **s'adresser immédiatement à la Commission du Service Civil, 356 rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W400.

EMPLOI DEMANDE — Dans magasin d'épiceries de préférence. Quelques heures par jour. Références. Bilingue. **Ecrire à Boite 524, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg.** 524-43P.

NETTOYEURS ET AIDES, pour les départements du gouvernement à Winnipeg, Manitoba. $170-$200. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement, ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W397.

HOMMES BILINGUES DEMANDES
Agés de 24 à 35 ans. — Deux ouvertures pour vendeurs parlant le français; entrainement complet et à fond avec salaire, suivi de salaire et commission avec bénéfices de groupe et pension. Toute demande confidentielle. Possession d'une automobile essentielle. Ecrire à Boite 528, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 528-44C.

CHAMBRE A LOUER sur la rue Masson, pour jeune homme ou jeune fille qui travaille. **Téléphoner à 93-9244.** 502-42C.

A LOUER — Logement de 4 pièces, dans duplexe (haut), entrée privée; garage. Libre le 15 mars. **Téléphoner, après 5 h., à 20-1964.** 521-43C.

A LOUER — Belle suite de 2 pièces, avec salle de bain. **S'adresser, après 6 h., à 244, rue Kitson, Norwood.** 517-44C.

A LOUER — pour le 1er mars — tout le haut d'une maison, soit, 4 pièces avec salle de bain. Poêle électrique fourni. **S'adresser à 527, rue St-Jean-Baptiste, St Boniface.** 520-44C.

Témoignage d'estime donné à feu M. Ernest Guertin

Une foule nombreuse et recueillie assistait aux funérailles de feu Ernest Guertin, le vendredi 30 janvier, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., curé, célébrait la messe solennelle de Requiem, assisté de deux anciens curés, les RR. PP. D. Jubinville et I. Desautels, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, assistait au choeur et présida l'absoute, accompagné de deux chapelains, le R. P. C. Ryan, S.J., recteur du collège St-Paul, et le R. P. J.-D. Richard, S.J., recteur du collège St-Boniface.

Parmi les membres du clergé, on remarquait Mgr Martin Kessler, P.D., V.G., Mgr Clovis Paillé, P.D., V.G., curé de Ste-Agathe; MM. les abbés S. Caron, F. Normandin, L. Pardyka, A. d'Eschambault, F. Beaulieu, N.-J. Chartrand, J. K. McIsaac, et les RR. PP. R. McGilvray, S.J., W. Hébert, S.J., M. Dussault, O.M.I., J.-A. Veilleux, O.M.I., Paul Gorieu, O.M.I., et C. Lafrenière, O.M.I. M. l'abbé N.-J. Chartrand, vicaire à la cathédrale Ste-Marie, agissait comme maître de cérémonies.

Une chorale composée d'enfants et d'adultes fit les frais du chant. Les solistes furent MM. Denis Belair et Léo Brodeur.

Les porteurs honoraires furent: MM. E.-H. Genest, G.-P. Jessop, J. C. Shelley, J. A. Brodie, B. Bromlee, J.-A. Rhéaume, V. Guilbert et L. C. Stephens. Agissaient comme porteurs actifs: MM. J. Lauman, H. Thomson, A.-H. Côté, L. Barnabé, R. Hamilton, H. Johnson, G. Johnson et J. Schimnowski.

Après l'absoute à l'église, la dépouille mortelle fut conduite à la chapelle du cimetière Ste-Marie, où elle a été déposée temporairement en attendant la cérémonie de l'enterrement.

En M. Ernest Guertin, la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg a perdu un paroissien fidèle et émérite qui, pour ses charités innombrables et son mérite personnel, a reçu de Sa Sainteté Pie XII l'insigne décoration "Pro Ecclesia et Pontifice".

Remerciements

Mme Ernest Guertin et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Guertin, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par visites, prières ou assistance aux funérailles.

Soirée récréative organisée par la Société St-Jean-Baptiste

Notre société nationale reprend ses activités avec le nouveau Comité de Régie élu en janvier. La maladie et la mort de notre regretté président, Camille Ste-Marie, l'an dernier, nous avaient obligs de suspendre plusieurs de nos projets. Cette année, nous reprenons nos activités et nous sommes décidés de travailler ferme à promouvoir l'intérêt des nôtres.

Comme premier effort, nous organisons pour la St-Valentin, le samedi 14 février, une partie de cartes suivie d'une soirée récréative dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Cette veillée promet d'être très intéressante puisque les organisateurs en préparent les plus petits détails avec un soin tout à fait diligent. Il y aura de nombreux prix, des artistes choisis, de la musique épatante. Il y aura de quoi amuser tout le monde, jeunes et moins jeunes.

Cette soirée mérite l'encouragement de tous les paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg puisque, en définitive, c'est eux qui en bénéficieront le plus. En effet, les profits de cette soirée seront versés dans un fonds destiné à venir en aide à l'école du Sacré-Coeur et à encourager nos écoliers canadiens-français qui fréquentent cette école.

Venez donc nombreux assister à cette soirée. Vous vous amuserez, nous vous le promettons.

LE DEFRICHEUR

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le grand problème

Dans les centres urbains, de nos jours, l'un des problèmes qui inquiète le plus les têtes dirigeantes parmi les éducateurs, les policiers, les pasteurs religieux, sans parler des pauvres parents, est bien le problème de savoir que faire de nos adolescents. Rien de nouveau sous le soleil! Ce brave Cicéron se plaignait amèrement de la jeunesse désoeuvrée de son temps et il en fut toujours ainsi. Il y a quelque analogie avec l'ère de Cicéron où le peuple réclamait de l'empereur "du pain et des jeux" et la nôtre où les jeunes, et même les plus vieux, ne songent qu'à la même demande. Il y en aurait long à dire sur ce sujet!

Pour couper court, il nous semble que le mal provient tout d'abord du manque de fermeté chez les parents et chez les instituteurs des écoles publiques. Des centres d'amusements sont aménagés à grands coups de piastres pour ces jeunes qui, en grande partie, ne daignent même pas fréquenter ces lieux. Les patinoires gémissent sous le poids de la neige tant que des employés payés n'y mettent pas la main. Si l'on avait songé à se servir de ces mêmes jeunes pour l'érection de ces centres, n'aurait-on pas suscité en ces jeunes têtes une fierté et un sens de propriété personnelle envers ces mêmes entreprises?

Quel contraste avec le sens de coopération démontré par les jeunes gens de La Broquerie, de St-Jean-Baptiste, d'Aubigny, de St-Claude, qui sont aujourd'hui fiers de "leur" entreprise!

De grâce, cessons de jeter toujours rôties les perdrix dans la gueule de nos lionceaux.

Nos jeunes valent bien ceux de n'importe quel siècle, si seulement un réveil s'accomplit et qu'une orientation solide leur est donnée, et cela dès le bas âge.

Assemblée

Nous aurons jeudi prochain la première assemblée régulière du mois. Rendons-nous nombreux. Que nous réserve l'assemblée du 26, dite assemblée du conférencier? Nous n'en savons rien encore, mais la dernière fut des plus intéressantes et instructives.

* * *

Qu'il s'agisse de questions religieuses, nationales ou scolaires, nous arborons toujours nos "vraies couleurs". Mais, soit dit en passant, nous n'admirons pas tout béatement certaines initiatives que nous considérons comme dangereuses. L'on peut tout de même différer d'opinion sans être qualifié de "Pétain". Au fait, que dira l'histoire de cet homme? Selon Sénèque, l'ignorant admire tout, n'est-ce pas?

* * *

R.A.L. (dénommé Ti-Jos. Staline, par quelques-uns) nous racontera-t-il son voyage en Californie?

BISTOURI

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Une grande partie de cartes sera organisée par le Club du Sacré-Coeur le dimanche 8 février, à 8 h., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Tous sont les bienvenus, jeunes ou vieux. L'on jouera au bridge et au cinq-cents, et des prix seront donnés aux gagnants des deux catégories.

Ballon-panier

Une partie de ballon-panier avait lieu au gymnase du Sacré-Coeur, le lundi 2 février, entre les élèves de l'école du Sacré-Coeur et ceux du collège St-Boniface. La joute fut intéressante et vivante. L'équipe du Sacré-Coeur manquait peut-être un peu d'ensemble et de pratique, de certaines techniques de passe — c'est très probablement ce qui lui valu un échec au compte de 28 à 38. Toutefois, le club du collège ayant l'avantage d'un renfort de plusieurs substituts et le Sacré-Coeur n'en ayant pas un seul, l'on peut dire qu'à tout compter notre équipe a fait très belle figure.

Bon courage, les jeunes! Avec un peu plus de pratique et de jeu scientifique, vous en arriverez à compter non pas seulement des échecs mais aussi de belles victoires, et avant longtemps.

Gagnante

Félicitations à Mlle Jacqueline Trottier qui, cette semaine, a remporté le 3ème prix au concours no 6 des Jeunes Franco-Manitobains du collège St-Boniface.

Mlle Trottier est la sixième élève de l'école du Sacré-Coeur qui figure au nombre des gagnants de ce concours devenu très populaire.

Tableau d'honneur à l'école pour le mois de janvier

Grades X et XI: Catéchisme: Claudette LaFlèche, René Paradis; Français: Lucille Coutu; Rédaction: Lucille Coutu.

Grade IX: Cat.: Jacqueline Lacroix; Fr.: Lorraine LaFlèche; Réd.: Danielle Rubigny.

Grade VIII: Cat.: Jacqueline Trottier; Fr.: Jacqueline Trottier, Jeanne Verrier; Réd.: Gérard Glenn.

Grade VII: Cat.: Yolande Roy; Fr.: Léopold Gareau; Réd.: P.-E. Villeneuve.

Grade VI: Cat.: Philippe L'Heureux; Fr.: Thomas Doiron; Réd.: Jo-Ann Carignan.

Grade V: Cat.: Lucille LaFlèche; Fr.: Robert Williams; Réd.: Victor Bonin.

Grade IV: Cat.: Pierre Bourgeois, Raymonde Villebrun; Fr.: Raymond Yost, Raymonde Villebrun.

Grade III: Cat.: Therèse Savoie; Fr.: Camille La Clare.

Grade II: Cat.: Damase Laroche, Tony Ménard; Fr.: Emile Coutu, Raymond Lavallée.

Grade I: Cat.: Lorraine Fontaine, Denis Gareau; Fr.: Yvette Morin, Roger Bourgeois.

Chant: Danielle Rubigny, Thomas Doiron.

Piano: Lucille LaFlèche, Robert Williams.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
St-Laurent	6	3
Carlow	5	4
Newman	4	5
Mathis	3	6

Records:
H 1 P — Mme Newman 245
H 3 P — Mme Newman 585

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	2	1
Western Paint	2	1
Canadian Publishers	1	2
Guertin Frères	1	2

Records:
H 1 P — Edmond Pazdor 216
H 3 P — Paul Comeau 576
H 1 P — Western Paint 868
H 3 P — Western Paint 2526

Plusieurs de nos joueurs se sont inscrits pour le grand concours qui doit avoir lieu prochainement au Club Allemand de la rue McGregor. Ont-ils l'idée de se procurer une auto à bon marché? En tout cas, nous leur souhaitons bonne chance!

Plusieurs membres se demandent à quand les rencontres avec le Cercle Ouvrier pour la coupe Dufault. Le président de la ligue, M. Thomas Roy, doit fixer la date après entrevue avec le président du Cercle Ouvrier.

Le R. P. G. Ramaekers, S.J.

Aux causeries des Chevaliers de Colomb

La seconde conférence sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, dimanche soir dernier.

Malgré la temperature inclémente, l'assistance était assez nombreuse; on y remarquait des jeunes couples et quelques jeunes gens. Le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège, le R. Fr. Bruns, principal de l'école Provencher, étaient présents.

M. Lucien Daoust, Grand Chevalier, présenta le conférencier, le R. P. Georges Ramaekers, S.J., professeur de rhétorique au collège St-Boniface et directeur des Amis de l'Art. Le sujet de sa causerie était: "Pas d'alibi possible".

Si on peut trouver un alibi capable, en certains cas, de changer une situation, en matière d'éducation des enfants il faut envisager et résoudre le problème. Trois facteurs doivent être considérés comme base de l'éducation des enfants: la compréhension, l'amour et l'union des parents. Le conférencier développa ces trois points.

Il fit aussi une étude des différents caractères que l'on trouve chez les enfants et dont on doit tenir compte dans leur éducation.

L'assistance écouta avec grande attention les conseils pratiques illustrés par des exemples pris sur le vif et interprétés par le conférencier — en acteur qu'il est.

Le nombre des questions augmente — cela prouve l'intérêt manifesté et la nécessité de ces causeries.

M. L. Daoust remercia le P. Ramaekers et invita ensuite le président d'honneur de la soirée, M. Camille Fournier, B.A., docteur en pédagogie "honoris causa" de l'Université de Montréal, à adresser la parole. M. Fournier remercie les Chevaliers de Colomb de l'honneur qu'on lui fait; mais il veut y associer ses collègues de l'enseignement primaire qui s'efforcent de donner une formation solide aux jeunes. Plusieurs officiers et membres des Chevaliers de Colomb sont ses anciens élèves. Il insiste sur la coopération qui doit exister entre parents et éducateurs.

L'éducation doit d'abord commencer dans la famille, on ne peut exiger tout des instituteurs ou institutrices; il faut que les parents fassent leur part et coopèrent avec eux.

M. Fournier parla avec éloquence, les applaudissements chaleureux l'assurèrent que son dévouement au cours de longues années consacrées à l'éducation de la jeunesse reste apprécié.

La prochaine conférence sera donnée le dimanche 15 février et aura pour sujet: "L'enfant, une énigme".